



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **Rapport du jury**

**Concours : AGREGATION INTERNE ET CAER-PA**

**Section : LANGUES VIVANTES ETRANGERES**

**Option : ALLEMAND**

**Session 2021**

Rapport de jury présenté par :

Fabienne PAULIN-MOULARD, présidente du jury  
Inspectrice générale de l'éducation, du sport et de la recherche

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

## Sommaire

Définition des épreuves et programme .....	p.2
Chiffres clés .....	p.3
Avant-propos .....	p.4
<b>Épreuves écrites d'admissibilité</b>	
Composition .....	p.6
Traduction .....	p.14
- Thème .....	p.15
- Version .....	p.21
- Commentaire des soulignements .....	p.26
<b>Épreuves orales d'admission</b>	
Exposé de la préparation d'un cours .....	p.33
Explication de texte, thème et commentaire grammatical	
- Explication de texte et thème .....	p.42
- Commentaire grammatical .....	p.48
<b>Annexes</b> .....	p.52
Sujets d'oral d'exposé de préparation de cours	
Sujets d'oral d'explication de texte	

Pour la définition des épreuves et le programme 2021, on se reportera aux pages dédiées sur le site « devenir enseignant » :

Définition des épreuves :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98745/les-epreuves-de-l-agregation-interne-et-du-caerpa-section-langues-vivantesetrangeres.html>

Programme 2021 :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid100820/les-programmes-des-concours-enseignants-second-degre-session-2021.html>

## Chiffres clés

### Évolution du nombre d'inscrits et de présents à l'écrit

		2016	2017	2018	2019	2020	2021
Total	Nombre global de postes mis au concours	57	59	59	63	57	<b>57</b>
	Nombre global d'inscrits	373	359	330	313	334	<b>317</b>
	Nombre de présents à l'écrit	257	238	214	219	227	<b>213</b>
Agrégation	Nombre de postes mis au concours	54	56	56	61	55	<b>55</b>
	Nombre d'inscrits	336	319	284	282	299	<b>266</b>
	Nombre de présents à l'écrit	235	210	187	199	202	<b>186</b>
CAERPA	Nombre de postes mis au concours	3	3	3	2	2	<b>2</b>
	Nombre d'inscrits	37	40	46	31	35	<b>51</b>
	Nombre de présents à l'écrit	22	28	27	20	26	<b>27</b>

### Évolution des résultats

		2016	2017	2018	2019	2020	2021
Agrégation	Nombre de candidats admissibles	121	126	112	130	126	<b>125</b>
	Nombre de candidats admis	54	56	56	61	55	<b>55</b>
	Moyenne des candidats présents à l'oral	8,83	10,42	11,46	11,44	∅	<b>11,67</b>
	Moyenne des candidats admis	13	14,09	13,46	14,07	14,27	<b>13,86</b>
	Barre de l'admissibilité	8,88	9,69	11,13	8,51	9,75	<b>8,5</b>
	Barre de l'admission	11,17	12,15	13,65	11,46	12,25	<b>11,69</b>
CAERPA	Nombre de candidats admissibles	7	8	8	8	6	<b>6</b>
	Nombre de candidats admis	3	3	3	2	2	<b>2</b>
	Moyenne des candidats présents à l'oral	9,46	10,27	12,19	11,03	∅	<b>13,72</b>
	Moyenne des candidats admis	12,97	14,58	15,19	15,19	16,56	<b>16</b>
	Barre de l'admissibilité	11	11,88	11,25	11,82	13,75	<b>11,47</b>
	Barre de l'admission	12	13,46	14,52	14,75	15,37	<b>15,88</b>

*Par souci de clarté et de fluidité de la lecture, l'écriture inclusive ou la double écriture des mots féminin / masculin n'est pas appliquée, étant bien entendu que ces mots font référence aux femmes comme aux hommes.*

## Avant-propos

La session 2021 de l'agrégation interne ne démentira pas les constats dressés lors des sessions précédentes et permet d'affirmer sans ambages : les résultats sont excellents, le niveau reste très élevé. Les chiffres ci-dessus parlent d'ailleurs d'eux-mêmes.

Le jury adresse donc ses sincères félicitations aux lauréats de ce concours, qui a pu se réaliser cette année dans des conditions « normales », avec des écrits et des oraux. Il tient également à encourager les candidats malheureux – dont beaucoup sont loin d'avoir démérité – à se présenter à la session prochaine. Comme chaque année, le jury nourrit l'espoir que la lecture du présent rapport et de ceux des années précédentes les aidera à trouver les conseils les mieux adaptés à leur situation pour aller vers la réussite. Il tient également à saluer le travail considérable de préparation réalisé par les préparateurs dont témoignent les très bons résultats de cette année.

Au-delà de ces constats d'ensemble, il convient bien sûr d'analyser plus avant prestations et résultats, au risque que la forêt ne cache l'arbre.

Or, que dévoile cette analyse ? Elle montre que les candidats, au cours de leur préparation, semblent se concentrer bien davantage sur les œuvres au programme que sur les autres pans du concours que sont la traduction, les soulèvements (à l'écrit comme à l'oral) et l'épreuve professionnelle. Or, les épreuves du concours forment un tout cohérent s'articulant autour de la compréhension approfondie de documents. En tant que futurs agrégés, les candidats doivent montrer leur aptitude à appréhender de manière fine aussi bien des œuvres dans leur intégralité que des extraits (en traduction, en explication de texte et en épreuve professionnelle) ou bien encore des phrases ou segments de phrases dont ils doivent être capables de fournir un commentaire linguistique solide.

Le présent rapport rappellera donc par exemple dans sa partie consacrée à la traduction, l'importance de l'analyse des textes à traduire avant de procéder à toute transposition dans l'autre langue – exercice sans lequel le traducteur prend le risque non seulement de produire des non-sens mais aussi de perdre le sens même de la tâche. On objectera que l'épreuve de traduction est exigeante puisqu'elle comporte en réalité quatre sous-parties à traiter en cinq heures. Cependant, ce temps « perdu » en analyse se transforme en temps gagné par la suite, aussi bien pour le passage dans l'autre langue que pour l'analyse des segments qui sont facilités par une compréhension profonde de l'extrait, de sa construction et de son fonctionnement.

En toute logique, l'analyse de documents est également au cœur du présent rapport dans la partie consacrée à l'explication de texte dans laquelle il est utilement rappelé que forme et fond sont liés, quelle que soit la nature du texte, qu'il soit extrait d'œuvres littéraires ou d'ouvrages ayant trait à la civilisation.

Le jury encourage d'ailleurs les candidats à transférer leurs bonnes, voire très bonnes compétences en explication de texte à l'autre épreuve orale, l'épreuve de préparation de cours, tant il est vrai qu'on ne peut utiliser efficacement un document en classe que si l'on en a compris l'articulation et que si l'on s'est interrogé sur les stratégies à mettre en place pour que les élèves accèdent au sens. Il s'agit donc bien là d'un double niveau d'analyse incontournable pour tout futur agrégé ayant à cœur de montrer sa volonté de nourrir intellectuellement ses élèves et de les faire gagner en autonomie.

Quant à l'analyse de segments de phrases (en traduction et en explication de texte, épreuves aux forts liens de parenté), elle mérite sans aucun doute que les candidats s'y préparent mieux. Si le jury ne doute aucunement de leurs compétences linguistiques, il s'étonne que des notions de base (comme par exemple l'identification du passif) ne puissent être convoquées de manière pertinente en situation de concours. Il insiste particulièrement sur l'impérative nécessité de consolider les connaissances en linguistique, ne serait-ce que parce qu'elles sont indispensables à la réussite en traductologie, part importante de la note de traduction, et – est-il besoin de le rappeler – parce que l'École est en droit d'attendre de professeurs agrégés qu'ils apportent à leurs élèves les éclairages nécessaires à la bonne compréhension du fonctionnement de la langue allemande. Le jury recommande donc vivement la lecture la plus attentive des conseils prodigués dans les deux parties du rapport consacrées à ces questions, voire des ouvrages de référence qui y sont cités.

Ces remarques ne signifient aucunement qu'il faille relâcher les efforts en composition. Là encore, les conseils méthodologiques très concrets prodigués dans la partie qui lui est dédiée pourront aider les candidats qui ont encore des difficultés à construire une dissertation « à la française ». Soulignons cette année encore les excellents résultats obtenus dans cette épreuve.

On l'aura compris : en rédigeant ce rapport, le jury s'est tout entier orienté vers l'aide qu'il peut apporter aux futurs candidats, tout en essayant de leur montrer combien les liens entre préparation au concours et préparation de cours sont nombreux et fructueux à qui veut bien les tisser sans jamais perdre ni la vue d'ensemble ni l'attention au détail.

Le jury réitère ses félicitations aux lauréats ainsi que ses encouragements aux futurs candidats qu'il sera heureux d'accueillir l'an prochain de nouveau, souhaitons-le, pour une session « normale ».

Fabienne Paulin-Moulard, présidente du jury  
Marie-Christine Clerc-Gevrey et Ulf Sahlmann, vice-présidents

## Épreuve écrite d'admissibilité – Composition en langue étrangère

Moyenne des candidats	9,46
-----------------------	------

### Sujet :

"Der wahre Künstler steht fest und sicher auf sich selbst; sein Streben, sein Ziel ist der höchste Zweck der Kunst; er wird sich immer noch weit von diesem Ziele finden und daher gegen die Kunst oder den Kunstbegriff notwendig allemal sehr bescheiden sein und gestehen, daß er noch wenig geleistet habe, wie vortrefflich auch sein Werk sein mag und wie hoch auch sein Selbstgefühl im Verhältnis gegen die Welt steigen möchte".

Johann Wolfgang von Goethe

Goethe, Sämtliche Werke, Band 31, J.G. Cotta'scher Verlag, 1840

Nehmen Sie zu dieser Aussage kritisch Stellung im Hinblick auf *Torquato Tasso* und *Clavigo*.

### Rapport présenté par Mme Delphine Edy et MM. Thomas Buffet et Alexis Tautou

Cette année, la composition allemande portait sur les œuvres de Goethe, *Torquato Tasso* et *Clavigo*. Avant d'en considérer les tenants et les aboutissants, nous avons jugé utile de rappeler **la méthode** de ce qu'il convient d'appeler la dissertation, un exercice typiquement français qui peut dérouter ceux qui n'y ont pas été formés.

Tout d'abord, quelle que soit la question posée, il s'agit d'analyser les termes du sujet. Celui-ci peut prendre la forme d'une brève citation à commenter, ou d'une citation plus longue. Dans ce dernier cas, nous recommandons de circonscrire les concepts centraux et de dégager une logique dialectique, en rassemblant d'une part les termes qui vont dans le même sens et d'autre part ceux qui leur sont opposés. Il convient ensuite de repérer les concepts qui permettraient d'aller au-delà de cette opposition pour lever (*Aufhebung* hégélienne) la contradiction dans un esprit de synthèse. Cette première analyse permet alors d'élaborer une problématique en opposant précisément les termes du sujet et en montrant que, d'une certaine manière, l'auteur de la citation prend une certaine distance par rapport à sa remarque, que sa remarque pose question et qu'elle ne doit pas être abordée avec naïveté. De cette problématique découle logiquement le plan dialectique. Si certains concours ne dédaignent pas le plan bipartite (ce qui peut se justifier), au niveau de l'agrégation, nous préconisons un plan en trois parties, que ce soit en littérature ou en civilisation, pour les raisons alléguées plus

haut : la dialectique suppose un éclairage du sujet sous différents angles, notamment (mais pas nécessairement, comme nous le verrons) sous la forme d'une opposition, laquelle nécessite une troisième approche, appelée synthèse, destinée à dépasser l'opposition.

Si le plan dialectique (thèse, antithèse, synthèse) peut s'appliquer à certaines réflexions, on peut lui préférer la triple question du germaniste : *was, wie, wozu?* En d'autres termes, il s'agit ainsi d'établir un premier état des lieux. Puis il convient d'établir la manière dont se manifeste cet état des lieux, ou la manière dont on arrive à ce premier état des lieux : dans cette deuxième partie on peut ainsi être amené à s'interroger sur les causes du phénomène observé. Enfin, en troisième partie, le candidat explore les limites du phénomène ou le résultat engendré par le phénomène.

En civilisation, le plan chronologique s'avère, éventuellement et non nécessairement, pratique et efficace, à condition de déterminer des dates-charnières à partir desquelles s'organise une dynamique. Si le plan tripartite illustre traditionnellement l'étude menée dans une dissertation, nous déconseillons un plan qui irait au-delà des trois parties car, en partant dans de trop nombreuses directions, l'analyse perdrait en efficacité. Cette remarque nous amène à prévenir les candidats contre ce qu'il convient d'appeler les « plans à tiroirs », c'est-à-dire des plans qui ne découlent pas de la problématique et qui ne mettent pas forcément en valeur les points de divergence et de convergence de la citation, par exemple dans le cas de Goethe, et le jury a dû régulièrement le déplorer dans certaines copies : I. Analyse de la citation à la lumière de *Torquato Tasso*, II. Analyse de la citation par rapport à *Clavigo*. Il s'agit avant tout de montrer la pertinence de la citation dans les deux œuvres à partir de la problématique initiale et de considérer les deux œuvres dans chaque partie en distinguant des tendances communes aux deux pièces.

En ce qui concerne le développement même de chaque partie, le candidat se doit à nouveau de respecter une certaine démarche : en tête de chaque partie, il est bon de rappeler la grande idée que l'on va y développer, notamment en la mettant en rapport avec la problématique qui demeure le fil directeur de la réflexion du début jusqu'à la fin de la démonstration. Cette dernière repose à son tour, si possible, sur trois arguments différents qui illustrent la thèse défendue dans la partie. Chaque argument éclaire un aspect de la problématique et le candidat doit montrer qu'il répond progressivement à la problématique en passant d'un argument à l'autre, au bénéfice de transitions. Les arguments s'appuient sur des citations nourries du texte qui démontrent au correcteur la bonne connaissance des œuvres mises au programme. Il ne faut pas hésiter à retenir et à placer correctement des citations de deux lignes ou plus, et ne pas se contenter de quelques mots isolés. Dans le cas de la civilisation, la datation précise (pourquoi ne pas retenir le jour et le mois d'événements centraux ?) témoigne d'une bonne connaissance de la période envisagée, ce que le jury sait valoriser. Enfin, avant de passer d'une partie à l'autre, le candidat est invité à soigner à nouveau ses transitions axées derechef autour de la problématique reformulée.

Avant de clore ce rappel méthodologique, nous aimerions aborder les deux exercices délicats que constituent l'introduction et la conclusion.

Si le candidat a élaboré au brouillon sa problématique et son plan, puis son plan détaillé, il peut ensuite formuler avec soin son introduction sur ce même brouillon. L'introduction suppose dans un premier temps une *captatio benevolentiae*, soit une accroche destinée à retenir l'attention du lecteur : elle peut prendre l'allure d'un propos général consacré à l'auteur (mais en rapport avec le sujet à traiter) ou au phénomène évoqué pour se concentrer progressivement sur l'analyse des termes du sujet, avant de formuler la problématique et l'annonce du plan. Cette dernière doit être très claire et ne pas laisser le correcteur dans le doute. Le jury déplore d'ailleurs tous les ans des introductions



très longues qui n'abordent que tardivement le sujet et qui se perdent notamment dans des détails biographiques peu pertinents quant à la réponse attendue.

Le candidat gagne à rédiger sa conclusion sur son brouillon immédiatement après avoir composé l'introduction pour maintenir une certaine cohérence : en effet, il demeure plus aisé de répondre avec précision à une question que l'on vient de poser plutôt que de la bâcler rapidement juste avant de devoir rendre sa copie au surveillant. La conclusion doit répondre à la question de la problématique et constitue ainsi l'aboutissement de la démonstration qui a suivi ce fil directeur de bout en bout. En la rédigeant, le candidat a bien évidemment en tête le plan détaillé de sa démonstration qu'il a esquissée au brouillon. Enfin, une bonne conclusion doit finir sur une ouverture, soit la comparaison avec une œuvre ou un auteur en littérature, un événement ou une période (pour la civilisation) qui constitue une limite au sujet.

**Observons désormais le sujet lui-même.** Cette année, le sujet proposé était une sentence extraite du projet inachevé de Goethe et Schiller *Sur le dilettantisme*. Il invitait les candidats à confronter sur un mode critique cette définition de l'artiste idéal proposée en 1799 (neuf ans après la parution de *Torquato Tasso*, vingt-cinq ans après l'écriture de *Clavigo*) aux deux drames inscrits au programme. La confrontation dialectique attendue et la présence de deux œuvres au programme excluaient d'emblée tout raisonnement binaire et hâtif visant à démontrer que Clavigo représente le « faux » artiste et Tasso le « vrai ». Le jury chargé de la correction des compositions a ainsi valorisé les copies dans lesquelles les candidats s'employaient d'une part à dépasser ce clivage inopérant afin d'évaluer à l'aune de cette maxime de 1799 les deux artistes Clavigo et Tasso, d'autre part à entrecroiser de bout en bout de leur réflexion les deux personnages, en se gardant d'évacuer opportunément un Clavigo jugé trop peu artiste. Posons-le d'entrée de jeu : s'il est vrai que Clavigo est bien loin de l'idéal de 1799, Tasso ne répond pas pour autant parfaitement aux critères de la citation, en raison notamment de son problématique « rapport au monde » (« Verhältnis gegen die Welt »), et à la société.

L'enjeu de la réflexion à mener pouvait résider dans cette entreprise : voir, à partir de cette citation de 1799 servant pour ainsi dire de pierre de touche, comment *Clavigo* (1774) et *Torquato Tasso* (1790) manifestent une évolution dans la conception de l'artiste de Goethe, pour ne pas dire une téléologie (si l'on prend comme point d'horizon cette définition du vrai artiste formulée à l'âge du classicisme weimarien). Dans sa volonté de cerner avec justesse l'image du vrai artiste – objectif vraisemblable de ses propres aspirations –, Goethe procède *ex negativo*, en choisissant non de mettre en scène son idéal, mais de documenter dans ses deux pièces les fêlures, les travers et les aveuglements de personnalités artistes dont il revisite la biographie à la lumière de ses propres préoccupations. Le développement de cette problématique pouvait ainsi fort bien épouser des informations biographiques essentielles (sur l'année-charnière de 1775, la première décennie weimarienne, les motivations et les apports du voyage en Italie etc.) ; il convenait toutefois de ne pas oublier qu'une composition de littérature repose avant tout sur une analyse immanente du texte, des personnages et de leurs interactions au fil de l'action.

La citation comportait les idées-forces suivantes : — le vrai artiste (« der wahre Künstler »), la définition d'un idéal d'exemplarité, d'éthicité (sentimentale, morale, sociale, artistique) ; — la stabilité (« fest und sicher auf sich selbst stehen »), tant psychologique (équilibre, force de caractère, absence de doutes) que sociale (intégration dans le tissu social d'un milieu, d'une Cour) ; — l'aspiration (« das Streben », « hoch »), qui peut renvoyer à l'ambition, au carriérisme, à une dynamique impulsive (le « nisus vorwärts » dont parle Goethe) ou à de l'émulation productive ; — l'humilité (« bescheiden »,

« wenig geleistet ») face à un idéal hors de portée, la modestie opérant comme un correctif de l'*hybris* du démiurge convaincu de son pouvoir divin ou prométhéen ; — le sentiment de sa propre valeur (« das Selbstgefühl »), cher aux *Originalgenies / Kraftgenies* du *Sturm und Drang* et susceptible d'évoluer vers la vanité, l'arrogance, la démesure ; — enfin le « monde » (« im Verhältnis gegen die Welt »), que l'on peut comprendre comme la réalité, la société des hommes, le commun des mortels.

La citation est également intéressante par sa formulation. Il s'agit dès le départ d'une maxime, d'un énoncé assertif à valeur prescriptive (présent gnomique, futur à valeur modale jussive, style lapidaire). Puis Goethe et Schiller greffent à leur sentence une période exprimant une opposition et une concession productives : même si le vrai artiste doit faire preuve d'une haute aspiration et d'un sentiment de sa propre valeur nécessaires à la conquête de l'excellence artistique, cette dernière demeurera inaccessible ; le vrai artiste doit nécessairement reconnaître et humblement accepter le caractère asymptotique de sa quête et la modestie de sa création, sans y voir une source de découragement ; et même si le vrai artiste est un être d'exception d'un esprit et d'un ego hors du commun, il ne pourra effacer son intégration dans le monde : rien ne l'exempte de son existence d'humain au sein d'une communauté. Ce lien d'opposition concessive caractérise un aspect majeur des deux pièces dans leurs principes fondamentaux : la position de l'artiste de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, tiraillé entre le système féodal du mécénat qui, tout en lui garantissant une existence matérielle, l'empêchait d'accéder à la pleine liberté créatrice, et une volonté (propre à la bourgeoisie) de puissance émancipatrice encore empêtrée dans les rets d'une réalité en lente mutation<sup>1</sup>.

**À titre d'illustration, nous proposons aux candidats deux plans**, qui n'épuisent bien évidemment pas le contenu des deux œuvres et n'ont pas vocation à être des plans d'autorité.

**Le premier plan** suit en grande partie l'énoncé des notions dans le sujet. Il s'agit dans un premier temps de définir le « Künstlerdrama », dont *Clavigo* est la forme primitive et *Torquato Tasso* l'exemple canonique dans la littérature de langue allemande, et de broser le portrait des artistes éponymes<sup>2</sup>, dans un mouvement allant du plus général (par exemple leur modèle, Jose Clavijo y Fajardo et le poète de la Renaissance tardive Torquato Tasso) au plus particulier (leurs habitus d'artiste, la fonction qu'ils assignent à l'Art), en passant par l'articulation de leur statut d'artiste à leur position sociale (poète de Cour, *poeta laureatus*, *Archivarius* rêvant de devenir ministre de Cour, etc.) et leur espace d'expression artistique (l'hebdomadaire moral *Il Pensador*, l'épopée *La Jérusalem délivrée*). Il est dans ce premier temps pertinent d'élargir le spectre d'analyse au-delà des deux artistes masculins à l'apogée de leur puissance créatrice et de s'intéresser également aux rôles secondaires sans lesquels les deux protagonistes semblent ne pas pouvoir exister : Carlos ; le double inversé mais complémentaire Antonio, taxé de dilettantisme par Tasso ; voire la Cour de Ferrare dans son entier, pratiquant la politique du mécénat artistique. Beaumarchais n'intervient pas explicitement comme artiste dans *Clavigo*, et de fait, sa notoriété européenne ne débuta que quelques années plus tard (après 1775), avec sa trilogie de Figaro.

On abordera dans un deuxième temps le psychogramme de l'artiste, en particulier la tension entre affirmation de soi et nécessaire humilité face à l'idéal. Tandis que *Clavigo*, voyant dans le commerce des idées un moyen d'instrumentaliser l'Art en instruisant son lectorat (féminin

---

<sup>1</sup> Sur ce point, nous renvoyons aux travaux de Norbert Elias (*Die höfische Gesellschaft*, Luchterhand, 1969) et, dans son sillage, de Dieter Borchmeyer (*Höfische Gesellschaft und französische Revolution bei Goethe: Adlige und bürgerliches Wertsystem im Urteil der Weimarer Klassik*, Athenäum, 1977).

<sup>2</sup> Le statut d'artiste du publiciste *Clavigo* peut prêter à débat, tant il est vrai que Goethe renonce rapidement dans sa pièce à approfondir l'activité artistique du publiciste et à la raccorder à la problématique existentielle et morale du personnage.

notamment), incarne le publiciste vaniteux, carriériste et prompt à la fausse modestie, Tasso refuse la consécration de la couronne de lauriers qui le figerait dans un panthéon à ses yeux immérité. Tasso poursuit l'ambition d'un Art pur publiquement au service de la Cour de Ferrare, mais y voit surtout le moyen de caresser les fantasmes de l'Arcadie et d'un âge d'or soustrait à la censure morale de l'honneur. Cette deuxième partie permet de souligner l'insatisfaction chronique des deux artistes, désireux qui d'aller toujours plus haut, qui de parfaire son épopée avec l'opiniâtreté du ver à soie œuvrant à son cocon.

Il s'agit en dernier lieu d'aborder la question du rapport de l'artiste avec le monde, dont la complexité réside dans le « gegen » polysémique (contre ou à l'encontre). Quelle fonction l'artiste assigne-t-il à son art et, inversement, quels stimuli exerce la société sur l'artiste et sa création par la fonction qu'elle-même impute à l'artiste au service d'une Cour ? Promoteur d'un commerce d'idées à son profit, Clavigo fonctionnalise son art comme le font le duc Alphonse II d'Este à la Cour de Ferrare et son rival le Pape à Rome : l'art doit plaire (*delectare*) et impliquer un retour sur investissement (*prodesse*). Cette fonctionnalisation se retrouve chez Leonore Sanvitale, qui désire être immortalisée par Tasso et devenir la nouvelle Laure de la poésie universelle. Clavigo aussi bien que Tasso – et à travers eux Goethe avant comme au temps de sa vie de Cour – se heurtent chacun à des contraintes contradictoires qui mêlent création artistique et enjeu social. Le transfuge de classe Clavigo est déchiré entre une existence bourgeoise synonyme de limitation, de stagnation et la poursuite de son ascension sociale, garante à ses yeux de perfection artistique mais en vérité intempestive (le désir d'intégrer la Cour de Clavigo est plutôt régressif en cette fin de XVIII<sup>e</sup> siècle). Tasso doit œuvrer patiemment et sainement à son chef-d'œuvre, contribuant par là-même au prestige de Ferrare, en se gardant de s'absorber de manière malsaine dans son activité littéraire (l'impossible grand écart se manifeste dans la parabole du ver à soie et la conversation avec Alphonse, à l'acte V) ; et veut poursuivre sa carrière en ayant perdu l'original de son manuscrit et donc une part de son autonomie. Ces contradictions psychologiquement destructrices qui pèsent sur les artistes concourent à leur naufrage, qui fera l'objet d'une analyse en fin de composition. Ni Clavigo ni Tasso ne parviennent à trouver le juste équilibre entre accomplissement de soi et rapport au monde. Tous deux se heurtent à un dilemme (moral, affectif, social) qui les dépasse : Clavigo paie de sa mort sa versatilité, Tasso, qui se dépeint tour à tour en gueux, en galérien, en gardien de château et en naufragé, ne conserve dans son anéantissement que le pouvoir de magnifier par le verbe poétique sa souffrance et n'est pas le « vrai » artiste dépeint par Goethe et Schiller en 1799, mais l'onde instable, alors qu'Antonio, piètre poète aux yeux de son concurrent, constitue le roc détenteur du juste rapport au monde. La synthèse harmonieuse de 1799 n'est en somme pas d'actualité dans les deux pièces au programme.

Dans le premier temps du **second plan proposé**, nous nous attachons à l'image de l'artiste et en particulier du *vrai* artiste telle qu'elle est véhiculée dans les deux œuvres. Cette authenticité se trouve-t-elle dans la stabilité ou l'intégration sociales (incarnées par le carriérisme de Clavigo et consécration de poète de Cour et de futur *poeta laureatus* de Tasso) et dans la fonction et les valeurs de représentation, de prestige, de vitalité, que certains représentants de la Cour assignent à l'artiste et à son œuvre créatrice ? Ou réside-t-elle au contraire dans un art apte à fonder une belle harmonie (l'Arcadie, l'âge d'or, l'émulation avec Homère, Virgile ou L'Arioste), fût-elle régressive ? Dans des œuvres télescopant sur un mode perspectiviste les points de vue, cette notion de *vrai* artiste connaît donc des interprétations fort différentes.

Le second temps sert à approfondir la crise identitaire des artistes éponymes et la radicalité (quasi pathologique) de leur moi face à la *sanctas mediocritas* et la froide stratégie incarnées par d'autres personnages de leur entourage. En filigrane se dégage le rôle thérapeutique de l'écriture de

ces drames pour Goethe, à la recherche d'une voie qui évite les embûches de la vie d'artiste et concilie, en une juste symbiose, intellectualité et engagement pratique. Il s'agit ici de récapituler ce qui agite Clavigo comme Tasso : leur émotionnalité forte, leur insatisfaction et soif de perfection, leur pulsion émancipatrice, leur difficulté d'adaptation confinant parfois à la misanthropie, leur poursuite de fantasmes obliérés par le réel, enfin cette disproportion entre le talent et la vie (Caroline Herder).

Dans un troisième temps, nous nous attachons à démontrer, en nous appuyant en particulier sur le diagnostic de Dieter Borchmeyer<sup>3</sup>, que Goethe, sous le costume espagnol et italien, dépeint en vérité l'artiste de son époque et la transition vers l'âge bourgeois, marqué par l'amenuisement du système du mécénat et des artistes de Cour, l'émergence des « freie Künstler » et le désir d'émancipation et d'accomplissement individuel d'artistes issus de la bourgeoisie cultivée. Ces artistes en pleine mutation, ici emblématisés par Clavigo et Tasso, font la découverte de leur moi, parfois au péril de leur existence, et prennent conscience des attaches tant intérieures qu'extérieures qui les relient au monde. Ce dernier temps est l'occasion de revenir, comme dans le premier plan, sur le dénouement des deux pièces et la crise identitaire de l'artiste.

Enfin, avant de conclure ce rapport, nous souhaiterions proposer aux candidats un genre de **vade-mecum en trois points** qui prend appui sur leurs copies, afin de les orienter pour les sessions suivantes. Si, comme tous les ans, le jury a eu le plaisir de lire d'excellentes copies qu'il tient à saluer, il convient malgré tout maintenant de distinguer précisément les exemples de réussite des éléments moins bien réussis dans le but d'aider les candidats à améliorer leurs productions.

## 1. Exemples de réussite

- Les bonnes copies ont su fournir une analyse complète et fine de la citation et l'ont utilisée comme fil rouge de leur réflexion : les termes essentiels (Streben, Ziel, Kunstbegriff, Selbstgefühl, Verhältnis zur Welt) en ont été définis en introduction, ces termes ont servi à bâtir une problématique pertinente qui a trouvé sa résolution dans la conclusion, en posant notamment la question de savoir dans quelle mesure Clavigo et Torquato Tasso étaient à considérer comme de vrais artistes sur la base de la citation. Des problématiques ont parfois été formulées de façon certes un peu simpliste, mais ont servi des développements cohérents, traitant souvent le sujet dans sa globalité. Le jury rappelle ici que le doute est salvateur et permet d'éviter l'écueil de la simplification du sujet (trop fréquente, hélas) ou d'affirmations douteuses. Il a particulièrement apprécié les moments qui interrogent la réflexion, voire les hésitations, reflétant un questionnement fructueux qui ne cherche pas à plaquer sur le sujet une réponse trop univoque, tout comme les moments qui savent faire montre d'une réflexion vivante et authentique, d'une pensée en mouvement, capable de s'interroger sur la base d'une connaissance solide des œuvres sans plaquer de vagues idées préconçues, mal intégrées ou sujettes à contresens.
- La bonne connaissance des deux œuvres a permis à de nombreuses copies d'utiliser des citations précises, servant à illustrer avec pertinence, par exemple, l'ambition sociale de Clavigo « Mein Plan ist der Hof », le désir d'autonomie de Tasso « Frei will ich sein im Denken und im Dichten », la conception de l'art par l'artiste « Wenn ich nicht sinnen oder dichten soll, / So ist das Leben mir kein

---

<sup>3</sup> Dieter Borchmeyer, *Höfische Gesellschaft und französische Revolution bei Goethe: Adliges und bürgerliches Wertesystem im Urteil der Weimarer Klassik*, Athenäum, 1977, en particulier p. 69-77 et p. 82-86.

Leben mehr », l'aspiration à la perfection (la métaphore du ver à soie de Tasso).

- L'on insistera dans ce contexte sur la capacité à structurer et à articuler le propos avec clarté et fluidité. Les transitions non artificielles et qui marquent clairement la progression de la pensée et la réflexion personnelle du candidat sont essentielles à la qualité de la composition et ont été particulièrement appréciées. Elles témoignent d'une capacité à organiser son propos et à clarifier la complexité – qualité essentielle d'un enseignant.

Les candidats ayant obtenu des scores élevés pour la session 2021 ont été en mesure de / d' :

- proposer une copie où les différentes étapes attendues dans une composition apparaissent clairement marquées du point de vue de la mise en page ;
- citer l'extrait proposé *in extenso* en l'amenant par une ou quelques phrases mettant en contexte (et non en y faisant référence comme objet externe – « in diesem Zitat » – sans qu'elle apparaisse précédemment) ;
- appréhender la citation de façon à la fois analytique (les termes-clés, leur contexte, leur implicite) et synthétique (explicitation du lien conceptuel et logique entre ces termes) ;
- aboutir à une problématique explicite ;
- annoncer un plan en lien avec cette problématique plutôt que déconnecté ;
- prendre pleinement position à l'aide du plan suivi par rapport à cette problématique ;
- soigner les conclusions partielles ou transitions ;
- conclure véritablement sur la question posée en rappelant les étapes / la progression de l'argumentation ;
- articuler l'argumentation au moyen de mots de liaison adéquats et dynamiques plutôt que de formules passe-partout et creuses ou plaquées ;
- souligner systématiquement le titre des œuvres de façon à ce qu'il soit clairement distinguable des personnages – ce qui était particulièrement essentiel cette année, dans la mesure où il s'agissait d'œuvres éponymes ;
- rédiger une copie dans une langue authentique, riche et précise, faisant preuve de fluidité, avec une réelle variété des structures et du lexique.

## **2. Points de vigilance particuliers liés à ce sujet sous forme de rappels**

- La citation initiale ne peut pas être tronquée arbitrairement, mal résumée ou citée partiellement puis abrégée.

Ne pas se contenter d'une problématique type « en quoi cette citation s'applique-t-elle aux œuvres du programme ? ».

- Attention à l'équilibre des copies (avec des introductions démesurément longues ou des copies qui s'étiolent en troisième partie).

- Ne pas rester à la surface des choses : L'analyse littéraire ou stylistique est restée parfois trop superficielle, certaines copies se contentant d'approche psychologique des personnages, voire de paraphrase.
- Ne pas tirer le sujet vers des problématiques connexes, remplaçant les termes de la citation, comme l'autonomie de l'artiste.
- Citer de manière précise et juste.
- Ne pas oublier une notion au cœur de la citation donnée, comme « Bescheidenheit ».
- Garder du temps pour se relire et corriger les erreurs d'étourderie.

### 3. Points de vigilance sur la langue

Le niveau de langue des candidats était dans l'ensemble satisfaisant. La plupart ont rédigé dans une langue précise qui servait la pertinence du propos. Il faut cependant noter parfois des problèmes de registres de langue inadaptés car trop simplistes ou une langue trop approximative pour le niveau attendu. Certaines copies étaient aussi parfois tout simplement difficilement lisibles. On peut conseiller aux candidats de soigner quelque peu leur écriture, de ne pas employer le signe « + » à la place de « und », etc.

Nous conseillons de veiller aux points suivants :

- La déclinaison de l'apposition ainsi que de tous les membres d'un groupe de deux éléments („zwischen zwei literarischen Bewegungen: \*der Sturm und Drang und die Weimarer Klassik“ ; „mit dem..... und \*die....“), parfois même la différence entre un attribut du sujet (nominatif) et un COD objet (accusatif)...
- La maîtrise des règles orthographiques en vigueur depuis la fin des années 90 (notamment « dass »). C'est d'ailleurs ce qui doit être enseigné.
- La distinction entre *indem* et *da* (utilisés l'un pour l'autre dans nombre de copies).
- La cohérence des choix temporels : il n'est pas pertinent de passer au fil de la plume du présent au prétérit lors de l'exposition de l'intrigue.
- La ponctuation est à revoir dans de très nombreuses copies (ces erreurs entraînent de réels problèmes de construction et donc de compréhension).
- La maîtrise d'un vocabulaire-outil précis en adéquation avec le type d'exercice (composition de civilisation ou, en l'occurrence, de littérature) – à se constituer tout au long de la préparation, par exemple dans la littérature secondaire.

Nous remercions sincèrement les candidats et leurs préparateurs pour la qualité des copies que nous avons pu lire cette année et sommes convaincus que ces quelques conseils aideront les candidats malheureux et / ou futurs candidats à mieux se préparer encore pour les sessions suivantes. Nous leur souhaitons bon courage.

## Épreuve écrite d'admissibilité – Traduction

Moyenne des candidats	10,16
-----------------------	-------

Les correcteurs de l'épreuve de traduction souhaitent essentiellement s'assurer que les candidats possèdent d'une part un niveau de connaissances jugé indispensable chez un professeur agrégé, mais aussi une réelle capacité d'adaptation face aux difficultés propres aux exercices de thème et de version.

Nous ne citerons que deux exemples :

- Inévitables et souvent pardonnables lacunes lexicales : comment « deviner » intelligemment, en fonction du contexte, le sens d'un terme inconnu ? Ou, à l'inverse, comment choisir un mot au sens approchant lorsque le terme exact fait défaut ?
- Structures syntaxiques non transférables d'une langue à l'autre : quelles stratégies de contournement mettre en place ?

En d'autres termes, il s'agit de montrer sa capacité à prendre un certain recul afin de franchir les obstacles, qu'ils soient dus à une simple méconnaissance personnelle ou bien à des fonctionnements trop différents en allemand et en français pour supporter une simple transposition terme à terme – ce dernier point soulignant l'intérêt de l'épreuve dite des soulignements, commentée par ailleurs.

Si le jury ne saurait attendre, que ce soit en thème ou en version, des traductions comparables à celles qui sont publiées, lesquelles obéissent à d'autres critères, il souhaite avant tout que le résultat soit fidèle à la langue source tout en *se lisant* facilement dans la langue cible, avec la prise en compte des niveaux et registres de langue, et toujours dans le respect de l'adage « so treu wie möglich, so frei wie nötig », ce qui n'exclut donc ni originalité ni liberté. Toutefois, à aucun moment le lecteur-correcteur ne devra se demander ce que le candidat a voulu dire. Et le candidat devrait être en mesure de faire le même constat au moment de la relecture de ses traductions.

S'ajoute à cela bien évidemment la nécessaire maîtrise formelle des deux langues cibles : sans même évoquer les chausse-trapes qui parsèment l'allemand et le français, on s'attachera aux règles les plus basiques de l'orthographe lexicale et grammaticale (pour user de termes commodes), qui doivent être connues et appliquées. Cela vaut également pour la ponctuation, notamment l'emploi de la virgule, qui, si elle n'a pas la même valeur et n'obéit pas aux mêmes lois dans les deux langues, est un indicateur sûr d'une aisance à se mouvoir dans deux mondes linguistiques dont la confrontation nourrit en permanence le quotidien de l'enseignant.

Comme chaque année, de nombreuses copies ont réuni les qualités décrites ci-dessus, ce qui a donné au jury le plaisir de leur attribuer d'excellentes notes. Ont été sanctionnées en revanche les productions qui traduisent une méconnaissance des règles de base de l'une ou l'autre des deux langues, alors même que l'enseignant doit être un repère fiable pour les apprenants ; de même les traductions ne rendant que trop partiellement, voire pas du tout, le sens ou la logique du texte source : les extraits proposés possèdent une cohérence interne qui doit se retrouver intégralement après transposition dans la langue cible.

## Thème

### Texte à traduire

En coulisse de la scène, Geneviève observe l'auditorium. Un écho de voix graves monte des bancs en bois et emplit la salle. Celle-ci ressemble moins à une pièce d'hôpital qu'à un musée, voire à un cabinet de curiosités. Peintures et gravures habillent murs et plafond, on y admire des anatomies et des corps, des scènes où se mélangent des anonymes, nus ou vêtus, inquiets ou perdus ; à proximité des bancs, de lourdes armoires que le temps fait craquer affichent derrière leurs portes vitrées tout ce qu'un hôpital peut garder en souvenir : crânes, tibias, humérus, bassins, boccas par douzaines, bustes en pierre et pêle-mêle d'instruments. Déjà, par son enveloppe, cette salle fait au spectateur la promesse d'un moment singulier à venir.

Geneviève observe le public. Certaines têtes sont familières, elle reconnaît là médecins, écrivains, journalistes, internes, personnalités politiques, artistes, chacun à la fois curieux, déjà converti ou sceptique. Elle se sent fière. Fière qu'un seul homme à Paris parvienne à susciter un intérêt tel qu'il remplit chaque semaine les bancs de l'auditorium. D'ailleurs, le voilà qui apparaît sur scène. La salle se tait. Charcot impose sans trouble sa silhouette épaisse et sérieuse face à ce public de regards fascinés. Son profil allongé rappelle l'élégance et la dignité des statues grecques. Il a le regard précis et impénétrable du médecin qui, depuis des années, étudie, dans leur plus profonde vulnérabilité, des femmes rejetées par leur famille et la société. Il sait l'espoir qu'il suscite chez ces aliénées. Il sait que tout Paris connaît son nom. L'autorité lui a été accordée, et il l'exerce désormais avec la conviction qu'elle lui a été donnée pour une raison : c'est son talent qui fera progresser la médecine.

Victoria Mas, *Le bal des folles*, Éditions Albin Michel, 2019

### Rapport présenté par Mmes Salomé Delacroix et Anja Siemon

Ce rapport n'est pas à considérer comme un corrigé. Il s'inscrit dans la continuité de ceux des précédentes sessions, rapports dont la lecture est vivement recommandée aux futurs candidats.

Le thème est une épreuve qui exige une préparation régulière et intensive reposant notamment sur la révision méthodique des stratégies de traduction et du lexique. Les rapports précédents soulignent l'importance de lire régulièrement des textes allemands et français de tout genre, de ne pas négliger la langue de l'actualité, ainsi que de s'exposer aux médias écrits et audio-visuels.

Dans le présent rapport, le jury souhaite dans un premier temps mettre en avant dans quelle mesure une analyse minutieuse du texte source est un levier essentiel d'une traduction fluide et idiomatique. Dans un deuxième temps, il prodiguera des conseils plus généraux afin d'aider au mieux les futurs candidats dans leur préparation à l'épreuve de thème.



« Bei der Übersetzung wird alles so transformiert, dass sich nichts verändert. » Cette citation de Günter Grass résume très justement le rôle du traducteur. Le traducteur se doit, avec des moyens différents, de faire parvenir aux lecteurs les mêmes informations que celles contenues dans le texte original, de créer la même atmosphère, de susciter chez lui les mêmes sentiments, afin d'être au plus proche de ce texte. Par ailleurs, langues et cultures étant indissociables, le traducteur est par conséquent médiateur linguistique et culturel.

Ainsi, une traduction rend compte d'une compréhension fine du texte d'origine, tout en témoignant d'une connaissance approfondie des deux aires culturelles concernées. Elle doit transmettre du sens en dépassant le mot à mot.

Pour satisfaire à ces exigences, deux étapes s'avèrent essentielles : la lecture attentive et l'analyse minutieuse du texte source. Le jury recommande tout d'abord de définir la situation d'énonciation, le contexte, l'époque, la focalisation avant de s'intéresser à la construction du texte, au type de discours ainsi qu'à ses caractéristiques lexicales (champs lexicaux, registres de langue...) et syntaxiques ou morpho-syntaxiques (parataxe, hypotaxe, temps...).

L'extrait proposé cette année en thème est tiré du roman *Le Bal des folles* et se situe dans les premières pages de l'œuvre, ce qui place les candidats presque dans la même situation que le lecteur. La scène se déroule dans un auditorium de la Salpêtrière, grand hôpital parisien construit sous Louis XIV. Un matin de mars 1885, Geneviève, intendante, réveille Louise, une adolescente de 16 ans, internée au service des hystériques en raison des crises de convulsions dont elle souffre suite à un viol. Elle conduit la jeune fille dans la salle où Jean-Martin Charcot, célèbre neurologue de l'époque, va procéder à une séance d'hypnose publique.

L'extrait s'articule en deux parties reconnaissables aux paragraphes ainsi qu'à l'anaphore « *Geneviève observe* ». Le narrateur se place du point de vue de l'intendante qui joue le rôle de témoin. Il évoque d'abord ce qu'elle entend, puis ce qu'elle voit ; le lecteur peut suivre le mouvement de ses yeux. Elle balaye du regard l'ensemble de la salle, nous livrant ainsi une impression générale. Elle s'attarde ensuite sur les peintures et gravures murales avant de passer les objets un à un en revue. La focale d'observation se réduit progressivement. La dernière phrase du paragraphe « *Déjà, par son enveloppe, cette salle fait au spectateur la promesse d'un moment singulier à venir* » vient comme une synthèse clore cette première partie descriptive et fait office de transition.

Ces informations sur le contexte, l'époque et la focalisation permettent de se figurer la scène et de s'imprégner de l'atmosphère qui se dégage de ce lieu emblématique, présenté comme inerte et pittoresque. Elles sont capitales et faciliteront les choix de traduction.

Citons en exemple la première phrase de l'extrait : « *En coulisse de la scène, Geneviève observe l'auditorium* ». Contrairement à une salle de théâtre, un auditorium ne dispose pas de coulisses à proprement parler, c'est-à-dire de cette « partie d'un théâtre située de chaque côté et en arrière de la scène, entre le décor et les murs de la cage de scène »<sup>4</sup>. L'expression 'Hinter den Kulissen' ne convient donc pas. Geneviève se trouve en retrait, c'est pourquoi il faut privilégier des tournures comme 'Von den Kulissen aus', 'Vom Hintergrund der Bühne aus', 'Von der Seite der Bühne aus'.

---

<sup>4</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/coulisse/19769>

Cette première partie rédigée au présent de description est marquée par la juxtaposition des éléments vus par l'intendante. Elle ne présente pas de grandes difficultés syntaxiques puisque la parataxe domine.

Le premier défi de ce paragraphe est d'ordre lexical, notamment en raison des nombreuses occurrences empruntées au champ lexical de la médecine. Plusieurs stratégies permettent de palier d'éventuelles lacunes. La première consiste à paraphraser un terme pour l'expliquer plutôt que de le « germaniser ». On évitera de traduire 'tibias' et 'humérus', par 'Tibien\*' et 'Humeruse\*'. Une deuxième serait de remplacer un terme inconnu par un terme approchant ou plus générique.

Certains candidats ont eu recours à 'Sitzknochen' pour traduire 'bassins'. Cette solution peut prêter à sourire dans un premier temps, mais le rythme de la phrase construit autour d'une énumération a ainsi pu être conservé tout en respectant le sens.

Le deuxième défi est l'expression de la localisation et du mouvement, toujours délicate en allemand. Elle suppose en effet de bien maîtriser l'opposition directif-locatif, ainsi que la rection des verbes de position et de déplacement. De plus, la langue allemande dispose d'un large éventail de prépositions spatiales qu'il faut manier avec habileté pour rendre justement le sens. Certains candidats ont judicieusement choisi de traduire « ...qui apparaît sur scène » par les expressions 'auf die Bühne treten', 'auf der Bühne erscheinen', 'die Bühne betreten' ou encore 'auf die Bühne kommen'.

Plusieurs possibilités s'offraient à eux pour traduire le passage « Un écho de voix graves monte des bancs ... », par exemple 'kommt aus der Richtung der Holzbänke' ou 'hallt von den Holzbänken wider'. Cependant, certaines propositions ne sont pas recevables. 'Aus den Holzbänken' indique une origine. Il faut donc privilégier 'von den Bänken' qui exprime la direction d'où vient le bruit.

À ce premier paragraphe concentré sur la description du lieu succède un deuxième consacré au portrait des personnages, décrits d'abord collectivement avant que ne soit mis en lumière Charcot, le héros de Geneviève. Bien que le lexique devienne plus général, certains termes, tournures ou expressions requièrent une attention particulière.

Commençons par le terme « interne ». Les textes proposés à l'épreuve de traduction comportent des références à des faits ou réalités culturels que l'on se doit d'explicitier dans la langue cible. En France, un interne est un étudiant en médecine ayant réussi le concours de l'internat et continuant sa formation pratique à l'hôpital. Ce grade n'existant pas en Allemagne, il faut recourir à une paraphrase comme 'angehende Ärzte' par exemple.

L'adjectif substantivé « aliénées » n'était pas connu de certains candidats. La lecture du titre et d'éventuelles connaissances sur le professeur Charcot peuvent permettre de déduire le sens de ce terme. Il faut toutefois veiller à respecter le registre de langue et éviter de le traduire par une expression trop familière (par exemple : 'die Bescheuertes') qui dénoterait par rapport au niveau de langue plutôt soutenu de l'extrait et qui pourrait confiner à un jugement de valeur.

Cette remarque est valable pour d'autres passages tels que « *personnalités politiques* », expression du langage courant en français, traduite par 'politische Promis' plus familier en allemand ou encore pour la phrase « *D'ailleurs, le voilà qui apparaît sur scène* » traduite par 'Hoppla, da erscheint er auf der Bühne'.

Par ailleurs, il faut être attentif à la polysémie, comme c'est le cas pour le nom 'tête'.

Dans le passage « *Certaines têtes sont familières...* », il désigne davantage des visages que des têtes à proprement parler. C'est pourquoi il est préférable de le traduire par 'Gesichter' plutôt que par 'Köpfe'.

De même que dans la première partie du texte, le fait de se représenter la scène peut faciliter la traduction de la phrase « *Charcot impose sans trouble sa silhouette épaisse et sérieuse face à ce public de regards fascinés* ». La tournure « impose sa silhouette » est plutôt surprenante ; on s'attendrait peut-être à lire « s'impose face à son public ». Inutile toutefois pour ce médecin de faire montre d'autorité. Sa stature, son charisme ainsi que sa renommée suscitent d'emblée le respect des spectateurs qui se taisent dès son arrivée. L'auteure dépeint donc plutôt comment Charcot entre en scène et prend possession du lieu. Le jury a eu le plaisir de lire des propositions pertinentes telles que 'sich vor das Publikum stellen' ou encore 'sich vor dem Publikum aufbauen'.

Une autre expression s'avère ambiguë. Qu'entend l'auteure par « sans trouble » ? Le portrait du personnage et notamment l'assurance dont il fait preuve permettent de comprendre que cela ne signifie pas simplement sans problème ou encore sans peine, mais plutôt imperturbable, détendu, confiant. Ainsi le jury a valorisé le recours à des adjectifs comme 'selbstsicher', 'souverän', ou encore 'gelassen'.

En dernier lieu, il est important de s'interroger sur le sens du terme « autorité » dans ce passage. Une personne faisant figure d'autorité est connue et reconnue pour ses compétences dans un domaine. L'emploi de la voix passive vise à souligner le fait que Charcot ne s'est pas autoproclamé grande figure de la médecine. Son expertise en la matière est admise par ses pairs et même par la société toute entière qui, tous, lui vouent une forme de culte. L'expression consacrée en allemand serait 'als eine Koryphäe auf seinem Gebiet gelten', mais elle complique la construction du reste de la phrase. Il est donc plus judicieux de recourir à l'expression 'jemanden als Autorität anerkennen' au passif ou encore à la tournure 'jemandem Autorität zuerkennen'.

La syntaxe n'était pas le grand défi de ce texte. Cependant, certaines hypotaxes devaient retenir l'attention des candidats. Nous citerons en exemple le passage « *Il a le regard précis et impénétrable du médecin qui, depuis des années, étudie, dans leur plus profonde vulnérabilité, des femmes rejetées par leur famille et la société.* » qui comprend une proposition subordonnée relative et de longues expansions du groupe nominal et verbal.

Traduire ces lignes de manière idiomatique nécessite une maîtrise solide de la syntaxe allemande. C'est pourquoi, le jury invite les futurs candidats à revoir la construction des propositions subordonnées relatives et des groupes participiaux en expansion à gauche du groupe nominal ('die von ihrer Familie und der Gesellschaft verstoßenen Frauen'). Il rappelle également que l'ordre des groupes syntaxiques ainsi que la place de la virgule sont dictés par des règles très précises. Les rapports des trois sessions précédentes fournissent des explications détaillées sur ces trois points.

Un autre aspect à ne pas négliger est l'importance des groupes prépositionnels pronominalisés cataphoriques exigés par la réaction d'un verbe, d'un nom ou d'un adjectif. C'est le cas de 'darauf' dans la traduction du passage « *Elle se sent fière. Fière qu'un...* », 'stolz' ayant comme membre obligatoire un groupe prépositionnel de base 'auf' ; 'stolz, dass' est grammaticalement faux.

Avant de conclure, le jury souhaite procéder à quelques rappels plus généraux mais non moins importants.

Afin de faciliter le travail du correcteur, il est vivement recommandé de soigner la présentation de sa copie en respectant la mise en forme du texte source (alinéas, paragraphes ...) et en écrivant le plus lisiblement possible.

Par ailleurs, le jury ne peut accepter plusieurs solutions pour la traduction d'un même terme. Traduire c'est aussi faire des choix, ce qui n'est pas toujours aisé dans les conditions du concours. Dans un souci d'efficacité, le candidat peut tout à fait traiter une autre partie de l'épreuve pour revenir ensuite au passage problématique. Il aura ainsi un regard neuf qui lui facilitera la prise de décision.

Au cours des mois de préparation, il peut être judicieux de s'aménager des sessions d'entraînement en temps limité et de définir en amont combien de temps consacrer à chaque partie de l'épreuve (par exemple deux heures pour la version, deux heures pour le thème et une heure pour les soulignements). Ce minutage peut varier selon les facilités de chacun, mais une étape reste incontournable : la relecture.

Lors de cette phase essentielle, on s'assurera tout d'abord qu'aucun passage n'a été omis. Dans un deuxième temps, il peut être intéressant de visualiser à nouveau les scènes, les actions, les réactions et événements décrits dans le texte d'origine pour vérifier qu'aucun aspect n'a été oublié ou modifié par la traduction. Enfin pourquoi ne pas relire sa proposition en essayant de retrouver le texte d'origine selon les principes de la « Rückübersetzung » ?

Après s'être consacré au sens, on se penchera de plus près sur la langue, afin d'éviter les coquilles. On corrigera d'éventuelles erreurs d'orthographe qui peuvent se révéler lourdes de conséquence en modifiant le sens d'un terme comme c'est le cas dans les exemples suivants : 'er fühlt' ≠ 'er füllt', 'wiederhallen' ≠ 'widerhallen'.

On s'assurera également d'avoir employé 'ß' conformément aux règles édictées par la dernière réforme de l'orthographe allemande.

On achèvera la relecture en vérifiant les pluriels des noms ainsi que le marquage des groupes nominaux dont les futurs candidats se doivent de maîtriser les règles.

Cette année encore, le jury s'est réjoui de lire d'excellentes propositions reflétant une compréhension subtile du texte source ainsi qu'une maîtrise fine des deux langues. L'enjeu du concours ne doit cependant pas faire oublier aux futurs candidats le plaisir que l'exercice de traduction procure. Il nous fait voyager à travers les œuvres et les époques, nous fait découvrir ou redécouvrir des trésors de la langue, nous invite à jongler avec les mots.

=====

**Proposition de traduction**, incluant les « bonnes trouvailles » des candidats.

Von den Kulissen aus / Vom Hintergrund der Bühne aus / Von der Seite der Bühne aus beobachtet Geneviève den Hörsaal. Ein Gewirr / Gemurmelt tiefer / dunkler Stimmen hallt von den Holzbänken wider und erfüllt den Saal. Dieser ähnelt weniger einem Raum in einem Krankenhaus als einem Museum, ja sogar einem Kuriositätenkabinett. / Dieser ähnelt eher einem Museum, ja sogar einem Kuriositätenkabinett, als einem Raum in einem Krankenhaus.

Die Wände und die Decke sind mit Gemälden und Kupferstichen / Stichen verziert, auf denen Anatomien und Körper zu bewundern sind, Szenen, in denen nackte oder bekleidete, ängstliche oder verstörte Namenlose durcheinander abgebildet sind / in denen Namenlose durcheinander abgebildet sind – nackt oder bekleidet, ängstlich oder verstört.

in der Nähe der Bänke stellen schwere, unter der Last der Jahre / Zeit knarrende / knackende / knarzende Schränke hinter ihren Glastüren alles zur Schau, was ein Krankenhaus an Erinnerungsstücken aufbewahren kann: / in der Nähe der Bänke stellen schwere Schränke, an denen die Zeit ihre Spuren hinterlassen hat, hinter ihren Glastüren alles zur Schau, was ein Krankenhaus an Erinnerungsstücken aufbewahren kann: Schädel, Schienbeine, Oberarmknochen, Beckenknochen, Dutzende Glasgefäße, Steinbüsten und ein Sammelsurium / Wirrwarr an Instrumenten. Allein / Schon durch sein Äußeres / äußeres Erscheinungsbild verspricht dieser Saal dem Zuschauer, dass er einen einzigartigen Moment erleben wird. / Schon durch seinen äußeren Rahmen verheißt dieser Saal dem Zuschauer, dass er gleich etwas Ungewöhnliches erleben wird.

Geneviève beobachtet das Publikum. Einige Gesichter sind (ihr) vertraut, sie erkennt dort Mediziner, Schriftsteller, Journalisten, angehende Ärzte, Persönlichkeiten aus der Politik, Künstler, jeder gleichzeitig neugierig, bereits bekehrt oder skeptisch. Sie empfindet Stolz. Stolz darauf, dass ein einzelner Mann in Paris es schafft, solch ein Interesse zu wecken, dass er jede Woche die Bänke des Hörsaals füllt. A propos, / Ah, / Übrigens, da erscheint er auch schon auf der Bühne. Der Saal verstummt. / Im Saal wird es still. Ungerührt / Unberührt / Selbstsicher / Souverän / Gelassen / Unaufgeregt stellt Charcot sich mit seiner wuchtigen / stattlichen, ernsten Gestalt vor das fasziniert blickende Publikum. / ... baut Charcot sich mit seiner wuchtigen, ernsten Gestalt vor dem Publikum auf, das ihn fasziniert anschaut. Sein längliches Profil erinnert an die Eleganz und die Würde griechischer Statuen. Er hat den präzisen / scharfen und undurchdringlichen Blick des Arztes, der seit Jahren die zutiefst verwundbaren Frauen / die Frauen in ihrer tiefsten Verwundbarkeit / die bis auf den Grund ihres Wesens verletzten Frauen erforscht, die von ihrer Familie und der Gesellschaft verstoßen wurden. Er weiß, wie viel Hoffnung er bei diesen Geisteskranken / Irren weckt. Er weiß, dass ganz Paris seinen Namen kennt. Er wurde als Autorität anerkannt und übt diese jetzt in der Überzeugung aus, dass sie ihm aus einem bestimmten Grund erteilt wurde: Dank seines Talents / Dank seinem Talent wird die Medizin Fortschritte machen. / Durch sein Talent wird die Medizin voranschreiten.

## Version

### Texte à traduire

„Die neue Maßnahme“, begann der General, „ist nirgends so wichtig wie in Leipzig. Wir müssen herausfinden, was sich im Umkreis der Kirchen abspielt, wer subversive Aktionen betreibt oder dahinter steckt. Nach gründlichen Beratungen sind wir zu der Meinung gekommen, daß Sie, Genosse Bacher, dafür der Richtige sind.“

Alexander Bacher neigte den Kopf leicht zur Seite, als ob er damit freudige Aufmerksamkeit und auch Dankbarkeit ausdrücken wollte. Etwas Neues geschah endlich, und, nach dem mittleren Bahnhof hier, sogar auffällig Wichtiges. Einer der Obersten aus Berlin berichtete über Identifizierungsmaßnahmen gegenüber negativ-feindlichen Personen, die in Berlin und Potsdam erprobt worden waren; der General warf ein, damit habe das MfS in Leipzig seit Ende der siebziger Jahre verwertbare Erfahrungen gesammelt. „Knien Sie sich vor allem da rein, Genosse Bacher. Ziel der Maßnahmen ist, über alle wichtigen Personen im Sektor der ideologischen Diversion einen lückenlosen Überblick zu gewinnen und zu wissen, wen wir im Ernstfall aus dem Verkehr ziehen müssen.“

„In welcher Größenordnung?“

Der General blickte seinen Vertreter an, der brummte, sicherlich hätten sie mit hundert bis zweihundert Personen die Gefährlichsten im Sack. Als Schwerpunkte Nikolaikirche, Michaeliskirche, Theologisches Seminar und das Dorf Königsau, dazu Gruppen und Grüppchen, die neuerdings aus dem Boden schössen. Beispielsweise formiere sich eine Verbindung ehemaliger Bausoldaten. Ein Architekt rotte Leutchen um sich, um angeblich die Geschichte Leipziger Kirchen zu erforschen, aber versteckt werde gegen die Sprengung der Unikirche gehetzt. „Es hat aber auch sein Gutes, Genossen, daß manche Kirchen ihre Türen öffnen, da haben wir das renitente Pack hübsch auf einem Haufen.“

Erich Loest, *Nikolaikirche*, 1995, Linden Verlag, Leipzig. Prolog

### Rapport présenté par Mme Anne-Frédérique Bodner et M. Jean-Marc Bobillon

La première réaction des candidats, lorsqu'ils découvrent le texte de version à traduire, devrait être non pas de se lancer à corps perdu dans la lecture de l'extrait et de lister, mentalement ou par écrit, les mots et les passages qu'ils ne comprennent pas ou mal : cette attitude ne peut qu'augmenter le stress, bien naturel, provoqué par l'épreuve.

Le premier réflexe doit être, bien au contraire, de repérer patiemment l'ensemble des éléments permettant de « dédramatiser » la situation en situant le texte dans son contexte historique, géographique, social, linguistique, etc. Il ne s'agit donc pas, dans un premier temps, de traduire, mais bien plus de glaner les informations qui faciliteront ultérieurement une transposition adaptée vers le français. Le temps est compté, et les candidats ont à cœur de ne perdre aucune minute qui ne serait

pas consacrée à la traduction proprement dite (et au commentaire des segments soulignés). Ce calcul n'est pas le bon : une première lecture globale, allant au-delà des mots, permet de ne pas transposer immédiatement et automatiquement, « sans réfléchir », et d'éviter ainsi des contre-sens liés à une mauvaise appréciation du contexte.

Le texte proposé était tiré du roman *Nikolaikirche* de Erich Loest, publié en 1995. Comme il s'agissait d'un extrait du prologue, la position du candidat ne différait guère de celle du « vrai » lecteur : il n'était pas censé connaître les différents personnages intervenant dans le récit, leur caractère, leur histoire, leurs attentes. En revanche, le contexte historique, clairement identifiable, ne pouvait pas lui être inconnu, quand bien même la biographie d'Erich Loest, écrivain est-allemand critique, emprisonné en RDA, puis réfugié en 1981 en RFA, le serait ; c'est du moins l'attente que l'on peut avoir d'un candidat à l'agrégation.

L'Église Saint-Nicolas de Leipzig, la *Nikolaikirche*, reste dans l'histoire comme lieu emblématique de la révolution de 1989 ayant conduit à la chute du Mur de Berlin et à la disparition de la RDA ; les prières pour la paix (*Friedensgebete*) qui s'y déroulaient le lundi ont été l'un des éléments constitutifs de ce mouvement. Le contexte ainsi fixé, il était aisé de situer historiquement et politiquement les différents personnages apparaissant dans l'extrait, et de délimiter les champs lexicaux s'y rattachant : *subversive Aktionen*, *Genosse*, *Identifizierungsmaßnahmen gegenüber negativ-feindlichen Personen*, *ideologische Diversion*, *Bausoldaten*, etc. Des connaissances de base sur les structures et le fonctionnement de la RDA, notamment le rôle du « MfS » (*Ministerium für Staatssicherheit / Stasi*), sont des éléments ne pouvant être ignorés d'un germaniste agrégé. En d'autres termes : s'il était acceptable de ne pas connaître tel ou tel détail (par exemple le dynamitage de l'église de l'université de Leipzig), rien ne pouvait justifier en revanche des contresens montrant que ce pan fondateur (et récent) de l'actuelle RFA était absent du bagage historique des candidats.

Ce point étant acquis, il fallait par ailleurs veiller à respecter le registre de langue et à ne pas « lisser » la traduction d'expressions comme *die Gefährlichsten im Sack [haben]* ou *das renitente Pack hübsch auf einem Haufen [haben]*, qui reflétaient parfaitement l'état d'esprit des fonctionnaires en charge de la détection et de la surveillance d'éléments subversifs au sein de la population : les interventions des officiers de la Stasi reprises dans le texte sont caractérisées par un mélange d'expressions familières et de jargon administratif, le tout pris dans des phrases « ronflantes ». Une bonne traduction devait s'efforcer, par le choix du vocabulaire, par les tournures syntaxiques, par le rythme général, de rendre justice à une langue fortement marquée idéologiquement et historiquement. Ainsi, le terme de *Genosse*, qui apparaît à trois reprises, n'aurait pas dû faire l'objet de la moindre hésitation, d'autant que le terme adéquat de *camarade* (et non pas *compagnon*) est utilisé en français dans un contexte idéologique comparable (on notera par ailleurs que le parti social-démocrate allemand use également et de nos jours encore de ce même vocable).

*Bausoldat* posait un problème particulier : le terme, lui aussi représentatif d'une réalité historique précise, propre à la RDA et difficilement transposable en français, désignait les appelés du contingent refusant de servir les armes à la main et qui étaient, de ce fait, affectés à des unités chargées de différents travaux, notamment de construction. Parmi les *Bausoldaten* se trouvaient par définition de nombreux opposants au régime, qui faisaient l'objet d'une surveillance accrue de la part de la Stasi. Une traduction par *objecteurs de conscience*, si elle n'est pas fondamentalement fautive, ne rendait pas véritablement compte du contexte : difficile, en effet, d'imaginer un officier de la Stasi utiliser un terme aux implications philosophiques. On pouvait donc pencher pour des termes brefs et négativement connotés, par exemple *soldats réfractaires*, voire simplement *réfractaires*, dans lesquels

manque cependant la notion de 'construction / bâtiment'. Une explication complémentaire avait l'avantage de préciser les choses, mais l'inconvénient d'être plus un commentaire qu'une traduction et de ne pas rendre « l'ambiance » régnant autour de la table de discussion. Il va de soi que le jury aura apprécié tous les efforts tendant vers l'une ou l'autre de ces solutions.

Les remarques d'ordre plus général qui suivent sont assurément des redites et l'on consultera à ce sujet les rapports des années précédentes, ainsi que les remarques introductives à ce chapitre consacré à l'épreuve de traduction. Il paraît cependant nécessaire, tant ces points sont récurrents de session en session, de rappeler une fois encore certains éléments primordiaux :

- Les copies doivent être rédigées d'une façon lisible ; par égard pour le jury, mais aussi pour que ce dernier puisse s'assurer de la correction orthographique des candidats.

- Les omissions sont sanctionnées : aussi est-il indispensable de procéder non seulement à une relecture globale pour apprécier la fluidité de la traduction, mais aussi à une relecture phrase par phrase en regard du texte allemand, afin d'identifier des mots, parfois importants car par exemple chevilles logiques, ayant pu échapper à l'attention.

- Il doit être possible d'éviter des « non-sens », c'est-à-dire des traductions dans lesquelles le jury, quelle que soit sa bonne volonté, ne peut déceler aucun sens. Même si le texte allemand paraît obscur, il faut produire une traduction, éventuellement fautive, mais en tout état de cause « lisible » et respectant la logique inhérente au passage dans son ensemble. C'était le cas pour « nach dem mittleren Bahnhof ». L'auteur transforme ici une expression, « großer Bahnhof », communément utilisée au sens de « grand tralala », « accueil en grande pompe », « grand événement ». Sans connaître l'expression, il était malgré tout possible de comprendre, en contexte, qu'il était fait allusion à des événements d'importance moyenne : alors qu'il ne s'était pas passé grand-chose, enfin, on allait passer aux choses sérieuses. C'est donc ce sens qui a été retenu dans la proposition de corrigé, même s'il n'est pas du tout exclu (notamment pour qui connaît l'œuvre complète) que l'auteur signale par cette expression que l'accueil réservé à Bacher lors de cette réunion est sans grand éclat, voire en demi-teinte, et, par là même, contraste avec la mission importante qui est sur le point de lui être confiée.

Si le jury a fait ici preuve d'une très grande tolérance, il ne pouvait cependant pas accepter des traductions absurdes, ne donnant strictement aucun sens.

- La correction grammaticale est un élément fondamental de l'appréciation des copies : une traduction de qualité, mais présentée de façon fautive, sera sanctionnée. Une attention toute particulière doit être portée à l'accord de l'adjectif, du participe passé ainsi qu'à la morphologie du passé simple, trop souvent maltraitée.

- La ponctuation est un indicateur important de la maîtrise du français, s'agissant notamment de la virgule. Ainsi, l'emploi systématique de cette dernière avant une relative, « à l'allemande », peut aisément conduire à un contresens, dans la mesure où la virgule marque en français une relative appositive.

- L'emploi des modes (en particulier *Konjunktiv 1* et 2) n'est pas le fruit du hasard, et doit faire l'objet d'un traitement approprié. Le texte faisait alterner discours direct et indirect : la traduction française devait en rendre compte, par les moyens appropriés, et en veillant à la concordance des temps.



De nombreuses copies ont su prendre en compte l'ensemble des paramètres évoqués ci-dessus et livrer une traduction vivante, reproduisant finement l'environnement idéologique qui était l'un des traits marquants du texte proposé. Nous y voyons non seulement le fruit d'un entraînement régulier, mais également le souci d'une correction formelle par ailleurs trop souvent négligée et la marque d'une culture (en l'occurrence historique) que l'on est en droit d'attendre de tout germaniste.

=====

**Proposition de traduction**, incluant les « bonnes trouvailles » des candidats.

Le général commença ainsi / Le général prit la parole : « La / Cette nouvelle mesure revêt une importance particulière, à Leipzig plus que nulle part ailleurs. Il nous faut découvrir ce qui se passe / se trame dans la mouvance des églises, [et] qui se livre à des actions subversives ou se cache derrière / ou en est l'instigateur. Après des échanges approfondis / Après en avoir longuement débattu / après nous être longuement concertés, nous sommes arrivés à la conclusion / nous sommes d'avis, camarade Bacher, que vous êtes la personne qu'il nous faut. / que vous êtes l'homme de la situation. »

Alexander Bacher inclina légèrement la tête [de côté], comme pour signifier par ce geste / comme s'il voulait ainsi exprimer une attention réjouie / empreinte de joie, ainsi que de la gratitude. Il y avait enfin du nouveau, et, / après des brouilles sans grand intérêt, / c'était même quelque chose de manifestement important // d'une importance évidente. / L'un des colonels / L'un des haut gradés<sup>5</sup> [venu] de Berlin rendait / rendit compte des mesures d'identification expérimentées à Berlin et à Potsdam sur les individus hostiles au pouvoir / au régime ; le général fit observer / fit remarquer qu'en la matière le MfS / Ministère de la Sécurité d'État avait acquis à Leipzig, depuis la fin des années soixante-dix, une expérience fort utile / exploitable. « Mettez-vous au travail, camarade Bacher, et priorité à ces mesures. Le but est d'avoir une vue d'ensemble sur... / « Concentrez-vous surtout là-dessus, camarade Bacher. Le but de ces mesures est d'avoir une vue d'ensemble sur tous les individus influents impliqués dans [le domaine de] la diversion idéologique et de savoir qui nous devons retirer de la circulation / mettre à l'ombre / mettre hors état de nuire en cas d'urgence. »

« Quel ordre de grandeur ? »

Le général regarda son adjoint / second, qui marmonna qu'avec cent à deux cents personnes, on devrait pouvoir tenir / serrer / coincer les individus les plus dangereux. Il convenait de cibler en priorité / Les cibles prioritaires étant l'église Saint-Nicolas / la Nikolaikirche, l'église Saint-Michel / la Michaeliskirche<sup>6</sup>, le séminaire de théologie et le village de Königsau, à quoi il fallait ajouter des groupes plus ou moins importants / des groupes ou groupuscules qui proliféraient depuis peu // sans compter des groupes, plus ou moins importants, / des groupes ou groupuscules récemment apparus en grand nombre. On rapportait par exemple le rapprochement / le regroupement / l'alliance d'anciens [soldats] réfractaires [ayant servi dans les unités de construction / affectés aux unités de construction]. Un architecte rameutait une poignée d'individus<sup>7</sup> [autour de lui] afin soi-disant d'étudier / de faire des recherches sur l'histoire des églises de Leipzig, mais secrètement / sous ce couvert, il s'agissait de s'en

---

<sup>5</sup> Sur l'ambiguïté lexicale « colonel / haut gradé », cf. le rapport sur l'épreuve des soulignements.

<sup>6</sup> Ont été acceptés ici soit l'équivalent français, soit le terme allemand, mais précédé de l'article français. En revanche les expressions allemandes dans leur intégralité (par exemple *die Nikolaikirche*) ne pouvaient l'être.

<sup>7</sup> *Leutchen* ne pouvait être rendu par « petites gens », qui exprime une appartenance à un milieu social modeste. La forme de diminutif, familière, veut rendre compte du fait que les individus dont il est ici question sont en petit nombre, donc aisément repérables par la Stasi.

prendre à la démolition / au dynamitage // il s'agissait d'échauffer les esprits contre la démolition / le dynamitage de l'église de l'université. « [Voyez-vous] Camarades, il y a au moins / aussi un point positif à voir des églises ouvrir leurs portes ; on a comme ça toute cette bande de récalcitrants joliment servie sur un plateau. »

# Explication en français des choix de traduction des segments soulignés

## Rapport présenté par Mme Séverine Adam

ainsi que par Mmes Delphine Choffat et Britta Jallerat-Jabs

### 1. Remarques générales

L'objectif de ce rapport est double : il entend d'une part revenir sur les soulignements accompagnant le thème et la version, ainsi que sur le traitement qui en a été fait par les candidats durant la session 2021 ; il s'efforcera d'autre part de donner un certain nombre de conseils et de pistes susceptibles d'aider les candidats au cours de la préparation de leurs futures épreuves.

Soulignons pour commencer la grande qualité de certaines prestations, qui ont su cerner l'intérêt des soulignements et rendre compte dans une analyse contrastive des différences structurelles qui opposent le français et l'allemand et dont ces soulignements sont le reflet. Car c'est bien là, rappelons-le, l'esprit de l'épreuve : les segments soulignés invitent les candidats à interroger les deux langues, le français et l'allemand, pour mettre en évidence une / des différence(s) quant à leur fonctionnement syntaxique, sémantique, textuel ou pragmatique. L'analyse doit mettre en évidence le(s) phénomène(s) en question et lui/leur apporter une justification. Il ne s'agit donc pas, on le voit, de rappeler les règles élémentaires de la grammaire allemande (comme la formation du parfait ou le marquage du groupe nominal), ni de se contenter de 'décrire' ce dont le soulignement se compose. S'il est certes pertinent de décrire les groupes en présence dans l'énoncé ou la portion d'énoncé soulignée dans une première phase, l'analyse ne saurait en aucun cas se limiter à ce niveau descriptif. Par ailleurs, rappelons que le soulignement doit d'abord être appréhendé dans son ensemble pour en montrer la cohérence globale. Il peut ensuite, si cela s'y prête, être décomposé en unités plus petites, mais une approche d'emblée morcelée et linéaire du type « phrase assertive, groupe verbal de base *berichtet*, groupe prépositionnel ayant comme base *über*, groupe nominal (sic) *einer der Obersten aus Berlin* », visant une description exhaustive du soulignement, n'est pas satisfaisante. Il faut plutôt mettre en évidence les faits de langue saillants dans le segment. Dans le même ordre d'idées, il faut également éviter de paraphraser et de commenter le contenu propositionnel du segment (du type « *il s'agit d'un discours mené par un militaire sur des actions concernant la surveillance de la population à Leipzig. Le ton est vif et cadré, efficace. Les concertations en France sont larges et non approfondies* »). Un autre écueil à éviter est de se retrancher derrière « l'idiomaticité » ou la « lourdeur stylistique » – qui non seulement ne sont pas toujours avérées mais qui en outre n'ont pas de potentiel explicatif.

Rappelons pour clore ces remarques générales que cette partie de l'épreuve ne doit en aucun cas être négligée – ni traitée à la fin du temps de préparation (nous reviendrons sur cette question au point 3) – ne serait-ce que parce qu'elle représente un nombre de points non négligeable dans l'épreuve et que le fait de ne pas la traiter s'avère très pénalisant.

## 2. Éléments pour le traitement des soulignements

*D'ailleurs, le voilà qui apparaît sur scène.*

*A propos, da erscheint er auch schon auf der Bühne.*

*Übrigens, da tritt er auch schon auf die Bühne.*

La séquence à commenter se caractérise par la présence du gallicisme *voilà*. On peut rappeler l'origine verbale de cette forme (*vois là*), qui explique en partie ses usages contemporains.

Il s'agit d'un tour présentatif accompagné ici d'un pronom personnel conjoint en fonction d'objet direct (*le*) et d'un groupe relatif ayant pour antécédent ce pronom personnel (*qui apparaît sur scène*). Ce tour permet en français d'introduire un rhème sans thème et de focaliser l'objet.

Le gallicisme étant par définition sans équivalent direct en allemand, c'est un équivalent fonctionnel qu'il convient de lui trouver. L'adverbe *da* en position pré-V2 permet de marquer le surgissement d'un nouvel événement dans la chaîne des actions narrées, ce qui correspond bien à la fonction du tour français. Il fallait donc prendre en compte le cotexte – certains candidats l'ont très bien vu et bien décrit, ce qui a été valorisé par les correcteurs.

Par ailleurs, ce tour conserve de ses origines verbales entre autres le marquage de l'immédiateté, que l'on peut souligner dans la traduction par l'adjonction des particules *auch schon*, éventuellement de l'adverbe *gerade*. C'est là aussi quelque chose qui a été valorisé quand les candidats l'ont bien décrit.

On notera également que la séquence s'ouvre sur l'adverbe *d'ailleurs*. Cette forme permet de marquer une rupture au niveau de l'enchaînement textuel et d'introduire un élément nouveau sans rapport nécessaire avec ce qui vient d'être dit. On peut penser ici aux adverbiaux *A propos* ou encore *übrigens*, détachés en avant-première position, afin de conserver la première position pour la forme *da* à valeur présentative.

*C'est son talent qui fera progresser la médecine.*

*Dank seines Talents / seinem Talent wird die Medizin Fortschritte machen.*

*Durch sein Talent wird die Medizin voranschreiten.*

*Sein Talent ist es, das die Medizin voranbringen wird.*

La séquence comporte deux points intéressants à commenter :

- Il s'agit d'une **phrase clivée** (*Spaltsatz, Cleftsatz*) en *c'est... qui...* qui permet de focaliser<sup>8</sup> le sujet *son talent*. La focalisation est une opération par laquelle on procède à un déplacement du focus naturel d'un énoncé (qui se trouve en règle générale dans la partie droite de l'énoncé) ; cela permet dans le même temps de sélectionner un élément d'un paradigme et d'exclure les autres membres de ce paradigme : dans le cas présent, c'est le talent – et non la dextérité, l'endurance, ou le renom – de Charcot qui est en jeu.

---

<sup>8</sup> Notons ici que nombre de candidats parlent de « mise en relief » pour désigner des phénomènes correspondant généralement à des opérations très différentes – telles que la focalisation, la thématisation, la dislocation (à gauche ou à droite), etc. – qui ont toutes des fonctions bien spécifiques qu'il convient de savoir différencier et décrire (Voir par exemple la *Grammaire critique du français* de Marc Wilmet. <sup>4</sup>2007. Bruxelles : De Boeck).

- L'énoncé comporte en outre une **structure causative** (ou factitive), c'est-à-dire une structure dont le sujet (*son talent*) est la cause de l'action (*progresser*) effectuée par un agent distinct de lui (*la médecine*).

La traduction de cette séquence nécessite de traiter en parallèle les deux questions :

- La structure causative met en évidence une **relation de causalité** entre les référents mis en présence ; il est donc possible d'expliciter ce lien de causalité :

*Die Medizin wird durch sein Talent / dank seines Talents voranschreiten / vorankommen.*

Par ailleurs, pour rendre la **focalisation** opérée par la phrase clivée en français, on peut antéposer le circonstant causal :

*Durch sein Talent/Dank seines Talents wird die Medizin voranschreiten.*

Notons que la préposition *dank* se construit de nos jours également avec le datif – mais dans un souci de respect du registre littéraire du texte, il reste préférable de privilégier le génitif.

- Le groupe focalisé étant en fonction de sujet, il n'est pas exclu d'avoir recours à une structure proche de la clivée du français : *Sein Talent ist es, das...* . Il s'agirait alors d'un gallicisme. Ici, l'attribut du sujet est topicalisé, et séparé du groupe relatif qui lui est rattaché. Dans ce cas de figure, il convient de trouver un verbe à valeur causative – l'allemand offre le pendant de *voranschreiten*, à savoir *voranbringen*. Une proposition de traduction pourrait donc être :

*Sein Talent ist es, das die Medizin voranbringen wird.*

Le phénomène a pu être bien décrit dans certaines copies, sans que le terme de clivée n'apparaisse explicitement ; étant donné la fréquence de cette structure en français et la difficulté qu'elle pose régulièrement lors de la traduction en allemand, on attend toutefois des candidats qu'ils sachent la nommer.

*Nach gründlichen Beratungen sind wir zu der Meinung gekommen, dass Sie, Genosse Bacher, dafür der Richtige sind.*

*Après avoir mûrement délibéré, nous en avons conclu que vous êtes, camarade B, celui qu'il nous faut.*

*Après nous être longuement concertés, nous (en) sommes arrivés/parvenus à la conclusion que ...*

*Après avoir longuement débattu, vous sommes finalement d'avis que ....*

*Au terme de longues délibérations/discussions, .... l'homme de la situation*

*la personne idoine pour cette mission*

La séquence à commenter comporte trois groupes nominaux sur lesquels nous pouvons nous attarder :

- Le premier groupe nominal *gründliche Beratungen* est membre obligatoire d'un groupe prépositionnel ayant pour base la préposition *nach*, qui régit le datif. Il est certes possible de recourir à un groupe nominal lors du passage au français, au prix toutefois d'une traduction quelque peu infidèle de *gründlich*, que l'on pourra rendre par l'adjectif *long*. On obtient alors un groupe prépositionnel du type :

*Au terme de / après de longues délibérations / discussions*

On peut toutefois envisager une traduction plus proche de *gründlich*, moyennant la verbalisation du groupe nominal ; celui-ci devient alors un infinitif composé, marquant l'antériorité par rapport à l'action décrite par le verbe principal :

*Après avoir mûrement délibéré*

- Le deuxième groupe nominal retenant notre attention est le groupe *die Meinung*, membre du groupe prépositionnel de base *zu* qui est lui-même objet prépositionnel du verbe *kommen*. Ce groupe nominal a pour expansion à droite un groupe conjonctionnel en *dass* (*dass Sie, Genosse B., der Richtige sind*). C'est ce dernier point qui est intéressant pour la traduction, car à de rares exceptions près (du type *le fait que*), le groupe conjonctionnel ne compte pas parmi les expansions possibles d'une base nominale en français. Il s'agirait donc, pour rendre la structure de la phrase de départ, de trouver des formes verbales auxquelles puisse se rattacher le groupe conjonctionnel en question. On peut ici penser à des verbes tels que *conclure*, qui permettent bien de marquer qu'il s'agit de la dernière étape du processus :

*Nous (en) avons conclu que...*

On notera que le verbe *conclure* a pour (quasi-)synonyme les locutions verbales *arriver / parvenir à la conclusion*, qui peuvent également accepter pour objet un groupe conjonctionnel.

- On peut enfin évoquer le groupe nominal *der Richtige*, dont la base est un adjectif substantivé. C'est la partie du soulignement qui a le mieux été identifiée et décrite. Le groupe comportant un déterminant masculin (l'article défini *der*), il désigne un animé de genre masculin lui-même. Il est donc possible d'imaginer, pour sa transposition, passer par un substantif générique tel que *la personne*, mais également par des formes plus genrées comme le pronom démonstratif *celui* (qui doit être construit avec un groupe relatif) ou *l'homme*. C'est en grande partie la traduction de *richtig* qui décide du support (pro)nominal à choisir : il est en effet possible de recourir à l'expression figée *l'homme de la situation*, mais on peut également proposer des tournures *ad hoc* telles que *la personne/celui qu'il nous faut*.

*Einer der Obersten aus Berlin berichtete über Identifizierungsmaßnahmen gegenüber negativ-feindlichen Personen [...]*

*(L')Un des colonels de Berlin rendit compte des mesures d'identification (qui étaient) prises à l'encontre des // concernant les personnes hostiles au régime.*

Dans cette séquence également, c'est sur les groupes nominaux que se portera tout d'abord notre attention :

- Le premier groupe est *die Obersten*, expansion au génitif du pronom indéfini *einer*. Cette base nominale a elle-même pour expansion un groupe prépositionnel à valeur circonstancielle exprimant la provenance (*aus Berlin*). Dans ce groupe, on constate une ambiguïté lexicale que pose le lexème *Obersten*. On peut penser que le singulier pourrait être soit *der Oberst* (*le colonel*), soit *der/die Oberste* (*le/la plus haut placé(e)*). Etant donné le contexte, l'interprétation penche plutôt pour le grade militaire.
- Le deuxième groupe nominal est *Identifizierungsmaßnahmen*, il est le membre obligatoire du groupe prépositionnel de base *über*, complément du verbe *berichten*. Sa base a pour

expansion un groupe prépositionnel à valeur circonstancielle exprimant le domaine de validité (*gegenüber negativ-feindlichen Personen*).

La difficulté tient à ce qu'en français, contrairement à ce qui se passe en allemand, les groupes prépositionnels à valeur circonstancielle ne peuvent être expansion à droite du groupe nominal – ces groupes étant des groupes à valeur adverbiale.

Il faut donc réfléchir à leur traduction lors du passage au français.

Dans ce cas de figure, il convient de réintégrer un relais verbal, soit sous la forme d'un groupe relatif, soit sous la forme d'un participe, pour faire le lien entre le groupe nominal et le groupe prépositionnel à valeur circonstancielle :

*Les mesures d'identification (qui étaient) prises envers/à l'encontre de/concernant ...*

Le deuxième point important dans la séquence est l'adjectif *negativ-feindlich*. Il s'agit d'un adjectif composé copulatif (ou parataxique) ; on pourrait donc *a priori* être tenté de chercher un équivalent composé en français, ou encore une structure coordonnée, ce qui peut être parfois une solution. Cependant, il s'agit d'un terme chargé idéologiquement, utilisé par le MfS de la RDA pour désigner les opposants au régime et plus largement au socialisme. On peut donc envisager ici une traduction du type :

*Les personnes hostiles au régime*

On notera malgré tout que les copies dans lesquelles l'analyse du caractère copulatif / parataxique de l'adjectif a été menée correctement ont été valorisées.

Ces quelques éléments de traitement des soulignements sont destinés à permettre aux candidats de mieux appréhender l'esprit de l'épreuve. Pour les compléter, nous aborderons dans un troisième temps quelques recommandations d'ordre méthodologique.

### **3. Recommandations méthodologiques**

Les recommandations ci-dessous concernent d'une part le traitement des soulignements pendant l'épreuve elle-même, et d'autre part la préparation de l'épreuve en amont.

Rappelons tout d'abord qu'il est capital de bien gérer le temps de l'épreuve afin de réserver un laps de temps suffisant pour traiter les soulignements – c'est-à-dire d'avoir suffisamment de temps pour développer une analyse construite et argumentée.

Il est également très important de préciser que cette composante de l'épreuve ne devrait pas être traitée en dernier, car la réflexion linguistique va de pair avec la réflexion sur la traduction.

En effet, ce n'est pas un hasard si les soulignements se trouvent dans des textes à *traduire* : ils attirent l'attention sur des différences structurelles entre les deux langues. Il faut donc toujours se demander pourquoi le jury a souligné le segment, quelle(s) particularité(s) de la langue française ou allemande le segment met en évidence et à quelle(s) structure(s) de l'autre langue il faut recourir pour transposer cette/ces particularité(s). Les soulignements sont donc toujours à traiter en mettant en regard l'allemand et le français.

N'oublions pas non plus qu'il faut également prendre en compte la façon dont le soulignement s'insère dans le texte : il convient donc de tenir compte de la dimension textuelle et de regarder le cotexte.

Cette démarche était particulièrement pertinente pour le premier soulignement du thème (*le voilà qui apparaît sur scène*), qui marquait une rupture dans la continuité narrative ; les remarques ayant trait à cette dimension textuelle ont été valorisées lors de la correction.

Enfin, revenons sur la question de la terminologie. S'il est et reste vrai qu'aucune approche n'est privilégiée et que le jury n'exige aucune terminologie spécifique, on attend tout de même des candidats une certaine cohérence. Ainsi est-il malvenu de convoquer dans la même copie des concepts empruntés à des modèles différents – par exemple employer indifféremment pour un segment 'proposition principale/subordonnée' et 'GV autonome/dépendant' pour le suivant. De plus, certaines notions, comme le COI ou le passé composé, s'appliquent à la description du français et non de l'allemand. La réciproque est vraie aussi : le pronom « le » n'est pas à l'accusatif. Par ailleurs, la notion d'inversion du sujet n'est pas pertinente en allemand.

Si des notions sont employées, il est attendu des candidats qu'elles le soient avec précision et à bon escient : ainsi parle-t-on d'« expansion » du groupe nominal (et non d'\*extension), de « locution verbale » (et non d'\*allocution) ; de même, ce ne sont pas les cas qui régissent les prépositions – mais l'inverse... De façon générale, toute terminologie employée doit être bien maîtrisée (nous pensons ici par exemple aux « modalisateurs », à la « pragmatique », à la « prédication seconde », notions qui ont parfois été malmenées dans les copies).

Pour éviter ces écueils et, plus largement, pour se préparer à l'épreuve, les candidats tireront profit d'un travail régulier avec les grammaires de référence de l'allemand et du français, ainsi qu'avec des publications adoptant une perspective contrastive, dont on trouvera les références dans la bibliographie.

Terminons ce rapport en rappelant que l'épreuve implique non seulement une bonne maîtrise des faits de langue du français et de l'allemand, mais également et surtout une capacité à mettre en regard les deux langues dans une démarche réflexive pour comparer les structures aux niveaux syntaxique, sémantique, textuel et pragmatique.

## **BIBLIOGRAPHIE**

La liste des ouvrages proposés ci-dessous n'est bien sûr pas exhaustive.

- *Grammaires du français*

Monneret, Philippe et Poli, Fabrice : *Grammaire Eduscol*  
<https://eduscol.education.fr/document/1872/download>

Narjoux, Cécile. 2018. *Le Grévisse de l'étudiant. Grammaire graduelle du français*. Louvain la Neuve : De Boeck Supérieur.

Riegel, Martin *et al.* 2018 (7<sup>e</sup> édition). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

Thomas, Adolphe. 2014. *Dictionnaire des difficultés de la langue française*. Paris : Larousse Références.



- *Grammaires de l'allemand*

Bresson, Daniel. 2015 (nouvelle édition augmentée). *Grammaire d'usage de l'allemand contemporain*. Paris : Hachette supérieur.

Duden. 2016 (9<sup>e</sup> édition). *Die Grammatik : unentbehrlich für richtiges Deutsch*. Berlin: Dudenverlag.

Duden. 2011 (7<sup>e</sup> édition). *Richtiges und gutes Deutsch*. Berlin: Dudenverlag.

Schanen, François / Confais, Jean-Paul (2017). *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*. Paris : Cursus Armand Colin.

- *Ouvrages ayant une perspective contrastive*

Pérennec, Marcel. 2005. *Éléments de traduction comparée français-allemand*. Paris : Armand Colin.

ProGr@mm\_Kontrastiv: <https://grammis.ids-mannheim.de/kontrastive-grammatik/5524>

## Épreuve orale d'admission : Exposé de préparation de cours

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne des candidats présents	10,71	12,21
Moyenne des candidats admis	13,43	13,63

### Rapport présenté par Mme Cécile-Eugénie Clot et MM. Olivier Bord et Patrice Rey

#### Remarques d'ordre général

Nous souhaiterions tout d'abord rappeler la nature et le fondement de l'épreuve. L'exposé de la préparation d'un cours consiste avant tout en une épreuve d'analyse et de conception, qui s'appuie à la fois sur la réalité des pratiques, la maîtrise des concepts didactiques et la prise en compte de la réalité des élèves. Elle est l'occasion pour les candidats d'interroger leurs propres pratiques pédagogiques, de porter un regard réflexif sur leurs approches et de construire un discours didactique solide, en cohérence avec le dossier proposé et les exigences du terrain.

Le jury se félicite dans ce contexte d'avoir entendu des prestations témoignant non seulement d'une très bonne maîtrise des concepts didactiques, mais également d'une pratique professionnelle dynamique et vivante, sachant tenir compte avec acuité de la réalité vécue des élèves pour adopter à maintes reprises leur point de vue. Il est avéré que cette démarche a souvent été la plus convaincante pour construire une séquence pédagogique solide, énonçant et prenant en considération de bout en bout les objectifs pédagogiques, culturels et éducatifs ciblés.

Le jury souligne la préparation sérieuse des candidats, manifestement formés et rodés à l'exercice, dont ils montrent une maîtrise dans toutes ses contraintes. On aura apprécié également une attitude courtoise, très professionnelle, tant dans l'exposé que dans le dialogue et l'échange. La capacité d'écoute et de questionnement, l'ouverture d'esprit dont ont su faire montre la plupart des candidats au moment de l'échange, l'aptitude à remettre en question une affirmation ou un choix didactique ont été cette année encore particulièrement appréciées et valorisées par le jury.

Ce dernier souligne également le soin manifeste accordé aux qualités oratoires, comme la clarté de la diction, particulièrement sensible dans les circonstances du déroulement des épreuves orales cette année, obligeant notamment au port du masque.

Les candidats ont manifestement pris en compte certains des conseils prodigués dans les rapports antérieurs, qui restent des outils clés de formation professionnelle. Toutefois, nous y ferons souvent référence dans le présent rapport en insistant sur certains points particuliers, car beaucoup des remarques qu'ils contiennent sur l'approche didactique ne semblent pas avoir été toujours suffisamment intégrées dans la préparation.

Le concours de l'agrégation interne constitue un levier essentiel de développement professionnel : tant sa préparation que la confrontation aux épreuves et à l'appréciation du jury invitent à des moments d'interrogation réflexive, dans le but de contribuer toujours davantage, par la discipline des langues vivantes, à la réussite de tous les élèves.

À ce titre, nous tenons à rappeler ici que l'agrégation interne, quelle que soit l'issue du concours, ne constitue nullement un aboutissement, mais un point de départ, un déclencheur. Elle invite à la poursuite de la réflexion pédagogique et disciplinaire, ainsi qu'à l'enrichissement continu de ses pratiques professionnelles dans une perspective dynamique de questionnement et de curiosité.

## Remarques préliminaires sur l'analyse et l'exploitation des dossiers

Le rapport de jury de la session de 2019<sup>9</sup> revient avec exhaustivité sur l'explicitation des consignes de préparation et les attendus de l'épreuve. Nous renvoyons pour le cadre à cette analyse détaillée des différentes étapes de l'exercice pour revenir et insister dans le présent rapport sur quelques points particuliers portant sur la congruence de l'analyse du dossier et de la mise en œuvre pédagogique proposée.

Le jury souligne unanimement dans ce cadre la qualité de l'analyse par les candidats des dossiers qui leur sont proposés. On se félicite d'une approche souvent fine des différents documents et d'une réflexion problématisée qui parvient à mettre en lien les éléments constitutifs du dossier dont aucun, nous le rappelons, ne peut être mis de côté.

Si l'analyse du dossier peut être convaincante et prometteuse, l'exploitation pédagogique des différents documents et la mise en œuvre proposée restent toutefois trop souvent en-deçà des promesses de l'analyse. Le projet retenu, notamment, ne tient pas suffisamment compte des potentialités identifiées. Or sont à considérer comme des potentialités lors de l'analyse les éléments qui précisément seront travaillés avec les élèves. L'analyse devrait donc parvenir dès le départ à identifier et à mettre en exergue les éléments saillants qui seront utilisés dans le **projet pédagogique** mis en œuvre.

Comme évoqué plus haut, le jury déplore cette année encore le manque de congruence entre l'analyse et ce projet pédagogique, ainsi que la tendance à plaquer sur chaque dossier un schéma préétabli, dont la pertinence par rapport aux éléments qui ressortent à l'analyse n'est pas toujours avérée. Le jury souhaite insister ici sur le fait que les enseignants ne sont pas seulement des techniciens, mais bien des **concepteurs**, qui s'appuient sur une **connaissance fine des concepts didactiques**. C'est dans la confrontation de techniques maîtrisées à des supports variés et différents que les enseignants, « ingénieurs » de leur discipline, font montre de leur capacité à concevoir une séquence propre à contribuer de manière différenciée à la réussite de tous les élèves.

L'objet de ce rapport est de revenir plus précisément sur l'articulation entre analyse des dossiers et mise en œuvre pédagogique, une réflexion qui sera menée autour de la notion centrale de « **projet** » : parmi les points saillants qui ressortent de l'analyse et qui seront constitutifs de la séquence, quels sont ceux qui seront pertinents **pour** le projet défini ? C'est à lui que sont subordonnés tous les éléments identifiés par l'analyse (entraves, éléments facilitateurs, outils linguistiques), sur lesquels nous reviendrons plus loin. Et c'est ce projet que l'enseignant doit expliciter aux élèves, afin qu'ils se l'approprient et soient ainsi impliqués dans leur apprentissage.

Pour terminer sur ces remarques préliminaires, le jury rappelle qu'il convient de ne pas chercher dans la mise en œuvre à aplanir les aspérités potentielles d'un dossier ou à fuir le débat, tant dans la mise en œuvre choisie que dans la discussion avec le jury, qui appréciera un point de vue clairement exprimé, fondé, et toujours ouvert au débat. Un candidat peut toujours oser critiquer un dossier, en souligner les manques ou les déséquilibres. N'oublions pas que le déséquilibre est un puissant levier de dialogue et de curiosité. À ce titre, il est un instrument pédagogique à part entière dans le cadre d'un cours et ouvre dans toute circonstance le champ au dialogue.

## RÉCEPTION ET LANGUES VIVANTES

Parmi les documents proposés, qu'ils soient textuels ou iconographiques, beaucoup ne sont pas considérés en soi par les candidats comme des sources d'informations, mais davantage comme des « réservoirs » lexicaux. Leur exploitation insuffisante amène nombre de mises en œuvre à déléguer à un travail maison la recherche d'informations qui étaient à portée de lecture. Pour exemple, le document 2 du dossier P49<sup>10</sup>, « Wenn Mythen Identität stiften : Fußball im Ruhrgebiet » : plusieurs

---

<sup>9</sup> Nous rappelons qu'en raison du contexte sanitaire durant l'année 2020, la session des oraux d'admission de l'agrégation interne n'avait pu se tenir.

<sup>10</sup> Voir l'annexe pour les dossiers P03, P06, P11, P12, P31, P49 cités dans le rapport

candidats ont proposé un travail de recherche à effectuer à la maison sur les différents clubs de football évoqués dans le texte, quand les informations demandées s’y trouvaient précisément.

La question essentielle est de savoir quelle **fonction** un document va occuper dans le cadre conçu, quelles informations il va fournir dans la perspective choisie. Les actes pédagogiques présentés peinent souvent à se recentrer sur les documents en les exploitant, comme si les candidats ne faisaient rien de ce que l’analyse a permis de recueillir. Sans cette conscience essentielle du rôle que va jouer chaque document dans le projet préalablement défini et énoncé, il est impossible aux élèves de faire quelque chose du **sens** du document : il n’y a aucun enjeu à *comprendre* le sens d’un texte ou d’un support iconographique si le projet ne présente pas d’enjeu tout court. L’enseignant se doit donc de définir les modalités de réception des documents par rapport à l’enjeu délimité par le projet – lire le texte « pour », interpréter l’image « pour » quelque chose. Dans la même perspective, nous reviendrons plus loin sur le lien entre ce projet et le projet linguistique de la séquence.

On voit bien ici le rôle clé joué dans l’exercice par la **réception** des documents – **comprendre pour faire**.

La réception fait rarement l’objet d’un approfondissement : considérée trop souvent comme allant de soi (« je commence par l’image, car l’image est plus facile à comprendre »), envisagée dans un découpage (pourquoi découper un texte lorsque le texte – lat. *textor*, tisser – n’existe intrinsèquement et justement que par l’imbrication des éléments qui le constituent ?) ou résumée à un simple relevé (les mots transparents), on peut regretter qu’elle ne soit pas réellement explicitée dans les mises en œuvre proposées. Or ni le découpage, ni le repérage ne sont souvent suffisants ou pertinents dans une démarche de compréhension.

L’entrée exclusivement lexicale, associée à des objectifs purement grammaticaux, qui prend la place d’une démarche de réception est à ce point contreproductive qu’elle conduit parfois à polluer la compréhension du dossier et à banaliser certains faits marquants de l’Histoire ou à éclipser les contenus culturels de documents proposés dans les dossiers. Que penser, par exemple de cette candidate qui, pour travailler le passif, élabore un exercice grammatical dans lequel les élèves sont amenés à énumérer les atrocités commises par les nazis dans les camps ; ou cet autre qui réduit l’exploitation du document iconographique sur les *Trümmerfrauen* à une révision des chiffres, en faisant compter le nombre d’hommes et de femmes présents sur la photo, au mépris de toute référence culturelle.

Le jury regrette en outre de devoir constater de flagrantes lacunes quant à nombre de références culturelles essentielles de l’aire germanophone, qui se révèlent alors comme autant d’obstacles à la réception et à l’analyse des documents. Si le travail d’un enseignant d’allemand est de transmettre ces références à des élèves qui potentiellement ne les connaissent pas, le jury s’est étonné de ne pas les voir toutes maîtrisées par un certain nombre de candidats. Il était difficile de comprendre le dossier P36 sans avoir de connaissances sur Bertolt Brecht... Que dire de la méconnaissance d’Alexander von Humboldt et du fameux *Forum* éponyme à Berlin, dont l’histoire (notamment architecturale) permet de traverser plus d’un siècle de l’histoire particulière de la capitale allemande et des débats singuliers qui l’accompagnent !

Un dernier point nous semble fondamental dans cette première partie : l’importance des langues vivantes dans la construction des **compétences globales de compréhension**. Lire et comprendre un texte (même en français !), déchiffrer et comprendre un graphique, comprendre une image : l’activité de compréhension ne relève pas uniquement de compétences langagières, mais aussi d’une capacité à croiser l’information, à faire appel à son vécu, à des connaissances préalables qui permettent de développer des stratégies déductives et inductives, d’émettre des hypothèses plausibles au regard de sa propre connaissance du monde et de les confronter à ce que l’on a ou pense avoir compris, de se positionner par rapport à des attentes. Les élèves ont à leur disposition un vécu, des connaissances préalables qui nourrissent leur capacité à comprendre des documents nouveaux. Il ne faut donc pas que les stratégies envisagées par le professeur aboutissent à en déconstruire d’autres, plus **intuitives**, avec lesquelles les élèves pourraient finalement perdre tout lien.

## Approche « sensible »

Les modalités de réception dépendent d'abord de la typologie des documents étudiés. Pour ce qui concerne **les supports iconographiques**, une présentation partielle aux élèves est souvent proposée : cette perspective permet en effet un accompagnement et un guidage de la réception et l'élaboration d'hypothèses que la découverte du document dans sa totalité visera à infirmer ou confirmer. Si on retient cette approche, parfois pertinente, par rétention d'informations, il faut cependant veiller à ce qu'elle ne complexifie pas l'accès au document. Pour le dossier P11 par exemple, le fait de masquer le texte de ce qui est la une du journal a souvent conduit à comprendre l'iconographie comme un bâillonnement, une contrainte au silence. Cela a d'ailleurs pu influencer la réception par le candidat lui-même.

Il est donc utile de considérer la manière dont on reçoit **de façon authentique** un document, laquelle recoupe notamment ce qu'on appelle l'« approche sensible »<sup>11</sup> : on peut admettre que si le regard est prioritairement attiré par le dessin, le report immédiat au texte constitue une recherche de sens et non la confirmation d'une hypothèse. Or, l'iconographie ne recouvre pas la notion de censure, mais d'autocensure (ici collective) dont on peut se demander quelle en est la raison. Consécutivement, cette perspective aide à déterminer la fonction du document qui pose une problématique (conformément au code journalistique) à laquelle un article ou un dossier va donner des éléments de réponse. Dans un cadre didactique, le document peut donc ici aider à **mettre les élèves en projet** et à introduire les autres éléments du dossier, ainsi que nous l'avons évoqué plus haut, comme **documents ressources**. Cela ne signifie cependant pas que le document iconographique doit avoir systématiquement cette fonction d'initialisation du projet.

Un autre exemple de lecture d'un document iconographique pourrait être tiré du dossier P36. Il est vraisemblable que la découverte du tableau se heurtera tout d'abord au caractère énigmatique de son interprétation. On se reportera donc au titre qui est censé l'éclairer. Pour beaucoup de candidats, la composition s'avère être un des éléments facilitateurs privilégiés : or ici, il n'est pas certain que ce type d'analyse soit immédiatement éclairante sur le sens du document, même si elle peut par la suite participer à son élaboration. Si on part de l'image, trois éléments, immédiatement perceptibles, sont des indices précieux : le déplacement nocturne des publicités, la démarche furtive et le panneau de signalisation qui prévient d'un danger construisent ce que recouvre le terme de « *Schleichwerbung* » (publicité insidieuse). C'est ici le repérage d'indices signifiants par une réception progressive de l'image qui permet d'élaborer le sens et **la description n'est plus alors un exercice formel, mais une démarche au service de cette construction de sens**.

## Le projet : une des stratégies clé de réception

Pour ce qui concerne **la réception des textes**, les candidats évoquent souvent le recours à des **stratégies de compréhension**. Dans la plupart des cas constatés lors de cette session, ces stratégies se réduisent au repérage de mots transparents et à la composition (mots composés), donc à une approche majoritairement lexicale. Or, ce sont des points techniques qui ne peuvent constituer des stratégies que si elles s'inscrivent dans un projet de lecture. Sinon, il risque d'y avoir une confusion entre stratégies de compréhension et éléments facilitateurs/entraves. Par ailleurs, la compréhension très partielle de ce que recouvrent les stratégies de lecture laisse supposer que, de manière générale, on peut adopter une perspective formelle par application : « Pour comprendre un texte, il faut... », laquelle implique souvent l'utilisation du français en cours. Simultanément, c'est une perspective centrée sur la réception exhaustive du document, sans enjeu particulier de lecture et en dehors de toute finalisation. Ainsi, un tel modèle serait supposé être applicable à tout document et toute situation et susceptible de construire une compétence générique de compréhension. Les propositions qui suivent visent au contraire une construction progressive et différenciée – et surtout en situation – des compétences de compréhension.

---

<sup>11</sup> On se reportera pour cette notion d'« approche sensible » au rapport du jury de la session 2018.

En effet, la **réception** d'un document, de quelque nature qu'il soit, peut être **finalisée par le projet** pour lequel il constitue une ressource. Dans ce cas, c'est le projet ou la problématique qui oriente la réception du document : dans le dossier P11, si on admet que le document (en partie) iconographique permet d'élaborer une problématique, alors la réception des autres documents se fera afin de collecter des éléments de réponses à cette problématique. Le projet définit ainsi une intentionnalité de réception/compréhension. C'est sur cette base et en situation que les élèves seront amenés à élaborer des stratégies individuelles d'accès à l'information, lesquelles pourront faire l'objet progressivement d'une formalisation, selon un processus inductif et non déductif.

Parallèlement, la réception guidée par le projet permet à la classe de déterminer collectivement ce qu'elle attend d'un document. Il peut y avoir ainsi transfert du projet élaboré par le professeur (la séquence) à la classe elle-même qui le prend en charge selon les objectifs qu'elle se fixe. Cela dispense le professeur de concevoir une grille/exercice de compréhension qui s'apparente souvent à un protocole d'évaluation. Par ailleurs, la réception finalisée par le projet débouche nécessairement sur la mise en commun des informations recueillies, un échange sur leur pertinence et leur validité, alors que l'expression basée sur un exercice de compréhension prend rapidement la forme d'un corrigé. C'est ce qui fait la différence entre un exercice, voire un test, et une activité.

Dans la même perspective, même si le format des dossiers proposés aux candidats en limite les possibilités, la répartition des tâches et des documents au sein de la classe autour d'enjeux communs favorise l'expression, les échanges et la médiation entre pairs. La plupart des dossiers de la session 2021 proposent des approches différenciées de problématiques communes qui peuvent favoriser cette approche. En revanche, celle-ci est difficilement concevable lorsque l'on répartit des passages d'un même texte entre différents groupes d'élèves. Sur ce point, nous renvoyons au rapport de la session de 2018 qui évoquait déjà cette question de la fragmentation des textes.

### **Projet de lecture**

La perspective de la réception finalisée par le projet peut être complétée par ce qu'on appelle « le projet de lecture ». Nous l'avons brièvement évoqué dans nos remarques préliminaires : la réception de documents s'appuie indéniablement sur la mobilisation de connaissances (plus ou moins précises) disponibles pour une grande part du fait de la réalité vécue par les élèves et de leurs connaissances préalables. La stratégie primaire de compréhension s'appuie pour l'essentiel sur la mobilisation et l'activation de ce qu'on appelle le « **Vorwissen** ». La difficulté d'un document réside certes dans sa charge lexicale, mais aussi dans sa plus ou moins grande proximité ou son plus ou moins grand éloignement avec ce *Vorwissen*.

Si nous nous référons au poème d'Ulrich von Liechtenstein (dossier P12), c'est l'activation de la connaissance largement partagée de l'univers chevaleresque courtois qui mène à la compréhension du texte, non son appréhension littérale. À ce titre, d'ailleurs, ce document, plaçant l'enseignant dans une situation de réception similaire à celles auxquelles sont confrontés les élèves (un texte en – quasi – langue étrangère), invite à se mettre précisément à la place des élèves (position dont nous avons déjà dit qu'elle se révèle souvent fructueuse) pour prendre conscience des leviers activés pour, précisément, **comprendre le sens** du texte.

L'enjeu didactique est donc bien de déterminer avec les élèves ce que l'on aimerait savoir (projet) en s'appuyant sur ce que l'on sait. **Le projet de lecture ou d'écoute** consiste à amener les élèves à se poser les questions que, traditionnellement, le professeur posait. Il s'agit donc de bien différencier la démarche du projet de lecture de la démarche de vérification (si les élèves répondent aux questions posées, c'est qu'ils ont compris). Le but de l'entraînement à la compréhension étant bien de construire une méthode, des stratégies, applicables, depuis l'étude d'un document particulier, à d'autres documents.

Dans ce cadre, nous insisterons sur **l'émission** d'hypothèses. Il s'agit de distinguer le rôle important que joue celle-ci dans le processus cognitif de compréhension (processus permanent de mise en cohérence entre ce que l'on suppose du sens du document et les éléments, les indices que l'on y découvre progressivement) de celui que lui assignent beaucoup de candidats, une **formulation**

d'hypothèses, qui s'apparente davantage à un exercice d'expression et que les candidats plaquent le plus souvent dans leur projet pédagogique, comme un passage obligé et qui ne se révèle alors pas être la stratégie annoncée.

### Approche textuelle

À propos du document iconographique du dossier P11, nous avons souligné que **la réception** du document pouvait être **guidée par le code** dont il est la manifestation, ici le code journalistique de la une. De même, une modalité de réception d'un texte peut être élaborée à partir des choix opérés par l'auteur. Citons par exemple le texte *Die Wand* du dossier P03 qui accompagne le cheminement progressif du lecteur vers le dénouement, en ménageant une série de handicaps qui augmente la tension : « Ich bog um einen Scheiterstoß, der mir die Aussicht verstellte hatte » – « Als ich ihn ermunterte, mit mir weiter zu gehen, stellte er sich vor mich und drängte mich mit seinem Körper zurück » – « Ich konnte nicht sehen... » – « Zum Glück war ich, durch ihn behindert, langsamer geworden, denn... ». Une analyse du texte, de sa structure, des moyens mis en œuvre par l'auteur pour créer le monde dans lequel il veut conduire le lecteur permet donc de définir une démarche de lecture cohérente qui s'appuie sur les spécificités du document.

### Entraves, éléments facilitateurs et potentialités

Les différentes perspectives de réception qui viennent d'être évoquées permettent de réamorcer la réflexion sur les notions d'entraves, de facilitateurs et de potentialités. La plupart des candidats relèvent des éléments spécifiquement internes aux documents, ceux-ci étant pris séparément. Il est évident qu'un lexique spécifique, qu'une syntaxe complexe, des strates de temps multiples, des références culturelles marquées ou à l'inverse un vocabulaire simple et transparent, une structure paratactique et textuelle ordonnée, une chronologie identifiable ou des repères accessibles (*Vorwissen*) sont, entre autres, des éléments dont dépend la réception et desquels il faut bien évidemment tenir compte.

Il en est de même pour la richesse informative d'un document et ses potentialités intrinsèques (il est évident qu'un document audio permet de travailler la compréhension de l'oral). Cependant, si l'on considère un document comme document ressource au sein d'un projet, il est alors important de déterminer pour la mise en œuvre lesquels de ces éléments facilitateurs, entraves ou potentialités, sont pertinents et à privilégier pour la fonction que l'on assigne à ce document en particulier.

À titre d'exemple, le document iconographique du dossier P31 concentre beaucoup des éléments qui viennent d'être développés. Son titre « WIR sind das Volk » peut être à la fois une entrave culturelle et une potentialité. L'entrave culturelle tient à la référence faite aux « Montagsdemonstrationen » en amont de la chute du mur de Berlin, mais la potentialité réside dans **le transfert d'une revendication de souveraineté à une revendication d'identité plurielle** représentée par les différents avatars d'un autre symbole culturel : le nain de jardin. La difficulté de la réception est ici la capacité de mettre en synergie différents repères culturels afin de faire émerger un sens nouveau. La potentialité du document est alors aussi bien sa capacité à créer du sens que d'élargir le thème (démocratie et responsabilité) vers d'autres faits de société que ceux qui auraient pu être évoqués en amont par le dossier et avec lesquels il est mis en synergie.

C'est une perspective analogue que l'on peut adopter pour la réception du document iconographique du dossier P03. Si la référence au mur de Berlin est évidente (le tracé du mur, la peau de banane), d'autres indices peuvent être mis en synergie qui nous révèlent un sens nouveau : la peau de banane nous indique que la perspective dans laquelle nous sommes mis est celle de l'Ouest, le positionnement des mains des personnes évoque le mur invisible qui sépare encore l'Est et l'Ouest (« die Mauer im Kopf ») et qui anticipe sur *die Wand* (séparation/enfermement) pour révéler une vérité générale : « Wir können andere nicht ausgrenzen, ohne uns selbst einzusperren ». La synergie des éléments du document iconographique peut être mise en miroir de la synergie des éléments du dossier.

Il convient par ailleurs de rappeler que l'entrave n'est pas nécessairement facteur de découragement chez les élèves. Au-delà d'un certain équilibre, l'aplanissement des difficultés peut conduire à l'érosion

de la motivation face à un texte sans défi. Dans le document 2 du dossier P06, dont le sport était l'un des thèmes fédérateurs, le personnage principal tente de mettre des mots sur son parcours professionnel et son licenciement aussi brutal que récent. La dernière partie du texte consacrée à l'attachement du personnage pour sa voiture peut apparaître comme une digression d'autant plus troublante qu'elle vient clore le passage. Une tendance chez les candidats a consisté à laisser de côté ce passage dans leur mise en œuvre. Or, le changement de ton soudain dans les propos d'un personnage – qui semblait jusque-là coupé de ses émotions – lorsqu'il se met à évoquer sa voiture de sport permet de comprendre qu'il a intériorisé le modèle capitaliste dont il est victime. Dans cette société marquée par la productivité et le matérialisme, l'individu finit seul avec sa voiture après avoir perdu femme et travail. Pour ce document, l'invitation à rechercher le lien entre ces deux pans de la tirade de Neuenschwander permettait de reconstituer le puzzle de cette satire d'une société violente et en constitue la potentialité. C'est précisément dans une situation de défi stimulant que l'élève peut mobiliser au mieux ses compétences en réception.

### Le projet linguistique

Pour beaucoup de candidats, la notion de potentialité est également comprise comme la possibilité pour un document d'entraîner à une activité langagière, de travailler sur un fait grammatical repéré dans le document (ou utile pour en parler) ou un apport culturel nouveau. Pour ce qui concerne l'entraînement aux activités langagières ou l'acquisition d'un fait de langue, la potentialité recouvre alors ce qu'on appelle le projet linguistique.

Dans le domaine des activités langagières, il est évident que, à quelques exceptions près, la typologie des documents détermine largement l'activité langagière sollicitée. Plus pertinent serait la mention de la compétence que l'activité mise en œuvre avec un document particulier permet de construire en référence aux descripteurs des niveaux de compétences du CECRL. Un travail spécifique sur les composantes des activités langagières permettrait de viser le passage progressif (certes pas à la seule échelle du dossier) d'un niveau du CECRL vers un niveau supérieur. Pour la production orale par exemple, il peut être parfois pertinent de choisir par exemple de travailler plus spécifiquement sur l'aisance, sur le développement thématique, l'étendue ou bien encore les tours de parole, etc.

Quant au traitement du lexique et du fait grammatical au sein du projet linguistique, nous renvoyons ici aux rapports des sessions 2018 et 2019 dans lesquels la thématique est abondamment développée. Cette année encore, la plupart des projets linguistiques proposés par les candidats se sont très souvent limités au traitement du prétérit, de la subordonnée en « weil » et de l'argumentation réduite à des amorces de phrases. Ce constat pose la question de la programmation et de la progression de la construction de la langue tout au long du parcours de l'élève.

Nous nous limiterons ici pour rappel à la distinction entre **maîtrise d'un fait de langue en réception** et **recours à ce fait de langue en activité de production**. Du point de vue de la réception, le lexique peut relever du thème, mais également des isotopies déployées dans un texte. Le document narratif du dossier P11 (« Die Wand ») en donne un bon exemple en très peu de lignes : deux champs sémantiques/isotopies densifient le thème de l'enfermement dans un environnement normalement ouvert (la nature, la montagne) :

- L'empêchement : la vue : « ...einen Scheiterstoß, der mir die Aussicht verstellt hatte » – « Ich konnte nicht sehen » – « Soweit ich sie überblicken konnte – le mouvement : « stellte er sich vor mir und drängte mich mit seinem Körper zurück » – « schob ich den Hund zur Seite » – « durch ihn behindert » – « stieß ich mit der Stirn heftig und taumelte zurück »- le toucher : « einen glatten, kühlen Gegenstand » – « Etwas Kühles, das mich am Weitergehen hinderte ».
- L'angoisse, la douleur, la perte de repères : « zitternd drängte er sich an mich » – « was ihn so ängstigte » - « mit demschrecklichen unsichtbaren Ding » – « roter Speichel » – « mit seinem blutenden Maul » – « die Beule auf meinem Stirn » – « schmerzlich und erschrocken jaulen » – « verdutzt » – « zögernd » – « Es war, als hätten mich alle Gedanken mit einem Schlag verlassen » – « Sinnestäuschung » – « Verrücktheit ».



Quant aux structures grammaticales, la nécessité a déjà été évoquée dans les précédents rapports de prendre en compte **l'axe discursif** et les moyens fonctionnels liés qui portent la fonction et l'enjeu du texte. Cela peut tenir au code comme dans le document 2 du dossier P 31 (un discours /Rede : le discours (Diskurs) historique – le prétérit dans un récit oralisé – la rhétorique : « Zu unserer Verpflichtung gehört, dass... ») ou au thème comme dans le document 2 du dossier P49 (le mythe : l'intensité : « verklären » – « Es gibt keine Region..., die so sehr... » – « erfolgreiche Spitzenvereine » – « Fußball ist so sehr verankert » – « ein weiterer Mythos betrifft den immer stärkeren aufkommenden Konflikt zwischen... », etc.).

Pour ce qui concerne la production, on n'observe dans les propositions des candidats que très peu **d'articulation entre tâches de réception et tâches de production**. À l'étude d'un document succède une tâche de production orale ou écrite souvent déconnectée. Ainsi, sur le dossier P36 portant sur la publicité, on a vu des tâches de production du type « pour quel produit serais-tu prêt à faire de la 'pub' (sic) ? ». Il ne suffit pas qu'un lien superficiel unisse la réception et la production. La production, pour avoir du sens, doit permettre aux élèves de poursuivre une réflexion ou d'utiliser les informations découvertes dans les documents. La définition d'un projet (tel que rappelé plus haut) permet de donner plus de cohérence et d'éviter ces juxtapositions peu fécondes.

Articuler une tâche de production avec une tâche de réception permet un travail sur des stratégies de réemploi de faits linguistiques (copier l'essentiel et le réaménager, réduire, expliciter, transposer...). Il est dès lors nécessaire de considérer la perspective discursive dans laquelle l'élève est placé par la consigne ou la tâche qu'il a à réaliser. Pour le lexique, ce peut être par exemple le passage de l'expression d'un sentiment à sa qualification (le tremblement/la peur – le cri/la douleur dans le texte « die Wand ») ou bien du point de vue grammatical l'expression de la surveillance et de la manipulation par la Stasi ou internet à l'aide du passif pourtant peu présent dans le document vidéo du dossier P12. Parallèlement, on remarque que chez beaucoup de candidats **les tâches de production écrites** sont reléguées en travail à faire à la maison. Il serait intéressant de voir comment sont travaillées ces productions en classe, à travers notamment des strates d'écritures, des phases d'enrichissement et de confrontation avec les productions des pairs, des stratégies explicites d'appui sur les documents travaillés, de voir également comment ces tâches sont planifiées par les élèves.

## **Objectifs éducatifs**

La proximité des dossiers du concours avec plusieurs grands sujets du monde contemporain invite à une réflexion croisée, qui s'approprie de manière adéquate, en fonction du niveau de scolarité des élèves, les grands enjeux et les grands débats qui agitent l'actualité ou font résonner des faits marquants de l'histoire. Pour que le cours de langue vivante s'ancre de manière effective dans le monde vécu et la réalité des élèves, il ne peut ni ne doit s'abstraire des tensions inhérentes aux discussions publiques. Tout en veillant à désamorcer les enjeux émotionnels, il s'agit de laisser la place aux interrogations des élèves, pour apporter non une réponse figée, mais pour leur donner des éléments issus d'une autre culture, et qui leur permettront de jeter un regard différent et enrichi sur leur propre univers.

Un projet pédagogique en langue vivante ne peut se départir d'enjeux éducatifs clairement définis, qui contribuent, comme dans les autres disciplines, **à la construction de la citoyenneté**.

Le jury a été interpellé par le malaise exprimé par certains candidats face à la nécessité imposée par les documents d'aborder certains sujets en classe, comme ceux qui traitent de l'orientation sexuelle (un débat qui préoccupe d'ailleurs fortement un public adolescent), ou de la religion et de la laïcité. D'autres préféreraient ôter pour leur cours les passages qu'ils jugeaient « problématiques », car susceptibles de provoquer un débat auquel ils ne souhaitent pas se voir confrontés. L'enjeu éducatif n'est pas dans l'évitement, mais bien dans la clarification et il est fondamental que les professeurs d'allemand et de langue en général osent investir tous ces sujets.

Si les objectifs éducatifs sont souvent évoqués lors de l'analyse du dossier, voire pris en compte dans la problématique, ils sont perdus de vue dans la mise en œuvre. Au mieux, ils sont évoqués dans la conclusion (« je pense avoir contribué à la construction de l'esprit citoyen des élèves »), sans que

soient précisés les moyens par lesquels ils ont été construits. En général, il n'est pas fait mention d'un bilan réflexif, d'un appel à verbaliser la réflexion personnelle que les élèves retirent de l'étude du dossier.

Nous rappellerons dans ce contexte la contribution majeure du cours de langue vivante pour l'ouverture des élèves **à l'altérité**. Parce qu'il est intrinsèquement lié à la découverte de l'Autre dans sa langue comme dans sa culture, le cours de langue vivante permet de se décentrer pour jeter un autre regard sur sa propre culture.<sup>12</sup>

En conclusion, le jury tient à féliciter les lauréats de cette session et à encourager les futurs candidats sur le chemin de cette opportunité de développement professionnel, qui leur permettra de prendre du recul face à leurs pratiques pédagogiques et d'enrichir ces dernières grâce à la réflexion essentielle à laquelle conduisent la préparation du concours et la confrontation aux épreuves. Nous espérons que ce rapport contribuera, en complément des précédents, à éclairer leur démarche et leur souhaitons beaucoup de succès dans les sessions futures.

Nous tenons également à remercier chaleureusement nos collègues membres du jury de l'épreuve professionnelle qui, par la remontée de leurs remarques, ont activement contribué à la rédaction de ce rapport.

---

<sup>12</sup> Cf. rapport 2018

**Épreuve orale d'admission :**  
**Explication de texte en langue allemande et commentaire grammatical**

**Explication de texte**

**Rapport présenté par Mme Garance Soulié et M. Rémy Danquin**

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne des candidats présents	12,78	15,67
Moyenne des candidats admis	15,45	19,50

**Présentation générale de l'épreuve**

L'épreuve d'explication de texte dure une heure et est précédée d'une préparation de trois heures. Elle se déroule de la manière suivante :

	Langue utilisée	Durée
<b>Explication de texte</b>	<i>allemand</i>	20 min
Entretien sur l'explication de texte	<i>allemand</i>	15 min
<b>Analyse des soulignements</b>	<i>français</i>	10 min
Entretien sur les soulignements	<i>français</i>	5 min
Prise de connaissance du texte de thème	<i>allemand</i>	3 min
Dictée au jury de la <b>traduction</b> proposée	<i>allemand</i>	4 min
Questions du jury sur la traduction proposée	<i>français</i>	3 min

**Remarques générales**

Le jury se félicite du haut niveau des candidats admissibles à l'oral. Les prestations valorisées sont celles qui ont non seulement fait preuve d'une maîtrise de la langue et des exercices imposés mais aussi d'une certaine souplesse d'esprit (pour revenir par exemple sur des maladresses) ainsi que d'une capacité à communiquer avec le jury. Nous rappelons aux candidats de l'agrégation interne la bienveillance dont est empreint le jury composé de professionnels ayant conscience des efforts et des difficultés que la préparation à ce concours représente pour des professeurs en activité et dont la préparation à de telles épreuves peut remonter loin dans la carrière. Il est ainsi regrettable que certains candidats semblent manquer de confiance en eux alors que leur prestation est plus que respectable. Une des commissions a dû longuement insister auprès d'une candidate qui ne souhaitait pas présenter sa préparation à l'explication de texte. Or, la démarche de la commission s'est avérée salutaire car la candidate en question a été admise à un rang tout à fait honorable. Les candidats doivent s'abstenir de préjuger de leur note et rester mobilisés et combattifs jusqu'à l'issue de leurs deux épreuves.

Cette année, le jury a pu noter le bon – voire très bon – niveau général de langue des candidats à l’oral. Il est cependant vivement conseillé aux locuteurs natifs d’adapter leur registre aux exigences du concours en évitant par exemple les expressions familières ou relâchées et aux non natifs de varier les tournures lexicales. Le jury a également remarqué que certains candidats avaient une prononciation trop peu idiomatique, en particulier concernant les noms propres (von Bülow prononcé avec le « w », Clavigo accentué comme « (pass) Navigo », Leonore prononcé comme en français).

À de rares exceptions près, le format de l’épreuve est connu, même des candidats qui semblent avoir été obligés de se préparer seuls. Cette épreuve orale étant soumise à un chronométrage très précis des différents exercices, il est recommandé de s’entraîner à l’explication de texte sous la forme d’un oral blanc, qui peut être réalisé devant un tiers en l’absence de préparation universitaire, afin d’apprendre à utiliser au mieux les vingt minutes de temps de parole. Certains candidats n’ont commencé à parler du texte qu’au bout de douze minutes après une introduction bien trop longue, d’autres ont conclu leur prestation au bout de dix minutes seulement, alors que les réponses aux questions dans l’entretien montraient qu’ils étaient en mesure de développer encore de nombreux éléments. De même, le jury a regretté que certains candidats soient parfois perdus dans leurs notes à la recherche de la bonne page ou de la bonne référence au texte. À cet égard, nous conseillons aux candidats de bien penser à numéroter les pages de leur préparation et à les mettre en ordre avant d’entrer dans la salle d’examen – a contrario, les candidats qui avaient agrafé leurs notes dans l’ordre ont évité ce type de mauvaises surprises.

Lors de leur explication de texte, les candidats doivent recourir à une terminologie adaptée afin d’éviter les gallicismes ou maladroites tels que Paragraph au lieu de Absatz, Zeile au lieu de Vers (souvent prononcé [v] au lieu de [f]), die Autorin au lieu de das lyrische Ich. La constitution d’un bagage comprenant les outils linguistiques nécessaires à l’analyse de texte doit ainsi faire l’objet d’une attention particulière au cours de l’année de préparation, ces outils pourront par exemple être glanés au fil des lectures de littérature secondaire.

L’explication de texte est un exercice de communication où il est nécessaire d’être convaincant, cohérent et organisé, mais aussi apte au dialogue et à l’échange – aspects qui sont pris en compte dans l’évaluation de l’épreuve. Le jury a donc été sensible aux efforts réalisés par les candidats pour rendre leur exposé clair et intelligible. Il a tout particulièrement apprécié le dynamisme et les capacités d’interaction avec certains candidats, en particulier les prestations où les contacts visuels étaient fréquents, d’autant plus que cette année le port du masque obligatoire estompait les propriétés communicatives que peuvent avoir les traits du visage. Même si l’exercice n’est ni une mise en situation ni un cours à proprement parler et que le contexte d’une épreuve de concours ne met pas forcément à l’aise, il est important de ne pas adopter une attitude trop rigide et un ton trop terne. De même, les candidats sont encouragés à adapter leur débit et le volume de leur voix, en particulier pour ne pas passer trop vite sur des passages cruciaux tels que l’annonce du plan. Les prestations qui, en utilisant des liaisons appropriées, exposaient avec clarté l’articulation de la réflexion et le passage d’un point au suivant ont été particulièrement appréciées.

Le jury encourage les candidats à se préparer psychologiquement et physiquement à cette épreuve orale car elle requiert une capacité d’endurance certaine en raison de la variété des exercices. Certains candidats ressentent une réelle fatigue en particulier lors du thème oral et peuvent relâcher leurs efforts dans cet exercice final.

## Explication d'un texte littéraire

Les exigences de l'explication de texte sont globalement connues des candidats. Le jury s'est félicité de certaines prestations très réussies : exposé bien équilibré, mise en perspective de l'œuvre, problématique claire, plan et développement pertinents, absence de paraphrase, lexique adapté et enrichissement lors de l'entretien.

Une meilleure maîtrise de la méthodologie aurait pu permettre à certains candidats d'améliorer leur prestation. Il semble par conséquent nécessaire de rappeler dans le détail les éléments essentiels à la réussite de l'explication d'un texte littéraire.

### a. Introduction

Plusieurs candidats ont su trouver une accroche habile et pertinente autre que « Dies ist ein Gedicht von... », encore très fréquente. Un moment important de l'introduction est la situation du passage (du poème ou de la scène) dans l'économie de l'œuvre : il ne s'agit pas de résumer ce qui s'est passé avant ou de relever des thèmes généraux du recueil mais d'estimer l'importance du texte et sa fonction (moment décisif pour l'action, scène marginale, poème peu représentatif ou au contraire faisant écho à d'autres du même recueil), de relever ce qui a pu y préparer avant et ce qui en découlera, ainsi que l'effet sur les lecteurs. Il ne s'agit pas d'être exhaustif mais de proposer les éléments qui, en amont et en aval du texte, permettent d'éclairer l'extrait de façon pertinente. Ainsi, la scène 2 de l'acte III de Torquato Tasso se comprenait en relation avec la toute première scène de la pièce qui pose les jalons du rapport à la sincérité, du thème de l'illusion et de la conception de l'art – permettant de problématiser l'extrait à partir du contraste de ces deux scènes qui sont les seules à être centrées sur les personnages féminins.

La formulation de la problématique et du plan peut prendre plusieurs formes : celle d'un questionnement qui guidera toute l'explication ou celle de l'affirmation d'une thèse que le candidat souhaitera défendre dans son explication. Par ailleurs, les efforts pour formuler la problématique de façon subtile ne doivent pas se faire au détriment de la clarté. Qu'il s'agisse d'un texte littéraire ou non, une bonne problématique doit permettre d'interroger le texte, c'est-à-dire en montrer les enjeux et la spécificité – ce à quoi ne sauraient aboutir des problématiques passe-partout telles que : « Wie verfährt der Autor, um seine Ideen zu vermitteln ? » ou encore « Welche theatralischen Merkmale weist der Passus auf ? ». Une meilleure approche consiste à confronter l'analyse du texte littéraire ou civilisationnel à la connaissance de l'œuvre ou de la période au programme : « Welche Auffassungen des künstlerischen Schaffensprozesses werden von den Figuren zum Ausdruck gebracht ? » ; « Die DFP dient Lassalle hier als strategisches Feindbild ».

Il est essentiel de bien garder en tête que la problématique doit rester le fil rouge dans toute l'analyse, et ainsi assurer la cohérence de l'ensemble. Les parties du plan doivent correspondre aux étapes d'un raisonnement ou d'une démonstration plutôt qu'à des portions de textes. Si une analyse linéaire n'est pas taboue, elle se doit d'être sous-tendue par l'objectif explicite de montrer une progression, une évolution au sein de la construction du texte. Certains candidats appliquent un plan inopérant consistant à aborder le texte de littérature en deux parties : une première partie consacrée à l'aspect formel (style, figures de style, prosodie, sonorités, etc.), une seconde à l'interprétation du contenu intellectuel. Cette façon de procéder présente deux défauts majeurs : une première partie se résumant bien souvent à un catalogue rapide de remarques décontextualisées, un déséquilibre entre les deux parties (l'interprétation l'emporte sur la première partie) et bien entendu la rupture du dialogue fécond entre le fond et la forme. Ainsi, les ruptures et ambiguïtés syntaxiques dans un poème de Sarah

Kirsch ne sauraient être relevées sans en tirer de conséquences sur l'effet produit et la démarche poétologique.

### **b. Développement**

Il est évidemment indispensable de se tenir dans le développement à la problématique et au plan annoncés.

Le candidat peut choisir de traiter le texte de façon linéaire ou thématique mais le développement doit justifier la pertinence de choix. Si l'approche thématique permet d'éviter l'écueil de la paraphrase, certains candidats prennent trop de hauteur quant au texte proposé et peinent à mettre leurs remarques au service de l'analyse macro- et micro-textuelle. Plaquer une grille de lecture préconçue est donc à proscrire.

Quel que soit le texte proposé, les candidats devraient être plus attentifs aux aspects stylistiques du texte (revoir la définition des figures de style les plus rudimentaires : ton, tonalité ; comparaison et métaphore ; ironie / antiphrase ; satire ; prétérition ; chiasm, allitérations, anaphores et épiphores etc.)

Il est également crucial de rattacher toutes les remarques à la problématique.

Pour le théâtre et le roman, l'explication de texte consiste en un aller-retour entre le fond événementiel (diégèse) et une interprétation plus approfondie des enjeux de ce fond diégétique. Une bonne explication consiste en un juste dosage entre le contenu informationnel de premier niveau (prosaïque, en quelque manière) de l'extrait et le niveau plus abstrait, symbolique, auquel ce contenu donne accès.

Les enjeux propres d'une explication de texte sont :

- pour une scène de théâtre : la place de la scène dans l'œuvre (Stellenwert), l'identification des parties en présence, la quantification de la prise de parole et le type d'interactions à identifier notamment à partir des moyens linguistiques mis en œuvre, le type d'affects générés par ces interactions, l'identification des personnages en termes de représentants ou d'emblèmes ;
- pour un poème : la thématique et la structure globales (voyage, évocation d'un paysage, promenade...) ; le repérage des éléments récurrents ; la mise en évidence du réseau métaphorique contenu dans le poème et de la contiguïté entre les différents éléments. Certains candidats ont cherché à tout prix à interpréter les poèmes de Sarah Kirsch comme des critiques du régime de l'ex-RDA. D'autres ont eu une lecture très marquée par des allusions cryptées au national-socialisme et partant trop univoque. Il ne s'agit pas d'enfermer le poème dans une lecture personnelle. Il est tout à fait possible de proposer plusieurs interprétations et/ou de laisser ouvertes certaines questions.

### **c. Conclusion**

La conclusion doit permettre, en reprenant les étapes de la réflexion, de revenir de manière synthétique sur le contenu exposé et surtout de prouver que démonstration a été faite, qu'une réponse a été apportée à la problématique initialement énoncée.

### **Explication d'un texte de civilisation**

Les documents historiques ont dans l'ensemble été bien traités. Les prestations valorisées ont su appréhender le document historique non comme un simple document informatif mais comme un mode de communication possédant sa propre pertinence.

L'analyse doit permettre de contextualiser la production du discours, d'identifier le producteur et des éventuels récepteurs, les parties en présence, les liens et types d'interactions entre elles et enfin

d'identifier le type d'argumentation et les buts visés par cette argumentation, les moyens stylistiques mis en œuvre pour parvenir à ces buts.

La méthode de l'explication d'un texte de civilisation n'est guère différente de celle d'un texte littéraire mais les candidats perdent parfois leurs repères face à ce type de textes et en viennent à omettre d'étudier aussi bien la forme que le fond comme ils le feraient naturellement pour un texte littéraire. Une focalisation exclusive sur le fond peut conduire à une explication du contenu du texte, et non pas du texte lui-même.

Les textes choisis étaient pour la plupart liés aux transformations politiques et sociales de la période étudiée. De nombreux textes avaient été rédigés voire lus par des penseurs réputés pour leurs qualités oratoires et rhétoriques. Le candidat ne pouvait donc pas faire l'impasse sur l'analyse de la forme du discours et devait verbaliser cette analyse de manière synthétique et convaincante à l'aide des termes appropriés (approbation et opposition, consensus / dissensus, antagonisme, contradiction, distance ironique / antiphrase, démonstration, etc.).

Certains candidats manquaient de connaissances précises sur les dates-clés ou sur des personnages historiques importants (August Bebel, Ferdinand Lassalle). Nous conseillons aux candidats d'effectuer un travail de fichage de synthèse et de réfléchir au processus de mémorisation à partir des réflexions développées dans le secteur de la didactique (cartes mentales, schémas heuristiques, etc.).

### **Entretien**

Cette phase a pour objectif de permettre au candidat d'étoffer, d'approfondir ou encore de développer son analyse. En ce sens, les reprises ne doivent pas être perçues comme des questions-piège mais saisies comme des opportunités.

Le jury s'attache à s'appuyer sur les affirmations issues du commentaire du candidat, de façon à ce qu'il puisse apporter des précisions ou encore corriger des erreurs le cas échéant. Il ne s'agit donc pas de simplement reformuler ce que l'on a déjà dit.

Dans le cas d'un exposé qui se serait insuffisamment confronté au texte proprement dit – l'utilisant comme prétexte à un exposé de connaissances – les questions du jury auront d'abord pour but de ramener le propos vers le document, de façon à pouvoir jauger ce qui en a réellement été compris.

L'entretien est donc, il est important d'insister, une phase d'une grande importance. Cette année encore, il n'a pas été rare qu'il permette des réflexions fructueuses à des candidats qui ont pu se saisir de ce moment bienveillant de dialogue pour préciser, rectifier et approfondir leur propos.

Pour ce qui est de l'aspect formel, la prise de contact avec le jury ne doit pas être négligée (saluer le jury étant d'ailleurs un préalable indispensable !). Toute familiarité avec le jury (registres inappropriés, interjections, soupirs, métadiscours) est à proscrire car une attitude non professionnelle dévalorise la prestation du candidat. Et lors de l'entretien proprement dit, il est important de laisser le jury formuler ses questions sans l'interrompre – sachant que l'on peut bien sûr demander qu'il reformule si cela est nécessaire.

### **Traduction orale (thème)**

Le thème oral constitue la dernière partie de cette épreuve. Les textes proposés comportent une centaine de mots et sont en lien thématique avec le texte du commentaire – il peut par exemple s'agir d'un texte issu de la littérature secondaire sur une œuvre au programme. Les candidats disposent de trois minutes pour prendre connaissance du texte, suivies de quatre minutes pour dicter leur proposition de traduction au jury. Un débit et une articulation appropriés sont donc de rigueur, en soignant tout particulièrement la prononciation des terminaisons.

Ici encore, la maîtrise du temps est cruciale : il est donc fortement déconseillé d'essayer de rédiger la traduction in extenso du texte pendant la phase préparatoire ; il est plus efficace de prendre des notes de façon ciblée sur les passages qui paraissent les plus complexes.

Le jury n'ignore pas la difficulté de cette épreuve et valorise les prestations qui montrent une certaine agilité en traduction, y compris dans la reformulation. Ici encore, la phase de reprise (où le jury relit aux candidats des extraits de leur dictée en leur proposant d'amender leur traduction initiale) a pour but de permettre aux candidats de s'améliorer, il faut donc s'en saisir : aucun candidat n'a réussi du premier coup à proposer une traduction qui ne posait aucun problème, mais ils ont été nombreux à se corriger avec succès. S'ils ont le sentiment de ne pas avoir bien entendu, les candidats ne doivent par ailleurs pas hésiter à faire répéter le jury. Les candidats ne doivent pas hésiter non plus à proposer d'abord un mot ou une expression approchantes lorsque le mot exact ne leur vient pas à l'esprit. Cela leur permettra d'achever leur traduction dans le temps imparti, et l'expérience montre qu'il est souvent plus aisé de trouver l'expression cherchée a posteriori.

Étant donné la durée extrêmement limitée de la reprise, le candidat peut dire au jury qu'il souhaite passer à une autre occurrence s'il ne repère pas immédiatement le problème ou s'il ne trouve pas rapidement une meilleure proposition – si le temps le permet, il est toujours possible d'y revenir par la suite.

Enfin, le jury encourage les candidats à s'entraîner régulièrement pour réussir cette phase de l'épreuve qui demande une certaine agilité technique au-delà de la maîtrise linguistique seule.

Exemples de sujets (en annexe)

- sujet EXP-14 (Tasso)
- sujet EXP-15 (Clavigo)
- sujet EXP-27 (Lassalle)
- sujet EXP-28 (Zetkin)



## Commentaire grammatical

### Rapport présenté par Mme Marie-Laure Durand

ainsi que par Mmes Séverine Adam et Britta Jallerat-Jabs et M. Jean-Marc Bobillon

L'épreuve de commentaire grammatical se déroule en deux temps : la présentation des candidats dure dix minutes et est suivie de cinq minutes d'entretien. Chaque texte comporte trois séquences soulignées qui doivent être commentées en français.

Le rapport de jury 2021 rappelle tout d'abord quelques principes méthodologiques d'analyse des séquences soulignées<sup>13</sup>, avant de dresser un bilan de cette session, qui est très contrasté : le jury a eu le plaisir et la satisfaction d'entendre des commentaires grammaticaux organisés, précis, témoignant d'une « culture » grammaticale étendue et d'une réflexion pertinente. Il salue la qualité de la préparation de ces candidats, qui est d'autant plus remarquable qu'elle s'est déroulée cette année dans un contexte particulièrement difficile. Mais le jury a par ailleurs constaté des lacunes importantes, y compris chez certains candidats qui proposent une très bonne explication de texte, dans une langue soignée. Le choix des séquences soulignées pour la session 2022 tiendra compte de ce constat (cf. *infra*).

Sur le plan méthodologique, nous rappelons qu'il est conseillé de lire à voix haute la séquence soulignée à commenter. Cette lecture permet de mettre en évidence le découpage des unités syntaxiques et de marquer les phénomènes prosodiques.

Le commentaire grammatical commence par l'identification de la totalité de la séquence grâce à sa base, puis décrit la façon dont cette unité est structurée, en citant les groupes qui la composent, dans un ordre reflétant leur organisation hiérarchisée : un groupe ne se situe pas « à côté » d'un autre, mais en est « membre » (ou pas) (cf. rapports 2017, 2018 et 2019). Comme le rappelle aussi le rapport de l'épreuve écrite des soulignements cette année, une description linéaire, un groupe après l'autre, de gauche à droite, ne rend pas compte des relations syntaxiques et des « emboîtements » des groupes entre eux. Une traduction ou une reformulation ne remplace pas l'analyse grammaticale, qui doit faire appel à la métalangue. *A priori*, l'analyse du mètre d'un poème n'a pas non plus sa place dans cette partie de l'épreuve.

À la différence de l'épreuve écrite des soulignements qui est centrée sur une approche traductologique et contrastive des faits de langue, c'est une description grammaticale de la séquence soulignée qui est attendue, dans toutes ses dimensions – morphosyntaxique, sémantique, phonologique voire, lorsque le segment s'y prête, textuelle ou discursive, ce dernier niveau d'analyse étant celui qui permet le mieux d'articuler fond et forme, commentaire grammatical et explication de texte. Par exemple, dans l'énoncé *Wir sind gegenüber China erfüllt von wohlwollenden und freundlichen Absichten*, extrait du discours de von Bülow, *Platz an der Sonne* (1897), l'extraposition en après-dernière position du groupe prépositionnel de base *von*, procédé fréquent, permet au niveau discursif de donner plus de poids à

---

<sup>13</sup> Pour une description détaillée de la méthode du commentaire grammatical, nous renvoyons au rapport de jury 2019 et rappelons que l'ouvrage de René Métrich propose des exemples de commentaire (René Métrich : *Initiation au commentaire grammatical allemand : CAPES externe et agrégation interne*. Bibliothèque des Nouveaux Cahiers d'Allemand, Nancy : Université de Lorraine, 2003)

un argument fort tendancieux. Dans *Torquato Tasso*, l'ordre des mots est significatif dans les vers *Frey will ich seyn im Denken und im Dichten, // Im Handeln schränkt die Welt genug uns ein*. La première position du groupe prépositionnel *im Handeln* permet une mise en contraste avec les deux groupes prépositionnels construits de la même façon, *im Denken und im Dichten*, placés en après-dernière position dans l'énoncé précédent. L'ouverture de l'énoncé par l'adjectif attribut du sujet *frey* (attaque rhématique) s'inscrit dans la continuité thématique de l'énoncé précédent (*sonst will ich keinen Meister*) et reprend la revendication d'émancipation de Tasso.

Certains candidats ont montré suffisamment de maîtrise et d'entraînement pour repérer les éléments de description qui méritent d'être développés et analysés dans une perspective élargie au plan discursif ou textuel. Les candidats les mieux préparés savent aussi distinguer l'essentiel de l'accessoire, les traits pertinents d'une séquence et les traits redondants qu'il n'est pas nécessaire de détailler plusieurs fois, et évitent l'écueil d'un pointillisme systématique.

L'épreuve du commentaire grammatical est aussi l'occasion pour le jury de vérifier la maîtrise de faits de langue que les candidats sont amenés à aborder, même ponctuellement, devant leurs classes : qu'est-ce qu'un masculin faible (*der Moralist, der Humanist, der Sozialist*) ? mixte (*der Name*) ? un adjectif substantivé (*der Gelehrte*) ? un nom dérivé (*Machtlosigkeit*) ? un pronom cataphorique ou pronom-relais ? comment est formé le pronom relatif ? etc. Or, lors de cette session, encore trop de descriptions approximatives ou erronées ont été relevées, notamment pour des faits de langue dont une description rigoureuse et donnée sans hésitations peut être attendue de la part d'enseignants en poste qui se présentent à l'agrégation. L'entretien n'a malheureusement pas toujours permis de corriger ces erreurs.

Le jury souhaite ici attirer l'attention sur certains points essentiels qui ont posé problème, dans le but de guider les futurs candidats dans leur préparation :

- Délimitation des groupes syntaxiques : la délimitation des groupes syntaxiques joue un rôle essentiel, par exemple dans les poèmes de Sarah Kirsch, dans lesquels les enjambements sont fréquents.

Il convient en particulier de bien délimiter :

- les groupes infinitifs (*nicht schlecht im Saft zu sein* dans *Doch schienen sie nicht schlecht im Saft zu sein*)
- les groupes participiaux, membres d'un groupe nominal : dans *trotz der uns widerfahrenen schweren Unbill*, le groupe participial est *uns widerfahrenen* ; il a pour base le participe 2 *widerfahren* et pour membre un groupe pronominal, *uns*, au datif. Le datif s'explique par la valence du verbe *widerfahren*.
- Identification du groupe (entre autres le groupe verbal relatif) et de la base du groupe, point lié au précédent.
- Identification de la nature des lexèmes :
  - *trotz* est une préposition, base d'un groupe prépositionnel (et non conjonctionnel).
  - *Ihr-* dans *zu Ihren Füßen* est un déterminatif (ou adjectif) possessif, en aucune façon un pronom possessif (confusion avec la terminologie allemande *Possessivpronomen*, cf. rapport 2019) ; de même, *dies-* dans *diesen nördlichen Bäumen* est un déterminatif (ou adjectif) démonstratif.
  - *Und* est une conjonction de coordination ou coordonnant (qui ne focalise pas ce qui suit).

- Description du marquage casuel :

- Dans *trotz der uns widerfahrenen schweren Unbill*, décrire *trotz* comme une préposition régissant le génitif (comme beaucoup de prépositions dérivées de noms) doit permettre d'identifier correctement le genre du nom *Unbill*, même si celui-ci n'est pas connu.
- Un complément de nom n'est pas au datif, mais au génitif ; il peut précéder le nom qu'il complète (*Ihrer Schiffsuhr Zeiger*).
- *Zu den Parteitagen* est un groupe prépositionnel ayant pour membre un groupe nominal au datif pluriel.
- Dans un énoncé à la voix passive (*Diesen nördlichen Bäumen // Wird der Staub von Blüten und Wegen // Jetzt gründlich ausgewaschen*), le sujet *der Staub* est au nominatif. Le test de la question en *was* (*Was wird ausgewaschen ?*) ne permet pas de déterminer le cas utilisé : *Was ist das ?* et *Was suchst du da ?* sont des questions qui appellent en réponse un groupe nominal au nominatif ou à l'accusatif.
- Distinction entre les temps et les modes, en particulier entre le subjonctif 1 et 2, et entre le subjonctif 2 présent et passé.
  - *Ist ... ausgeführt worden* est un indicatif parfait (voix passive).
  - Dans *Fühlt'ich, daß du ihn verachtetest, daß er dir gleichgültig wäre*, tous les verbes sont au subjonctif 2 présent, dont il faut savoir expliquer la formation.
- Distinction entre participe 1 et 2 : *verpflichtet* ou *vertäut* sont des participes 2.
- La règle du « double infinitif » : aux temps composés du passé, les verbes modaux restent à l'infinitif s'ils ont pour complément un autre infinitif. Dans *Aber hier hätten wir nie unsern Fuß aufsetzen sollen*, *sollen* est conjugué au subjonctif 2 passé malgré sa forme d'infinitif. La conjugaison de *sollen* montre qu'il est employé comme verbe de modalité, car dans le système de la modalisation, les verbes modaux ne fonctionnent qu'aux temps simples (*sollten ... aufgesetzt haben*).
- Distinction entre dérivation et composition : *blattlos* est un adjectif dérivé du nom *Blatt* à l'aide du suffixe privatif *-los*. La composition est quant à elle un procédé de création lexicale qui associe deux lexèmes pouvant exister indépendamment l'un de l'autre (*Kaufmann, Kleinmeister*).
- Distinction entre condition et concession :
  - *Fühlt'ich, daß du ihn verachtetest, daß er dir gleichgültig wäre, so wollt'ich kein Wort weiter reden* : le groupe conjonctionnel sans conjonction de subordination qui place le verbe conjugué (*fühlen*) en première position exprime la condition (en avant-première position) et équivaut à *wenn ichühlte*.
- Distinction entre les types de relations syntaxiques, entre subordination et coordination : deux groupes verbaux coordonnés par *und* ne sont pas deux « principales » puisqu'ils n'ont pas de « subordonnée ». Un groupe infinitif n'est pas une « subordonnée », qui est définie entre autres par la place du verbe conjugué en dernière position.

Enfin, afin de favoriser l'utilisation d'une terminologie appropriée et cohérente, le jury recommande aux futurs candidats de revoir les concepts de base nécessaires à la description tels que, par exemple, les notions de désinence, de marquage du groupe nominal ou de participe (qui n'est pas un « adjectif verbal » ou un « adjectif verbalisé »).

Par ailleurs, face à des faits de langue dont l'explication est moins développée dans les grammaires tels que le datif libre, il est attendu du candidat qu'il montre sa capacité à raisonner même si sa réflexion n'aboutit pas à la dénomination exacte. Dans le segment *Mir zittern alle Glieder*, le déictique de la première personne au datif commute avec un déterminatif possessif : *Alle meine Glieder zittern*.

L'utilisation de *mir* permet une focalisation sur la personne et non sur la partie du corps concernée (*meine Glieder*), focalisation qui explique le choix de la première position. Ce type de raisonnement est valorisé, même si l'étiquette de datif possessif ou d'appartenance (*Pertinenzdativ*, comme *Er drückt mir die Hand*) n'est pas donnée. La notion de valence ou de programme valenciel du verbe est fort utile, même si le jury valide une description de *zittern* comme verbe intransitif, n'appelant pas de complément d'objet au datif.

De même, il est attendu que les candidats sachent repérer les procédés de création lexicale (l'adjectif dérivé *vogelstimmig*) ou les « anomalies » grammaticales dans les poèmes de Sarah Kirsch, comme l'absence de marques de flexion sur l'adjectif épithète (*ein vogelstimmig Fräulein*) ou l'emploi d'un groupe prépositionnel directif avec un verbe de position (*Sie standen blattlos in den dünnen Himmel*). Il est intéressant de relever les ambiguïtés qui participent à la mise en place de l'univers poétique : dans *Schenkt uns Zeitungsfahnen, Schnäpse // Gießen wir in unsre Kehlen, lesen*), *Schnäpse* peut être l'objet à l'accusatif de *schenken* ou de *gießen*.

Étant donné le bilan de cette session, l'épreuve de la session 2022 comportera toujours trois séquences, mais celles-ci seront de longueur différente dans un même texte. Les séquences plus longues permettront de vérifier que le candidat sait décrire une structure complexe, la découper en groupes et décrire les relations syntaxiques, tandis que d'autres séquences se concentreront sur des unités plus courtes voire réduites à un lexème.

En conclusion, il apparaît indispensable de s'entraîner à cette épreuve, qui ne s'improvise pas, même avec de bonnes connaissances grammaticales, et qui nécessite une méthodologie solide.

Comme toujours, les rapports des sessions antérieures complètent les remarques faites ici et seront d'une aide précieuse pour les futurs candidats au concours, auxquels nous souhaitons une bonne préparation.

## ANNEXES

## **SESSION 2021**

# **AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA**

## **Exposé de la préparation d'un cours**

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

**Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :**

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



Thilo Klüppel | Diplom Grafikdesigner & Illustrator,  
*Illustration zur Erinnerung an den Fall der Mauer, 2018.*

**Document 2****Die Wand**

*Zusammen mit einem befreundeten Paar begibt sich eine Frau auf eine einsame Jagdhütte in den österreichischen Bergen. Als dieses Paar gegen Abend noch ins Dorf geht, legt sich die Frau schlafen und stellt am nächsten Morgen fest, dass die beiden nicht zurückgekehrt sind. Zusammen mit dem Hund Luchs macht sie sich auf die Suche.*

- 5 Als ich endlich den Ausgang der Schlucht erreichte, hörte ich Luchs schmerzlich und erschrocken jaulen. Ich bog um einen Scheiterstoß, der mir die Aussicht verstellt hatte, und da saß Luchs und heulte. Aus seinem Maul tropfte roter Speichel. Ich beugte mich über ihn und streichelte ihn. Zitternd drängte er sich an mich. Als ich ihn ermunterte, mit mir weiter zu gehen, stellte er sich vor mich und drängte mich mit seinem Körper zurück.
- 10 Ich konnte nicht sehen, was ihn so ängstigste. Die Straße trat an dieser Stelle aus der Schlucht heraus, und so weit ich sie überblicken konnte, lag sie menschenleer und friedlich in der Morgensonne. Unwillig schob ich den Hund zur Seite und ging allein weiter. Zum Glück war ich, durch ihn behindert, langsamer geworden, denn nach wenigen Schritten stieß ich mit der Stirn heftig an und taumelte zurück.
- 15 Verdutzt streckte ich die Hand aus und berührte etwas Glattes und Kühles: einen glatten, kühlen Widerstand an einer Stelle, an der doch gar nichts sein konnte als Luft. Zögernd versuchte ich es noch einmal, und wieder ruhte meine Hand wie auf der Scheibe eines Fensters. Ich setzte mich auf einen Baumstamm am Straßenrand und versuchte zu überlegen. Es gelang mir nicht. Es war, als hätten mich alle Gedanken mit einem Schlag verlassen.
- 20 Ich stand dreimal auf und überzeugte mich davon, dass hier, drei Meter vor mir, wirklich etwas Unsichtbares, Glattes, Kühles war, das mich am Weitergehen hinderte. Ich dachte an eine Sinnestäuschung, aber ich wusste natürlich, dass es nichts Derartiges war. Ich hätte mich leichter mit einer kleinen Verrücktheit abgefunden als mit dem schrecklichen unsichtbaren Ding. Aber da war Luchs mit seinem blutenden Maul, und da war die Beule auf meiner Stirn, die anfing zu
- 25 schmerzen.

Nach: Marlen HAUSHOFER, *Die Wand*, 1963



**Document 3 (script)**

Auszüge aus dem Film: **Zwischen uns die Mauer** von Norbert Lechner (2019)

Anna: He, seid ihr die von...

Meik:... der deutsch-deutschen Begegnung, Guten Morgen. Du bist Anna.

Anna: Ja.

Meik: Meik.

Ein Mädchen: Danke!

Anna: Hi!

Christine: Christine.

Hans: Hans.

Anna: Anna.

Annas Freund: Ja, zum Glück. Ich dachte, ich kann ganz schweigen. Das sind sonst nur so Kirchennasen hier.

Anna: Oje, Ich glaube aber, ich bin auch nur über die Warteliste hier reingekommen.

Meik: Nachdem wir vollzählig sind: Also, das Treffen mit der ostdeutschen Gruppe ist auf morgen verlegt worden.

Anna: Müssen wir dann jeden Tag mit?

Meik: Nochmals zum Mitschreiben: Es geht um den Austausch mit der Kirchengruppe in Ostberlin. Halli Galli könnt ihr auch zu Hause machen.

Ein Zollbeamter: Tag! Passkontrolle. Deutsche Demokratische Republik? Reiseziel?

Meik: Westberlin. Wir gehören zusammen.

Annas Freund: Vielleicht in deiner Jackentasche.

Der Zollbeamte: Na wird's jetzt bald.

Anna: Ja, gleich.

Der Zollbeamte: Sonst wird der Zug extra wegen Ihnen aufhalten.

Anna: Ja, gleich. Ich hab' ihn.

Der Zollbeamte: Warum zittern Sie? Etwa nervös?

Anna: Nee, ich hab' nur schlecht geschlafen.

Der Zollbeamte: Schöne Weiterreise!

Anna: Was sie da alles hingeschrieben haben.

Ein Mädchen: Hum. Irre. Echt überall.

Meik: Genau hier verläuft die Grenze. Ihr steht schon in der DDR.

Annas Freund: Stell dir mal vor, du müsstest da drüben leben. Ich würd' das gar nicht aushalten.

Anna: Ja, aber wenn du da geboren wärst. Dir wäre gar nichts anderes übrig.

Annas Freund: Dann würd' ich abhauen.

Annas Freund: Hast du dir das so vorgestellt?

Anna: Ich freue mich auch schon wieder auf Westberlin.

Andreas: Ah! Da seid ihr ja. Willkommen.

Meik: Meik.

Andreas: Ich bin Andreas. Bitte, kommt rein. Kommt mir nach, immer mir nach. So, das sind unsere Gäste.

Meik: Hallo!

Andreas: Kommt rein!

Ein Mädchen: Hallo!

Andreas: Kommt rein! Setzt euch, nehmt Platz!

Ein Junge: Hallo!

Ein Mädchen: Hallo!

Ein Junge: Hallo!

Ein anderer Junge: Hallo!

Andreas: Wir werden ja die nächsten Tage genug Gelegenheit haben, um uns näher kennen zu lernen, aber bevor wir loslegen, dachte ich, da... greift zu, ich hoffe, ihr habt Appetit mitgebracht.

Ein ostdeutsches Mädchen: Mag jemand Tee?

Philipp: Hallo!

Ein Junge: Hi!

Philipp: Ich bin Philipp. Tag, Vati.

Andreas: Hallo, Philipp.

Ein westdeutsches Mädchen: Im Sommer war ich in Südfrankreich. Croissants, Sonne, Strand.

Ein ostdeutsches Mädchen: Da würde ich auch gern mal hin.

Anna: Ihr könnt aber auch verreisen, oder?

Philipp: Ja, klar, also in die Bruderstaaten halt, also Ungarn, Tschechoslowakei. Aber auch Hohe Tatra zum Beispiel ist auch schön zum Wandern.

Anna: Wanderst du gern?

Philipp: Ja, Du?

Anna: Ja, also kommt darauf an, mit wem und wo, aber ja.

Philipp: Lass mich raten, mit 'nem Franzosen, in den Pyrenäen? Nee, also im Ernst, Prag zum Beispiel. Hat eine uest schöne Altstadt.

Ein westdeutsches Mädchen: „uest“?

Ein ostdeutsches Mädchen: 'ne tolle Altstadt.

Aus : Deutsche Trailer Welt

<https://www.youtube.com/watch?v=aeNScUCG3P4>

## SESSION 2021

# AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

## Exposé de la préparation d'un cours

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

**Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :**

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



**DAS GEHEIMNIS DES  
KÖNNENS LIEGT IM  
WOLLEN.**

**Body Attack**  
SPORTS NUTRITION

 **bodyattacksportsnutrition**

aus: <https://www.instagram.com/p/BToq0TjFGwV>

**Document 2****NEUENSCHWANDER**

*Neuenschwander ist in diesem Drama von Urs Widmer einer der vielen Topmanager, die entlassen wurden. Alle stehen jetzt im Halbkreis vor einer Psychologin und berichten über ihren Fall.*

Ich war zuständig für die Freizeitkultur des Konzerns. Großbank. Fitness, Schwimmbad, Sauna.  
5 Hab die ganze Organisation unter mir gehabt, Planung, Jahresbudget, Unterhalt. Tennis. Komme vom Tennis, war einmal ATP 314. Ich war immer schon ein WINNER-Typ. Hab einmal gegen den jungen Connors gespielt, gut, die ersten beiden Sätze gingen zu Null verschütt, aber den dritten hab ich sechs zu eins verloren. – Habe dann auch im Betrieb die Tennisstunden gegeben. Waren sehr gut besucht, waren fast ein MUST ab einer bestimmten Managementebene. Ich hatte an  
10 jedem Tag so meine vier bis fünf Lektionen. Schwer zu sagen, wann das anfing. Die Herren kamen jedenfalls immer unregelmäßiger. Und wenn sie da waren, spielten sie immer aggressiver. Bälle volles Rohr mitten in mein Gesicht. Hassausbrüche, wenn ein Netzroller in ihr eigenes Feld zurückgefallen war. Schläger so wegschleudern, dass ich mich gerade noch bücken konnte. Da musst du ganz cool bleiben, ganz, ganz cool. Dann fangen die sich wieder. – Und dann kam  
15 überhaupt keiner mehr. Die saßen jetzt bis tief in die Nacht in der Firma. Arbeiteten sich die Lunge aus dem Hals. Da war kein Platz mehr für Tennis. Und Lust auch nicht. – Ich wurde in die Zentrale gerufen, und man teilte mir mit, dass meine Position ersatzlos gestrichen worden sei. – Ich hatte mir an genau dem Tag einen Porsche 911 gekauft. Schwarz. Rote Polster. Toller Wagen. Ja, wirklich, toller Wagen. Mag ihn sehr. Ich lebe ja jetzt allein. Hatte einen Golf, als meine Frau noch  
20 da war, den GTI. Den mit den HIGH-SPEED-COMPETITION-Reifen. Den nahm dann sie. Obwohl sie nie schneller als hundert fährt. Kein Vergleich, der GTI und der 911er. Zwei Welten. Wenn du einmal einen 911er voll auf Touren gebracht hast, nachts, nur du und der 911er, ehrlich, den GTI möchte ich nie mehr zurück.

Aus: Urs Widmer, *Top Dogs*, Frankfurt-am-Main 1997

## Document 3 (*script*)

### Von Turnvater Jahn, Trimm Dich bis Extremsport - eine Zeitreise des Sports

Es ist Turnvater Friedrich Ludwig Jahn, der im frühen 19. Jahrhundert das Turnen populär macht. Er führt Sportgeräte wie Pferd, Reck oder Barren ein. 1842 wird Leibeserziehung sogar zum Schulfach. Immer mehr Turnvereine entstehen. Deutsches Turnen hat damals vor allem mit Disziplin zu tun. Es dient der Körperertüchtigung einer Jugend, die kampfbereit sein soll.

Auf diese strenge Körperertüchtigung trifft Ende des 19. Jahrhunderts eine neue Bewegung aus England: Sport. Auch das Wort wird importiert. Es steht für Spaß und Spiel, bringt Mannschafts- und Wettkampfegeist sowie Fairplay. Und jetzt finden auch Frauen Gefallen an Bewegung.

Anfang des 20. Jahrhunderts, die Olympischen Spiele sind wieder eingeführt, vermischen sich Sport, Turnen und Gymnastik immer mehr. Bewegung passt zum neuen deutschen Zeitgeist. Als 1918 der Achtstundentag eingeführt wird, haben auch Arbeiter mehr Zeit. Werksportgruppen und noch mehr Turnvereine werden gegründet. Frauen entdecken die rhythmische Sportgymnastik, und ein neues Sportgerät wird erfunden: das Rhönrad.

In den 20er Jahren genießen die Deutschen wieder das Leben. Der neue Freiheitsgedanke spiegelt sich in der FKK-Bewegung. Sie steht für Freiheit, Natürlichkeit, Gesundheit. Doch es entsteht auch ein gefährlicher Kult um den Körper.

Diesen Körperkult missbrauchen die Nationalsozialisten für ihre Ideologie. Der Breitensport wird propagiert und soll die Wehrtüchtigkeit des deutschen Volkes sichern. Turnvereine und Arbeitersportvereine werden verboten. Sport wird unter staatliche Kontrolle gestellt, damit Jungen zu harten Soldaten und Mädchen zu gebärfreudigen Müttern werden. Sport und Turnen sollen zum Sieg führen.

Nach dem Krieg werden in Westdeutschland Politik und Sport streng getrennt. Turn- und Sportvereine organisieren den Breitensport neu. Sport soll nur noch demokratisch, tolerant, fair, human und offen sein. Auch für Neues, was nun mit dem Fernsehen in deutsche Wohnzimmer kommt. Wie 1959 Hula-Hoop aus Amerika. In Windeseile erobert der Reifen Deutschland, bleibt aber nur kurze Zeit in Mode.

Im Osten, in der neugegründeten DDR dagegen, wird Sport abermals zur Staatssache. Unter dem Motto „Mach mit, bleib fit“ soll jeder Mann von jung bis alt zur Bewegung animiert werden. Turnen und Sport gehören zur politischen Ideologie, und ihre internationalen Erfolge bringen die DDR zu sportlichem Weltruhm.

Die Westdeutschen sind in den 70er Jahren bequem geworden. Dank Auto und fettem Essen. Die Folge: Übergewicht und Kreislauferkrankung. Deutscher Sportbund und Politik sagen dem Wohlstandsspeck mit der *Trimm-dich-Kampagne* den Kampf an. Bald machen 70 % der Deutschen regelmäßig Sport. Vor allem für ihre Gesundheit. Dann, in den 1980ern, sorgen die Erfolge von Steffi Graf und Boris Becker für einen wahren Tennisboom. Und wer sich keinen Tennisverein leisten kann, spielt Squash. Ab jetzt folgt ein Fitnesstrend dem anderen. Mit immer neuen Sportarten. Die Deutschen machen Sport für die Gesundheit, aus Spaß, für den perfekt geformten Körper oder um zu entspannen. *Workout*, Ausdauer, Wellness oder Extremsport. Das Angebot ist riesig. Was wohl als Nächstes kommt?

Aus: <https://www1.wdr.de/mediathek/video/sendungen/quarks-und-co/video-von-turnvater-jahn-trimm-dich-bis-extremsport--eine-zeitreise-des-sports-100.html>

## SESSION 2021

# AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

## Exposé de la préparation d'un cours

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

**Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :**

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



Aus: Die ZEIT, Nr 45, 2019



## Document 2

## AN DIE AUSLÄNDERBEHÖRDE

Am 7. März 1978 wurde ich in Višegrad an der Drina geboren. In den Tagen vor meiner Geburt hatte es ununterbrochen geregnet. Der März in Višegrad ist der verhassteste Monat, weinerlich und gefährlich. Die halbe Stadt steht unter Wasser.

5 Dreißig Jahre später, im März 2008, musste ich zum Erlangen der deutschen Staatsbürgerschaft unter anderem einen handgeschriebenen Lebenslauf bei der Ausländerbehörde einreichen. Riesenstress! Beim ersten Versuch brachte ich nichts zu Papier, außer dass ich am 7. März 1978 geboren worden war. Es kam mir vor, als sei danach nichts mehr gekommen, als sei meine Biografie von der Drina weggespült worden.

10 Die Deutschen mögen Tabellen. Ich legte eine Tabelle an. Trug auch ein paar Daten und Infos ein – *Besuch der Grundschule in Višegrad, Studium der Slavistik in Heidelberg* –, es kam mir jedoch vor, als hätte das nichts mit mir zu tun. Ich wusste, die Angaben waren korrekt, konnte sie aber unmöglich stehen lassen. Ich vertraute so einem Leben nicht.

15 Ich setzte neu an. Schrieb wieder das Datum meiner Geburt und schilderte den Regen und dass mir Großmutter Kristina meinen Namen gegeben hat, die Mutter meines Vaters. Sie kümmerte sich auch in den ersten Jahren meines Lebens viel um mich, da meine Eltern studiert haben (Mutter) beziehungsweise berufstätig waren (Vater). Sie war bei der Mafia, schrieb ich der Ausländerbehörde, und bei der Mafia hat man viel Zeit für Kinder. Ich lebte bei ihr und Großvater, am Wochenende bei den Eltern.

20 Ich schrieb der Ausländerbehörde: Mein Großvater Pero war mit Herz und Parteibuch Kommunist und nahm mich mit auf Spaziergänge mit den Genossen. Wenn sie über Politik sprachen, und das taten sie eigentlich immer, schlief ich super ein. Mit vier konnte ich mitreden.

Ich radierte das mit der Mafia wieder aus, man weiß ja nie.

25 Ich schrieb stattdessen: Meine Großmutter besaß ein Nudelholz, mit dem sie mir stets Prügel androhte. Es kam nicht dazu, ich habe aber bis heute ein reserviertes Verhältnis zu Nudelhölzern und indirekt auch zu Teigwaren.

30 Ich schrieb der Ausländerbehörde: Das Krankenhaus, in dem ich geboren wurde, gibt es nicht mehr. Gott, wie viel Penicillin ich in den Arsch gepumpt bekommen habe, schrieb ich, ließ es aber nicht stehen. Man will ja eine womöglich etepetete Sachbearbeiterin mit solchem Vokabular nicht verstören. Ich änderte also *Arsch* zu *Gefäß*. Das kam mir aber falsch vor, und ich entfernte die ganze Info.

Ich schrieb der Ausländerbehörde: Ich bin Jugo und habe in Deutschland trotzdem nie was geklaut, außer ein paar Bücher auf der Frankfurter Buchmesse. Und in Heidelberg bin ich mal mit einem Kanu in einem Freibad gefahren. Radierte beides aus, weil vielleicht Straftaten und nicht verjährt.

Nach: Saša STANIŠIĆ, *HERKUNFT*, Luchterhand, 2019

**Document 3 (script)**

**Renate:** Die Stasi hatte also kein Internet. Wenn die in dem Maße das Internet, die Mittel gehabt hätten, dann würde ich wahrscheinlich heute nicht mehr leben.

**Florian:** Also das hier sind 16.000 Seiten meiner Facebook-Daten.

**Renate:** Das sind meine Stasi-Akte. Drei Jahre meines Lebens: 1000 Seiten.

**Anastasia:** Seit ich zehn Jahre alt bin, begleitet Facebook sozusagen mein Leben.

**Malcolm:** Shit!

**Rainer:** Meine Großmutter lebte in Westberlin und ist unter gräßlichen Umständen, unter großen Qualen gestorben. Und meine Mutter konnte sie besuchen und hat vom Sterbebett meiner Großmutter Briefe an mich geschrieben, und diese Briefe habe ich als Kopie in den Stasi-Akten wiedergefunden.

**Paul:** Ich bin mir sehr sicher, dass Facebook weiß, was ich gewählt habe.

**Renate:** In jedem größeren Berliner Mietshaus saß unten, das war am Eingang, ein Beauftragter von diesen Mietern, und der ließ jeden, der dieses Haus betrat, in das Hausbuch einschreiben. So fing's an. Und dann kam die Stasi und fragte: was hat denn der Mann bei Frau Müller im dritten Stock gewollt?

**Junge X:** Wenn man heute das... da würde jeder aufschreien, wenn er sagt, wieso soll ich mich denn da eintragen? Aber wenn er selber noch ein Video irgendwie macht, ich gehe jetzt zu meiner Freundin, und wir sind gerade da, und da und das noch mit dem Ort verlinkt, ist es am Ende ja genau das gleiche.

**Peter:** Schlimmste Konsequenz der Stasi-Überwachung war, dass ich herausbekommen habe, dass mein Bruder bei der Stasi war. Mit der Aufgabe eben auch über mich zu berichten.

**Rainer:** Die Post wurde überwacht, komplett.

**Jürgen:** ...wegen das insgesamt neun „inoffizielle Mitarbeiter“ auf mich angesetzt waren.

**Renate:** Man fühlte sich ständig beobachtet.

**Jürgen:** Was das schlimmste für mich war, war letztendlich, dass die es geschafft haben, einen IM in unsere Band zu platzieren.

**Rainer:** Dann sind auch immer sehr stark private Sachen gesammelt worden, also Freundschaften, Freundin, Sexualverhalten.

**Junge X:** Tatsächlich selbst diese Information hat Facebook, so dass ich mittlerweile dazu übergegangen bin, die sexuelle Orientierung von mir da eben auch öffentlich mit einzubringen in das Instagram-Profil.

**Anastasia:** Mein ganzes Leben, alles wo ich war, zu welchem Zeitpunkt oder auch Infos wie Passwörter oder so weiter, oder Chats, die ich halt im Privaten geschrieben hatte, wo ich nie dachte, dass irgendjemand anderes die lesen würde.

**Malcolm:** Mir war das von Anfang an auch bewusst, dass irgendwie man im Internet mit seinen Daten halt bezahlt und dass es nicht kostenlos ist.

**Anastasia:** Der größte Unterschied überhaupt ist, dass bei der Stasi... es war unfreiwillig, was sie für Informationen über dich hatten und bei Facebook ich gebe denen ja die Informationen.

**Rainer:** Man muss auch diesen grundlegenden Unterschied zwischen Diktatur und Demokratie nicht aus den Augen verlieren.

**Peter:** Mein Glaube ist an Demokratie, an demokratische Strukturen, die sagen mir: man wird dann nichts mit machen, was sich gegen den Menschen richtet. Bei der Stasi war's anders. Das richtete sich gegen den Menschen.

**Junge X:** Das Bewusstsein fehlt einfach mittlerweile, dass Informationen sensibel sind und man da auch massiv sich irgendwo reinreiten kann.

**Renate:** Diese Freiheit und die Demokratie, das sind Werte, die inzwischen so selbstverständlich sind, dass Sie darüber gar nicht mehr nachdenken und wenn Sie irgendwas ins Netz stellen und das schützt nicht ein Datenschutz, dann vergesellschaftet sich das und kann ins Gegenteil verkehrt werden. Jede Diktatur... sie werden das also gegen Sie verwenden.

**Malcolm:** Ich glaube, junge Leute sind sich sogar der Sache bewusst, aber sie haben sich damit abgefunden.

**Junge Y:** Ich wünsche mir, dass Datenschutz leichter zugänglich gemacht wird.

**Malcolm:** Wenn ihr auch der Meinung seid, dass Datenschutz immer noch ein wichtiges Thema ist, dann lasst uns da bitte einen Kommentar da. Hier ist noch ein anderes Video von *Funk* zum Thema Datenschutz, und hier klicken, um den Kanal zu abonnieren.

*Ständig beobachtet? Stasi-Opfer treffen Facebook-User, Funk.net. 11 Juli 2018*

## SESSION 2021

# AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

## Exposé de la préparation d'un cours

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

**Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :**

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



Leonie Treiber, *Mythos Trümmerfrauen*, Klartext-Verlag, 12.09.2016

## Document 2

*Der Frauendienst schildert das Leben, die Abenteuer und vor allem das Minneverhältnis des Ritters Ulrich zu zwei von ihm verehrten Damen.*

- Ehren gehende Ritter, laßt euch schauen  
Unterm Helme, dienen werten Frauen.
- 5 Wollt ihr die Zeit vertreiben,  
Rittergleich;  
Ehrenreich  
Werdet ihr von guten Weiben.  
Ihr sollt hochgemut sein unterm Schilde,  
10 Wohl erzogen, kühne, freundlich, milde!  
Treibt Ritterschaft mit Sinnen  
Und seid froh  
Minnet hoh.  
So mögt ihr Lob gewinnen.
- 15 Denket an der werten Frauen Grüßen,  
Wie sich das läßt guten Freunden süßen.  
Wen Frauenmund wohl grüßet,  
Dem ist gewährt,  
Was er begehrt,  
20 Sein Freud ist noch versüßet.  
Wer mit Schild vor Schande sich will decken.  
Muß den Leib in harter Arbeit strecken.  
Des Schildes Amt gibt Ehre,  
Ihm ist bereit Würdigkeit:  
25 Sie muß aber kosten sehre.  
Unterm Schilde findt man mannlich Herzen:  
Feigheit flieh' davon mit Schmerzen.  
Gegen Frauen falsch der handelt,  
Wer sie hat
- 30 An der Statt  
Wo man mit Schilden wandelt.  
Her den Schild! Man soll mich heute schauen  
Dienen meiner herzenlieben Frauen.  
Ich muß ihre Lieb erwerben  
35 Und ihren Gruß –  
Oder ich muß  
In ihrem Dienste sterben.  
Ich will mit Dienst sie bringen dahinne.  
Daß ich sie mehr als mich selber minne,  
40 Auf mir muß der Speer zerkrachen,  
Nun reich her  
Speera-Speer!  
Dazu zwingt mich ihr Lachen.

Ulrich von Li(e)chtenstein, Manessische Liederhandschrift,  
Miniatur, Heidelberg, Universitätsbibliothek



Ulrich von Lichtenstein, *Der Frauendienst*, Kapitel 13 (1255) Verlag von Hermann Bruckner, Leipzig 1880

### **Document 3 (script)**

Werbung der Commerzbank: *die DFB-Frauen in 90 Sek., ihr Spiel, ihr Beat, ihre Bank, Mai 2019*

Script

**DFB-Frau 1:**

Weißt du eigentlich, wie ich heiße?

**DFB-Frau 2:**

Und ich ?

**DFB-Frau 3:**

Hum, genau!

**Off-Stimme:**

Wir spielen für eine Nation, die unsere Namen nicht kennt, aber dass wir dreimal Europameisterinnen waren, weißt du schon, oder? Nicht? Stimmt! Es waren ja auch achtmal.

Beim ersten Titel gab es dafür ein Kaffeeservice...

Seit es uns gibt, treten wir nicht nur gegen Gegner an, sondern vor allem gegen Vorurteile. Frauen sind zum Kinderkriegen da, gehören in die Waschküche, wie Amateurfußball, nur in Zeitlupe.

Aber weißt du was? Wir brauchen keine Eier! Wir, wir haben Pferdeschwänze!

**Mann:**

Wie bitte ?

[Schreie] Nice! [Lachen]

**Off-Stimme:**

Wir sind die mit Schminke im Gesicht, die gerne Stöckelschuhe tragen und Overknees. O ja! Wir tanzen gern, wir stehen auf Typen, die wissen, was sie wollen. Unsere Vorbilder? Die sind wir längst selbst!

Es ist okay, du musst dir unsere Gesichter nicht merken, nur was wir wollen... Spielen, unser Spiel, unser Beat.

Commerzbank, die Bank an eurer Seite!



## SESSION 2021

# AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

## Exposé de la préparation d'un cours

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

**Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :**

- À partir d'une analyse des potentialités (notamment culturelles et linguistiques) des documents, vous élaborerez, un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.



Document 1



<https://www.th-owl.de/th-news/artikel/detail/acht-auszeichnungen-fuer-detmolder-studierende/>

## Document 2

### Rede von Bundeskanzlerin Merkel anlässlich der Gedenkveranstaltung zum 75. Jahrestag des 20. Juli 1944 in Berlin am 20. Juli 2019

Exzellenzen,

sehr geehrter Herr Bundespräsident,

- 5 sehr geehrte Damen und Herren, die Sie Bund und Länder repräsentieren,  
ganz besonders: liebe Frau von Hammerstein – Sie begrüße ich stellvertretend für die Familien  
und Angehörigen der Frauen und Männer des Widerstands –,  
sehr geehrte Damen und Herren!

- 10 In diesem Hof wurden vor 75 Jahren Friedrich Olbricht, Claus Schenk Graf von Stauffenberg,  
Albrecht Ritter Mertz von Quirnheim und Werner von Haefen hingerichtet. Ihr Mitverschwörer  
Ludwig Beck starb schon vorher im Bendlerblock. Das Attentat auf Hitler war gescheitert  
– ebenso der Versuch des Staatsstreichs. Dieses Scheitern bedeutete eine Katastrophe – für  
unser Land, für Europa und die Welt. Viele Millionen Menschen wurden in den zehn Monaten  
vom 20. Juli 1944 bis zum Kriegsende 1945 noch Opfer des Kriegs und der Shoah.

- 15 Die Nationalsozialisten diffamierten Claus Schenk Graf von Stauffenberg und seine  
Mitverschwörer als verbrecherische Vaterlandsverräter und kleine Clique von Ehrgeizlingen. Die  
Angehörigen verloren ihre Ehemänner und Väter, ihre Söhne und Brüder. Sie selbst erfuhren  
Demütigung und Gewalt. Viele wurden verhaftet, manche in Konzentrationslagern interniert.

- 20 Mehrere Kinder wurden nach dem 20. Juli 1944 ihren Eltern entrissen und in ein Kinderheim nach  
Bad Sachsa verschleppt. Das jüngste unter ihnen war gerade wenige Wochen alt, das älteste  
Kind 15 Jahre. Im Heim wurden diesen Kindern neue Namen gegeben und die Bilder ihrer Eltern  
genommen, um die Erinnerung an ihre Herkunft auszulöschen. Dies ist aber nicht gelungen.  
Eines dieser Kinder, die damals zwölfjährige Christa von Hofacker, vermerkte in ihren  
Aufzeichnungen 1946: „Ob wir wohl nie mehr unsere Namen sagen durften? Ob wir uns immer  
25 wirklich unserer Herkunft schämen sollten? Nein, nie könnte ich das tun. Auf Vater muss man  
stolz sein und auf all die anderen auch!“

- 75 Jahre nach dem gescheiterten Attentat auf Hitler gedenken wir der Frauen und Männer des  
Widerstands vom 20. Juli 1944 mit größter Hochachtung. Sie handelten, als andere schwiegen.  
Sie folgten ihrem Gewissen und übernahmen Verantwortung für ihr und unser Land, als andere  
wegsahen. Sie stellten sich einem unmenschlichen System entgegen. Ihnen war sehr bewusst,  
30 welche Folgen ihr Handeln für sie und ihre Familien haben konnte. Sie waren bereit, das größte  
Opfer, ihr Leben, zu erbringen. Sie stellten Menschlichkeit über ihr eigenes Menschenleben. [...]

- Wenn wir unsere europäische Geschichte erzählen und uns auf europäische Werte berufen,  
haben wir auch das Beispiel dieser – im Wortsinn – todesmutigen Frauen und Männer vor Augen,  
35 die ihr Leben für Freiheit, Recht und Menschlichkeit riskierten und opferten. Was bedeutet uns  
ihr Beispiel heute? Was haben sie uns in unserer heute gänzlich anderen Zeit zu sagen? [...]

- Setzen auch wir uns für Menschlichkeit, Recht und Demokratie ein? Oder nehmen wir dies als  
selbstverständlich hin und begnügen uns damit, zu denken, dass sich darum schon andere  
kümmern? Bringen wir Zivilcourage auf, wenn wir Zeugen von Antisemitismus und Rassismus,  
40 von Demütigungen und von Hass werden? Oder sehen wir lieber darüber hinweg, weil es für uns  
unangenehm werden könnte?

Als Bürgerinnen und Bürger in einer Demokratie haben wir eine Verpflichtung. Zu unserer Verpflichtung gehört, dass Politiker und Ehrenamtliche, die öffentlich Verantwortung übernehmen, deshalb nicht um Leib und Leben fürchten müssen. Zu unserer Verpflichtung gehört, dass Juden in deutschen Städten sorgenfrei die Kippa tragen können. Zu unserer Verpflichtung gehört, dass wir nicht dulden, wenn Menschen gegen andere hetzen, nur weil sie anders aussehen, anders sprechen oder eine andere Meinung vertreten. Es gehört zu unserer Verpflichtung, dass wir unsere rechtsstaatlichen Mittel der Strafverfolgung konsequent einsetzen, wenn Extremisten Menschen bedrohen, verletzen oder gar töten.

Und es gehört zu unserer Verpflichtung, dass das Wissen um unsere Geschichte nicht verblasst. Dieses Wissen und die Lehren daraus muss sich jede Generation wieder neu erarbeiten. Dafür müssen wir in den Schulen, an den Universitäten, in Museen und Gedenkstätten auch in Zukunft Sorge tragen. Der 20. Juli, Claus Schenk Graf von Stauffenberg, Henning von Tresckow, die Weiße Rose, Julius Leber, der Warschauer Aufstand – all dies muss auch künftigen Generationen ein Begriff sein.

Nehmen wir diese Verpflichtung an – im Kleinen wie im Großen! Bewahren wir das Gedenken an alle Widerständler und ehren wir sie auch dadurch, dass wir uns stark machen für ein freiheitliches und friedliches Zusammenleben! Erweisen wir den Widerstandskämpfern Ehre, indem wir Zivilcourage aufbringen und allgemeingültige Werte verteidigen, statt wegzusehen und zu schweigen! Engagieren wir uns, statt nur auf den eigenen Vorteil zu schauen! Stärken, verteidigen und bringen wir uns ein in unsere rechtsstaatliche Demokratie!

<https://www.bundeskanzlerin.de/bkin-de/aktuelles/rede-20-juli-1649888>

**Document 3 (script)****Antinazibund, Sportfreunde Stiller**

Trendsetter, Styler und Langweiler  
 Hiphopper, Postrockler und Abseiler  
 Dickhäuter, Warmblüter, schwere Gemüter  
 Rentner und Schüler, Väter und Mütter

Wir schauen uns an, reichen uns die Hand  
 Tun uns zusammen, egal wo und wann  
 Und im Kopf gesund, gegen Gedächtnisschwund  
 Rollt er los, der Antinazibund

Wir schauen uns an, reichen uns die Hand  
 Und tun uns zusammen, egal wo und wann  
 Und im Kopf gesund, gegen Gedächtnisschwund  
 Rollt er los, der Antinazibund

Musketen und Propheten, Akkordarbeiter  
 Studenten, Angestellte, Abteilungsleiter  
 Einzelgänger, Gruppenzwängler, Wunderheiler  
 Der Kreis wird weiter, die Brust wird breiter

Wir schauen uns an, reichen uns die Hand  
 Tun uns zusammen, egal wo und wann  
 Und im Kopf gesund, gegen Gedächtnisschwund  
 Rollt er los, der Antinazibund

Er rollt los, der Antinazibund  
 Und falls ich noch jemanden vergessen habe  
 Ihr seid Herzlich Willkommen  
 Ihr seid Herzlich Willkommen  
 Wir tragen den Stumpfsinn zu Grabe  
 Ha'm genug davon, haben genug davon

Wir schauen uns an, reichen uns die Hand  
 Tun uns zusammen, egal wo und wann  
 Und im Kopf gesund, gegen Gedächtnisschwund  
 Rollt er los, der Antinazibund

Wir schauen uns an, reichen uns die Hand  
 Tun uns zusammen, egal wo und wann  
 Und im Kopf gesund, gegen Gedächtnisschwund  
 Rollt er los, der Antinazibund

Der Kreis wird weiter, die Brust wird breiter  
 Herz ist Trumpf, Herz ist Trumpf  
 Der Geist wird weiter, die Brust wird breiter  
 Herz ist Trumpf, Herz ist Trumpf

## SESSION 2021

# AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

## Exposé de la préparation d'un cours

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

**Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :**

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

**Document 1**



Abbas/Magnum Photos, IRAN. Teheran. 1998.

Weltsprache Fußball – Eine Ausstellung des Goethe-Instituts erstellt in Zusammenarbeit mit  
MAGNUM PHOTOS (2005)



**Document 2****Wenn Mythen Identität stiften: Fußball im Ruhrgebiet**

Fußball im Ruhrgebiet ist eng mit den Begriffen "Maloche" und "Tradition" verbunden. Beide verklären zwar die Vergangenheit, tragen aber dennoch viel zur gerade erwachenden Identität des "Ruhrgebiets" bei.

Es gibt keine Region in Deutschland, die so sehr mit Fußball verbunden wird, wie das Ruhrgebiet. Mit Borussia Dortmund und Schalke 04 finden sich hier erfolgreiche Spitzenvereine ebenso wie mit dem MSV Duisburg und Rot-Weiss Essen Traditionsvereine, die aktuell eine schwere Zeit durchmachen. Fußball ist so sehr im Ruhrgebiet verankert, dass der Puls mancher Städte im Takt der Saison und der Leistungen der eigenen Mannschaft schlägt. Am Tag eines Heimspiels trägt auf dem Dortmunder Westenhellweg gefühlt jeder zweite die inoffiziellen Farben der Stadt: Schwarz und Gelb.

**Zwei Mythen über den Fußball im Ruhrgebiet**

Das zentrale Element der fußballerischen Identität des Ruhrgebiets ist die "Maloche" – die körperlich harte und zehrende Arbeit unter Tage und in den Eisen- und Stahlwerken. Die Fans erwarten von ihrer Mannschaft keine technischen Zaubereien und sehen auch über Niederlagen und schlechte Leistungen hinweg, solange nur der Einsatz stimmt und die Spieler angemessen malochen.

Ein weiterer Mythos betrifft den immer stärker aufkommenden Konflikt zwischen Traditions- und Retortenvereinen, solchen also, die auf eine lange Geschichte "echten" Fußballs zurückblicken können – z.B. Rot-Weiss Essen oder Borussia Dortmund –, und solchen, die in den letzten Jahren auf der Basis hoher Geldzuwendungen einzelner Unternehmen oder Personen einen raketenhaften Aufstieg erlebt haben – z.B. der VfL Wolfsburg oder die TSG Hoffenheim. (...)

Vor der Einführung der Fußball-Bundesliga 1963 war in Deutschland der Profi-Fußball verboten. Spieler durften nicht von ihrem Verein dafür bezahlt werden, dass sie trainieren und am Wochenende auf dem Platz stehen. Sie mussten ihr Geld anderweitig verdienen. Die Vereine waren demnach darauf angewiesen, dass sich ein verständnisvoller Arbeitgeber findet, der den Spieler mit einem auskömmlichen Lohn versorgt und gleichzeitig die Vereinbarkeit zwischen Arbeit und Fußball sicherstellt. Transfers wurden zwischen 1920 und 1960 also weniger durch Ablösesummen und exorbitante Gehälter bestimmt, als durch attraktive Arbeitsplätze.

**Wie Geschichten Identität schaffen**

Die Entzauberung dieser Mythen spielt keine Rolle, da sie sich fest etabliert haben und zu einem Fundament der Identität des Ruhrgebietsfußballs geworden sind. Denn es ist nicht wichtig, ob eine Geschichte wahr ist, sondern dass sie sich wahr anfühlt. So wird der Fußball insgesamt zu einer Produktionsmaschine für Geschichten, glückliche wie traurige, aus denen sich die Zuschauer und Fans selbst ihre eigene Welt konstruieren:

Fußball lässt sich damit auch als niemals endende und nicht geskriptete Soap verstehen, in der jede Folge neue Geschichten bringt, die die Zuschauer aus ihrer Position heraus interpretieren: Feindschaften und Freundschaften, legendäre Siege und vernichtende Niederlagen, Helden und tragische Figuren. Damit bot der Fußball gerade im Ruhrgebiet eine Welt an, in der die Menschen gemeinsam der bis heute oftmals eher tristen Realität entfliehen und sich als Teil eines glamourösen Ganzen fühlen können.

Dabei ist der sportliche Erfolg der Mannschaften nicht unbedingt entscheidend, es zählt ihre Fähigkeit, Geschichten zu produzieren, die sich aus dem Zusammentreffen von Gegenwart und gefühlter Vergangenheit speisen:

So hat der Fußball eine zentrale Rolle in dem gerade entstehenden Identitätsraum Ruhrgebiet gespielt. Er bietet mit seiner umfangreichen Geschichte und seinen vielfältigen Geschichten einen Kristallisationspunkt für das Gefühl einer Gemeinschaft – nicht nur innerhalb einer Fanszene, sondern auch darüber hinaus. Denn selbst falsche oder verzerrte Geschichten können Identität stiften, wenn sie nur oft genug geglaubt werden.

Nach Nils Müller, *Wenn Mythen Identität stiften: Fußball im Ruhrgebiet*, [www.nilsmueller.info](http://www.nilsmueller.info), Mai 2015

**Document 3 (script)**

**Das größte Geheimnis der Bundesliga**

*Eine Reportage von Adi Wildschütz*

*Ein ganz gewöhnlicher Montag im Spendezentrum Dortmund.*

- Nach jedem Wochenende geht die Zahl der Spender schlagartig nach oben. Dann haben wir Tausende Patienten, die mit einem hundertfach überhöhten Adrenalin Spiegel in unser Zentrum kommen. Heute dürfte wieder besonders viel los sein.

- Hallo, alle zusammen

- Hallo

- Eh Dok! Is' mal wieder voll!

- Ich komm' auch gleich zu Ihnen. Die Menschen müssen das überschüssige Adrenalin innerhalb von 72 Stunden abgeben, denn die enorme Konzentration dieses Hormons würde ansonsten das schwarz-gelbe Stimmungszentrum des Hypothalamus angreifen.

- Genau! 'Geht ja nicht nur um die eigene Gesundheit. Man will ja auch den Menschen da draußen helfen!

- Ja! Das ist eine sehr, sehr gute Einstellung! Kommen Sie bitte weiter! Ah! Das ist doch wunderbar! Schon ein Beutel voll!

- Schon fertig!

- Großartig!

*Gibt es für dieses Phänomen eine medizinische Erklärung?*

-Selbstverständlich! Die gibt es! Ich zeig Ihnen das mal!

„Los Jungs! Auf geht's!“

*Dortmund, Lagerhaus*

*Bleibt die Frage: Was passiert mit dem ganzen überschüssigen Adrenalin? Wir sind der Sache nachgegangen und haben eine erstaunliche Entdeckung gemacht.*

*Was hat es mit den Vorgängen in diesem Lagerhaus auf sich?*

- Das fällt ja eigentlich unter die ärztliche Schweigepflicht! Aber hier in Dortmund ist es ein offenes Geheimnis. Die anderen Vereine kaufen uns die Überschüsse händeringend ab! Die produzieren einfach viel weniger Adrenalin!

Echte Liebe.

BvB 09



# SESSION 2021

## AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

### Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.

### Dritter Akt

*Guilberts Wohnung.*

*Sophie Guilbert. Marie Beaumarchais.*

**MARIE.** Du hast ihn gesehen? Mir zittern alle Glieder! Du hast ihn gesehen? Ich war nah an einer Ohnmacht, als ich hörte, er käme, und du hast ihn gesehen? Nein, ich kann, ich werde, nein, ich kann ihn nie wieder sehn.

5 **SOPHIE.** Ich war außer mir, als er hereintrat; denn ach! lieb' ich ihn nicht, wie du, mit der vollsten, reinsten, schwesterlichsten Liebe? Hat mich nicht seine Entfernung gekränkt, gemartert? – und nun, den Rückkehrenden, den Reuigen zu meinen Füßen! – Schwester! es ist was Bezauberndes in seinem Anblick, in dem Ton seiner Stimme. Er –

**MARIE.** Nimmer, nimmermehr!

10 **SOPHIE.** Er ist noch der Alte, noch eben das gute, sanfte, fühlbare Herz, noch eben die Heftigkeit der Leidenschaft. Es ist noch eben die Begier, geliebt zu werden, und das ängstliche marternde Gefühl, wenn ihm Neigung versagt wird. Alles! Alles! Und von dir spricht er, Marie! wie in jenen glücklichen Tagen der feurigsten Leidenschaft; es ist, als wenn dein guter Geist diesen Zwischenraum von Untreu und Entfernung selbst veranlaßt habe, um das Einförmige, Schleppende einer langen Bekanntschaft zu unterbrechen und dem Gefühl eine neue  
15 Lebhaftigkeit zu geben.

**MARIE.** Du redst ihm das Wort?

20 **SOPHIE.** Nein, Schwester; auch versprach ich's ihm nicht. Nur, meine Beste, seh ich die Sachen, wie sie sind. Du und der Bruder, ihr seht sie in einem allzu romantischen Lichte. Du hast das mit gar manchem guten Kinde gemein, daß dein Liebhaber treulos ward und dich verließ! und daß er wiederkommt, reuig seinen Fehler verbessern, alle alte Hoffnungen erneuern will – das ist ein Glück, das eine andere nicht leicht von sich stoßen würde.

**MARIE.** Mein Herz würde reißen!

25 **SOPHIE.** Ich glaube dir. Der erste Anblick muß auf dich eine empfindliche Wirkung machen – und dann, meine Beste, ich bitte dich, halt diese Bangigkeit, diese Verlegenheit, die dir alle Sinne zu übermeistern scheint, nicht für eine Wirkung des Hasses, für keinen Widerwillen. Dein Herz spricht mehr für ihn, als du es glaubst, und eben darum traust du dich nicht, ihn wiederzusehen, weil du seine Rückkehr so sehnlich wünschest.

**MARIE.** Sei barmherzig.

30 **SOPHIE.** Du sollst glücklich werden. Fühlt' ich, daß du ihn verachtetest, daß er dir gleichgültig wäre, so wollt' ich kein Wort weiter reden, so sollt' er mein Angesicht nicht mehr sehen. Doch so, meine Liebe – du wirst mir danken, daß ich dir geholfen habe, diese ängstliche Unbestimmtheit zu überwinden, die ein Zeichen der innigsten Liebe ist.

*(Die Vorigen. Guilbert. Buenco)*

35 **SOPHIE.** Kommen Sie, Buenco! Guilbert, kommen Sie! Helft mir, dieser Kleinen Mut einsprechen, Entschlossenheit, jetzt, da es gilt.

**BUENCO.** Ich wollte, daß ich sagen dürfte: Nehmt ihn nicht wieder an.

**SOPHIE.** Buenco!

**BUENCO.** Mein Herz wirft sich mir im Leib herum bei dem Gedanken: Er soll diesen Engel noch besitzen, den er so schändlich beleidigt, den er an das Grab geschleppt hat. Und besitzen? – warum? wodurch macht er das alles wieder gut, was er verbochen hat? – Daß er wiederkehrt, daß ihm auf einmal beliebt, wiederzukehren und zu sagen: »Jetzt mag ich sie, jetzt will ich sie.« Just als wäre diese treffliche Seele eine verdächtige Ware, die man am Ende dem Käufer doch noch nachwirft, wenn er euch schon durch die niedrigsten Gebote und jüdisches Ab- und Zulaufen bis aufs Mark gequält hat. Nein, meine Stimme kriegt er nicht, und wenn Mariens Herz selbst für ihn spräche. – Wiederzukommen, und warum denn jetzt? – jetzt? – Mußt' er warten, bis ein tapferer Bruder käme, dessen Rache er fürchten muß, um wie ein Schulknabe zu kommen und Abbitte zu tun? – Ha! er ist so feig, als er nichtswürdig ist! [...]

(Clavigo kommt)

**CLAVIGO.** Ich muß! Ich muß!

50 **MARIE** (tut einen Schrei und fällt Sophien in die Arme).

**SOPHIE.** Grausamer! in welchen Zustand versetzen Sie uns!  
(Guilbert und Buenco treten zu ihr)

**CLAVIGO.** Ja, sie ist's! Sie ist's! Und ich bin Clavigo. – Hören Sie mich, Beste, wenn Sie mich nicht ansehen wollen. Zu der Zeit, da mich Guilbert mit Freundlichkeit in sein Haus aufnahm, da ich ein armer unbedeutender Junge war, da ich in meinem Herzen eine unüberwindliche Leidenschaft für Sie fühlte, war's da Verdienst an mir? Oder war's nicht vielmehr innere Übereinstimmung der Charaktere, geheime Zuneigung des Herzens, daß auch Sie für mich nicht unempfindlich blieben, daß ich nach einer Zeit mir schmeicheln konnte, dies Herz ganz zu besitzen? Und nun – bin ich nicht ebenderselbe? Warum sollt' ich nicht hoffen dürfen? Warum nicht bitten? Wollen Sie einen Freund, einen Geliebten, den Sie nach einer gefährlichen, unglücklichen Seereise lange für verloren geachtet, nicht wieder an Ihren Busen nehmen, wenn er unvermutet wiederkäme und sein gerettetes Leben zu Ihren Füßen legte? und habe ich weniger auf einem stürmischen Meere die Zeit geschwebet? Sind unsere Leidenschaften, mit denen wir in ewigem Streit leben, nicht schrecklicher, unbezwinglicher als jene Wellen, die den Unglücklichen fern von seinem Vaterlande verschlagen! Marie! Marie! Wie können Sie mich hassen, da ich nie aufgehört habe, Sie zu lieben? Mitten in allem Taumel, durch allen verführerischen Gesang der Eitelkeit und des Stolzes hab ich mich immer jener seligen unbefangenen Tage erinnert, die ich in glücklicher Einschränkung zu Ihren Füßen zubrachte, da wir eine Reihe von blühenden Aussichten vor uns liegen sahen. – Und nun, warum wollten Sie nicht mit mir alles erfüllen, was wir hofften? Wollen Sie das Glück des Lebens nun nicht ausgenießen, weil ein düsterer Zwischenraum sich unsern Hoffnungen eingeschoben hatte? Nein, meine Liebe, glauben Sie, die besten Freuden der Welt sind nicht ganz rein; die höchste Wonne wird auch durch unsere Leidenschaften, durch das Schicksal unterbrochen. Wollen wir uns beklagen, daß es uns gegangen ist wie allen andern, und wollen wir uns strafbar machen, indem wir diese Gelegenheit von uns stoßen, das Vergangene herzustellen, eine zerrüttete Familie wieder aufzurichten, die heldenmütige Tat eines edeln Bruders zu belohnen und unser eigen Glück auf ewig zu befestigen? – Meine Freunde, um die ich's nicht verdient habe, meine Freunde, die es sein müssen, weil Sie Freunde der Tugend sind, zu der ich rückkehre, verbinden Sie Ihr Flehen mit dem meinigen. Marie! (Er wirft sich nieder.) Marie! Kennst du meine Stimme nicht mehr? Vernimmst du nicht mehr den Ton meines Herzens? Marie! Marie!

**MARIE.** O Clavigo!

Johann Wolfgang Goethe, *Clavigo. Ein Trauerspiel* (1774), Dritter Akt, Reclam, S. 29-33.

Dans l'œuvre de Goethe, si fortes et si individuées que puissent être certaines figures masculines, c'est toujours à travers une figure féminine centrale qu'est rendu sensible le point vers lequel tend plus ou moins ouvertement, plus ou moins secrètement, tout le texte. [Sa] douceur invincible réside dans une sensibilité aussi profonde et délicate qu'elle est étrangère au passionnel ou du moins capable de l'engager dans le processus de la transformation. C'est même justement cet au-delà du passionnel qui confère à ces figures une telle profondeur et l'influence bénéfique, voire salvatrice, qu'elles exercent involontairement sur ceux qui les entourent.

D'après Anna Griève, *Le Processus d'individuation chez Goethe*, 2008.

# **SESSION 2021**

## **AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA**

### **Explication de texte**

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

## Fünfter Akt

*Straße vor dem Hause Guilberts. Nacht.*

*Das Haus ist offen. Vor der Türe stehen drei in schwarze Mäntel gehüllte Männer mit Fackeln. Clavigo, in einen Mantel gewickelt, den Degen unterm Arm, kommt. Ein Bedienter geht voraus mit einer Fackel.*

[...]

- CLAVIGO.** Tot! Marie tot! Die Fackeln dort! ihre traurigen Begleiter! Es ist ein Zauberspiel, ein Nachtgesicht, das mich erschreckt, das mir einen Spiegel vorhält, darin ich das Ende meiner Verrätereien ahnungsweise erkennen soll. – Noch ist es Zeit! Noch! – Ich bebe, mein Herz zerfließt in Schauer! Nein! Nein! du sollst nicht sterben. Ich komme! Ich komme! – Verschwindet, Geister der Nacht, die ihr euch mit ängstlichen Schrecknissen mir in den Weg stellt – *(Geht auf sie los.)* Verschwindet! – Sie stehen! Ha! sie sehen sich nach mir um! Weh! Weh mir! es sind Menschen wie ich. – Es ist wahr – Wahr? – Kannst du's fassen? – Sie ist tot – Es ergreift mich mit allem Schauer der Nacht das Gefühl: Sie ist tot! Da liegt sie, die Blume zu deinen Füßen – und du – Erbarm dich meiner, Gott im Himmel, ich habe sie nicht getötet! – Verbergt euch, Sterne, schaut nicht hernieder, ihr, die ihr so oft den Missetäter saht in dem Gefühl des innigsten Glückes diese Schwelle verlassen, durch eben diese Straße mit Saitenspiel und Gesang in goldnen Phantasien hinschweben und sein am heimlichen Gitter lauschendes Mädchen mit wonnevollen Erwartungen entzünden! – Und du füllst nun das Haus mit Wehklagen und Jammer! und diesen Schauplatz deines Glückes mit Grabgesang! – Marie! Marie! nimm mich mit dir! nimm mich mit dir!
- 15 *(Eine traurige Musik tönt einige Laute von innen.)*  
Sie beginnen den Weg zum Grabe! – Haltet! haltet! Schließt den Sarg nicht! Laßt mich sie noch einmal sehen! *(Er geht aufs Haus los.)* Ha! wem, wem wag ich's unters Gesicht zu treten? wem in seinen entsetzlichen Schmerzen zu begegnen? – Ihren Freunden? Ihrem Bruder! dem wütender Jammer den Busen füllt!
- 20 *(Die Musik geht wieder an.)*  
Sie ruft mir! sie ruft mir! Ich komme! – Welche Angst umgibt mich! Welches Beben hält mich zurück!  
*(Die Musik fängt zum drittenmale an und fährt fort. Die Fackeln bewegen sich vor der Tür, es treten noch drei andere zu ihnen, die sich in Ordnung reihen, um den Leichenzug einzufassen, der aus dem Hause kommt. Sechs tragen die Bahre, darauf der bedeckte Sarg steht.)*
- 25 *(Guilbert, Buenco in tiefer Trauer.)*
- CLAVIGO.** *(hervortretend).* Haltet!  
**GUILBERT.** Welche Stimme!  
**CLAVIGO.** Haltet!
- 30 *(Die Träger stehen.)*  
**BUENCO.** Wer untersteht sich, den ehrwürdigen Zug zu stören?  
**CLAVIGO.** Setzt nieder!  
**GUILBERT.** Ha!
- BUENCO.** Elender! Ist deiner Schandtaten kein Ende? Ist dein Opfer im Sarge nicht sicher vor dir?
- 35 **CLAVIGO.** Laßt! macht mich nicht rasend! die Unglücklichen sind gefährlich! Ich muß sie sehen! *(Er wirft das Tuch ab. Marie liegt weiß gekleidet und mit gefalteten Händen im Sarge. Clavigo tritt zurück und verbirgt sein Gesicht.)*  
**BUENCO.** Willst du sie erwecken, um sie wieder zu töten?  
**CLAVIGO.** Armer Spötter! – Marie! *(Er fällt vor dem Sarge nieder.)*
- 40 *(Beaumarchais kommt.)*  
**BEAUMARCHAIS.** Buenco hat mich verlassen. Sie ist nicht tot, sagen sie, ich muß sehen, trotz dem Teufel! Ich muß sie sehen. Fackeln, Leiche! *(Er rennt auf sie los, erblickt den Sarg und fällt sprachlos drüber hin; man hebt ihn auf, er ist wie ohnmächtig. Guilbert hält ihn.)*  
**CLAVIGO** *(der an der andern Seite des Sargs aufsteht).* Marie! Marie!

- 45 **BEAUMARCHAIS** (*auffahrend*). Das ist seine Stimme! Wer ruft Marie? Wie mit dem Klang der Stimme sich eine glühende Wut in meine Adern goß?  
**CLAVIGO**. Ich bin's.  
**BEAUMARCHAIS** (*wild hinsehend und nach dem Degen greifend. Guilbert hält ihn*).  
**CLAVIGO**. Ich fürchte deine glühenden Augen nicht, nicht die Spitze deines Degens! Sieh hierher,  
50 dieses geschlossene Auge, diese gefalteten Hände!  
**BEAUMARCHAIS**. Zeigst du mir das? (*Er reißt sich los, dringt auf Clavigo ein, der zieht, sie fechten, Beaumarchais stößt ihm den Degen in die Brust.*)  
**CLAVIGO** (*sinkend*). Ich danke dir, Bruder! Du vermählst uns. (*Er sinkt auf den Sarg.*)  
**BEAUMARCHAIS** (*ihn weggreißend*). Weg von dieser Heiligen, Verdammter!  
55 **CLAVIGO**. Weh!  
(*Die Träger halten ihn.*)  
**BEAUMARCHAIS**. Blut! Blick auf, Marie, blick auf deinen Brautschmuck, und dann schließ deine Augen auf ewig. Sieh, wie ich deine Ruhestätte geweiht habe mit dem Blute deines Mörders! Schön! Herrlich!  
60 (*Sophie kommt.*)  
**SOPHIE**. Bruder! Gott! was gibt's?  
**BEAUMARCHAIS**. Tritt näher, Liebe, und schau. Ich hoffte, ihr Brautbette mit Rosen zu bestreuen; sieh die Rosen, mit denen ich sie ziere auf ihrem Wege zum Himmel.  
**SOPHIE**. Wir sind verloren!  
65 **CLAVIGO**. Rette dich, Unbesonnener! rette dich, eh der Tag anbricht. Gott, der dich zum Rächer sandte, geleite dich. – Sophie – vergib mir! – Bruder – Freunde, vergebt mir!  
**BEAUMARCHAIS**. Wie sein fließendes Blut alle die glühende Rache meines Herzens auslöscht! wie mit seinem wegfiehenden Leben meine Wut verschwindet! (*Auf ihn losgehend.*) Stirb, ich vergebe dir!  
70 **CLAVIGO**. Deine Hand! und deine, Sophie! Und Eure!  
(*Bueno zaudert.*)  
**SOPHIE**. Gib sie ihm, Bueno.  
**CLAVIGO**. Ich danke dir! du bist die alte. Ich danke euch! Und wenn du noch hier diese Stätte umschwebst, Geist meiner Geliebten, schau herab, sieh diese himmlische Güte, sprich deinen  
75 Segen dazu, und vergib mir auch! – Ich komme! ich komme! – Rette dich, mein Bruder! Sagt mir, vergab sie mir? Wie starb sie?  
**SOPHIE**. Ihr letztes Wort war dein unglücklicher Name! Sie schied weg ohne Abschied von uns.  
**CLAVIGO**. Ich will ihr nach, und ihr den eurigen bringen.  
(*Carlos. Ein Bedienter.*)  
80 **CARLOS**. Clavigo! Mörder!  
**CLAVIGO**. Höre mich, Carlos! Du siehst hier die Opfer deiner Klugheit – und nun, um des Blutes willen, in dem mein Leben unaufhaltsam dahinfließt! rette meinen Bruder –  
**CARLOS**. Mein Freund! Ihr steht da? Lauft nach Wundärzten!  
(*Bedienter ab.*)  
85 **CLAVIGO**. Es ist vergebens. Rette! rette den unglücklichen Bruder! – Deine Hand darauf! Sie haben mir vergeben, und so vergeb ich dir. Du begleitest ihn bis an die Grenze, und – ah!  
**CARLOS** (*mit dem Fuße stampfend*). Clavigo! Clavigo!  
**CLAVIGO** (*sich dem Sarge nähernd, auf den sie ihn niederlassen*). Marie! deine Hand! (*Er entfaltet ihre Hände und faßt die rechte.*)  
90 **SOPHIE** (*zu Beaumarchais*). Fort, Unglücklicher! fort!  
**CLAVIGO**. Ich hab ihre Hand! Ihre kalte Totenhand! Du bist die Meinige – Und noch diesen Bräutigamskuß! Ah!  
**SOPHIE**. Er stirbt. Rette dich, Bruder!  
**BEAUMARCHAIS** (*fällt Sophien um den Hals*).  
95 **SOPHIE** (*umarmt ihn, indem sie zugleich eine Bewegung macht, ihn zu entfernen*).

Johann Wolfgang Goethe, *Clavigo. Ein Trauerspiel* (1774), Reclam, S. 54-58.

*Clavigo* est une œuvre d'avant la renommée. Son auteur la rédige en moins de deux semaines après avoir lu, et apprécié, le *Fragment de mon voyage en Espagne* de Beaumarchais qui l'inspire largement, du moins jusqu'au quatrième acte (il y en a cinq), à partir duquel il improvise une variante personnelle qui s'achèvera évidemment très mal. Tous les personnages endossent des rôles de composition clairement répartis. D'un côté, il y a donc la jeune fille abandonnée, sa sœur attentionnée et son frère vengeur, et, de l'autre, l'alter ego ou l'âme damnée du héros ; plus quelques comparses.

D'après Hervé Gauville, « Goethe, tout d'ambiguïté », *Libération*, janvier 1997



# SESSION 2021

## AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

### Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.

## Ferdinand Lassalle : Programmatische Grundlage des Allgemeinen Deutschen Arbeiter-Vereins (ADAV) (1863)

Und indem [die deutsche Fortschrittspartei], statt die Regierung auf den offenen unverhüllten Absolutismus hinzudrängen und das Volk durch die Tat über das Nichtvorhandensein eines verfassungsmäßigen Zustandes aufzuklären, einwilligt, ihre Rolle in dieser Komödie des Scheinkonstitutionalismus weiterzuspielen, hilft sie einen Schein aufrechterhalten, welcher, wie jedes auf Schein beruhende Regierungssystem, verwirrend auf die Intelligenz und depravierend auf die Sittlichkeit des Volkes einwirken muß.

Eine solche Partei hat dadurch gezeigt, daß sie einer entschlossenen Regierung gegenüber durchaus ohnmächtig ist und stets sein wird.

Eine solche Partei hat gezeigt, daß sie eben dadurch vollkommen unfähig ist, auch nur die geringste reelle Entwicklung der Freiheitsinteressen herbeizuführen.

Eine solche Partei hat gezeigt, daß sie keinen Anspruch auf die Sympathien der demokratischen Schichten der Bevölkerung hat, und daß sie ohne jeden Sinn und Verständnis für das politische Ehrgefühl ist, welches den Arbeiterstand durchdringen muß.

Eine solche Partei hat, mit einem Worte, tatsächlich gezeigt, daß sie nichts anderes ist, als die mit einem anderen Namen geschmückte Wiederauferstehung des verrufenen Gothaertums.

Dies kann ich Ihnen heute hinzufügen.

Heute wie damals endlich hätte ich Ihnen noch sagen müssen, daß eine Partei, welche sich durch ihr Dogma von der „preußischen Spitze“ zwingt, in der preußischen Regierung den berufenen Messias für die deutsche Wiedergeburt zu sehen, während es, und zwar mit Einschluß Hessens, nicht eine einzige deutsche Regierung gibt, welche hinter der preußischen in politischer Beziehung zurückstände, während es, und zwar mit Einschluß Österreichs, fast keine einzige deutsche Regierung gibt, welche der preußischen nicht noch bedeutend voraus wäre — schon hierdurch allein sich jeden Anspruches begibt, den deutschen Arbeiterstand zu repräsentieren: denn eine solche Partei legt hierdurch allein schon eine Versunkenheit in Illusion, Selbstüberhebung und sich in bloßer Wortberauschung befriedigende Unfähigkeit an den Tag, welche jede Hoffnung, von ihr eine reelle Entwicklung der Freiheit des deutschen Volkes zu erwarten, beseitigen muß.

Aus dem Gesagten ergibt sich nun mit Bestimmtheit, welche Haltung der Arbeiterstand in politischer Hinsicht einnehmen und welches Verhältnis zur Fortschrittspartei er beobachten muß.

Der Arbeiterstand muß sich als selbständige politische Partei konstituieren und das allgemeine, gleiche und direkte Wahlrecht zu dem prinzipiellen Losungswort und Banner dieser Partei machen. Die Vertretung des Arbeiterstandes in den gesetzgebenden Körpern Deutschlands – dies ist es allein, was in politischer Hinsicht seine legitimen Interessen befriedigen kann. Eine friedliche und gesetzliche Agitation hierfür mit allen gesetzlichen Mitteln zu eröffnen, das ist und muß in politischer Hinsicht das Programm der Arbeiterpartei sein.

Es erhellt von selbst, wie diese Arbeiterpartei sich zur deutschen Fortschrittspartei zu verhalten hat.

Sich überall als eine selbständige und durchaus von ihr getrennte Partei zu fühlen und zu konstituieren, gleichwohl die Fortschrittspartei in solchen Punkten und Fragen zu unterstützen, in welchen das Interesse ein gemeinschaftliches ist, ihr entschieden den Rücken zu kehren und gegen sie aufzutreten, so oft sie sich von demselben entfernt, die

- 45 Fortschrittspartei eben dadurch zu zwingen, entweder sich vorwärts zu entwickeln und das Fortschrittsniveau zu übersteigen oder aber immer tiefer in den Sumpf von Bedeutungs- und Machtlosigkeit zu versinken, in welchem sie bereits knietief angelangt ist – das muß die einfache Taktik der deutschen Arbeiterpartei gegenüber der Fortschrittspartei sein.

Ferdinand Lassalle, *Gesammelte Reden und Schriften. Vollständige Ausgabe in zwölf Bänden*. Hrsg. von Eduard Bernstein. Bd. 3: Die Agitation für den Allgemeinen Deutschen Arbeiterverein. Das Jahr 1863, Polemik. Berlin: Cassirer, 1919. S. 44-47.

Ce que fêteront [aujourd'hui] tant de dirigeants européens, c'est la formation le 23 mai 1863 de l'Association générale des Travailleurs allemands (ADAV), un mouvement fondé par Ferdinand Lassalle qui mourra dans un duel l'année suivante. L'ADAV est déjà un mouvement réformiste, qui s'oppose alors au marxisme et à l'anarchisme qui se divisent au sein de la Première Internationale (fondée en 1864). Ferdinand Lassalle ne voyait pas, comme Marx, l'État comme un « instrument de domination de classe », mais un moyen d'améliorer le sort des travailleurs. Il préconisait donc la prise du contrôle démocratique de cet État et ne rechignait pas à la « collaboration de classes. » Aussi prit-il contact avec Bismarck dès 1863 pour proposer son soutien moyennant l'instauration en Prusse du suffrage universel.

Romarc Godin, « Le SPD : 150 ans d'histoire du réformisme allemand », *La Tribune*, 22 mai 2013.

# **SESSION 2021**

## **AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA**

### **Explication de texte**

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

## Clara Zetkin über die Anfänge der proletarischen Frauenbewegung in Deutschland (1908)

Es gibt noch keine Geschichte der proletarischen Frauenbewegung Deutschlands. Insbesondere dürftig und unvollständig sind die Angaben über die ersten Ansätze der Bestrebungen, den Klasseninstinkt der Proletarierinnen zum klaren Klassenbewußtsein zu läutern und sie als gleichverpflichtete und gleichberechtigte organisierte Mitstreiterinnen dem  
 5 allgemeinen proletarischen Emanzipationskampf zuzuführen. Von manchen der Frauen, die vor langen Jahren die mühselige und opferreiche Arbeit der ersten Aufklärungs- und Organisationstätigkeit unter dem weiblichen Proletariat geleistet haben, gelten die Worte: „gestorben, verdorben, zerstreut“. [...]

Die ersten Anläufe, die Frauen als Mitträgerinnen der Arbeiterbewegung zu gewinnen und zu  
 10 organisieren, sind zweifelsohne auf den klärenden und treibenden Einfluß der I. Internationale zurückzuführen. Sie sind genau in den Furchen verlaufen, die die Internationale Arbeiterassoziation in der deutschen Arbeiterbewegung gepflügt hat. [...]

Aus der Erkenntnis, daß die Proletarierin der kapitalistischen Ordnung schutzbedürftig und  
 15 kampffähig zugleich gegenübersteht, wurde das Streben geboren, die Frauen als gleichberechtigte und gleichverpflichtete Mitglieder der Internationalen Gewerksgenossenschaft für ganz Deutschland einzugliedern. [...]

Die weiblichen Mitglieder besaßen also zum Stimmrecht auch das Recht der Wählbarkeit. Bezüglich der materiellen Verpflichtungen gegen die Gewerksgenossenschaft sowie der  
 20 Vorteile, die sie gewährte, waren sie den männlichen Mitgliedern völlig gleichgestellt. Sie zahlten wie diese 2 Silbergroschen Eintrittsgeld und 2 Silbergroschen Monatsbeitrag und bezogen im Falle unverschuldeter Arbeits- oder Erwerbslosigkeit vom ersten Tage an eine Unterstützung von täglich 12 ½ Silbergroschen (1 Silbergroschen gleich 12 Pfennig). [...]

Die bedeutsamsten Züge des skizzierten Anfangs der klassenbewußten organisierten  
 25 proletarischen Frauenbewegung in Deutschland scheinen mir diese: die zielklare Erkenntnis von der Notwendigkeit der gemeinsamen Organisation und des gemeinsamen Kampfes der Proletarier ohne Unterschied des Geschlechts; die Würdigung der Frau als einer voll gleichberechtigten, aber auch gleichverpflichteten Mitstreiterin im Klassenkampf; der ausgesprochen proletarische, international gerichtete Charakter der Bewegung, die rein von jeder bürgerlich-frauenrechtlerischen Beimengung war; die feste, sichere Zielsetzung: die  
 30 sozialistische Gesellschaft. Dadurch unterscheidet sich dieser Versuch, die Frauen des Proletariats auf dem Boden des Klassenkampfes zusammenzuschließen, wesentlich von den späteren Berliner Bestrebungen, die das gleiche Ziel verfolgen. Ihren ersten organisierten Ausdruck fanden sie in dem Arbeiterfrauen- und Mädchenverein, der 1873 von Berta Hahn und Pauline Stägemann gegründet wurde. Es scheint, daß diese Organisation weder auf die  
 35 Lassalleaner noch auf die Eisenacher eingeschworen war, sie sollte und wollte „sozialdemokratisch“ ohne Richtung sein. [...]

Seitdem mit der Reichsgründung der bürgerliche Nationalstaat auf den Plan der Geschichte  
 40 getreten war, konzentrierte sich die Hauptkraft des deutschen Proletariats vorübergehend darauf, die proletarischen Heermassen zum Klassenkampf auf politischem Gebiete zusammenzuschweißen. Der Aufmarsch der Arbeiter als politische Klassenpartei vollzog sich obendrein unter dem Unstern des Bruderzwistes zwischen Lassalleanern und

Eisenachern. Die Frau aber war auf dem politischen Kampfplatze eine Rechtlose und erschien daher bei oberflächlicher Betrachtung vielen als eine Machtlose und Entbehrliche. Dazu fügte sich, daß unter den Frauen, die die Internationale Gewerksgenossenschaft gesammelt hatte, sich keine befand, die an den Fraktionskämpfen hervorragenden Anteil  
 45 genommen hätte oder in den Auseinandersetzungen, in dem Ringen um den organisatorischen Aufbau, die Programmforderungen, den ideologischen Gehalt der Sozialdemokratie tätig hervorgetreten wäre. So kam es, daß betreffs der Mitarbeit der Frauen am Bau der proletarischen Emanzipation vorübergehend die Tendenzen in den  
 50 Hintergrund traten, deren tapfere Vorkämpferin die Internationale Gewerksgenossenschaft gewesen war. Meines Erachtens ist es charakteristisch für den Einfluß der aufgezeigten Umstände, daß der Einigungskongreß der Lassalleaner und Eisenacher zu Gotha 1875 beschloß, als Delegierte zu den Parteitag Frauen zuzulassen, die entweder als Vertreterinnen von Wahlkreisen in Volksversammlungen oder in besonderen  
 55 Frauenversammlungen gewählt wurden. Dagegen lehnte der nämliche Kongreß den Zusatzantrag Bebel und Genossen zu den Programmforderungen ab: „Obligatorisches Wahlrecht mit dem 20. Jahre für Staatsangehörige *beiderlei Geschlechts*.“ [...]

In der Kommunistischen Partei soll sich die revolutionäre Vorhut der deutschen Arbeiterklasse zusammenballen. In ihr dürfen die Proletarierinnen nicht fehlen, in denen die  
 60 klassenbewußte Tradition ehrenvoller Kampffahre gesund und stark fortlebt. Die Zahl dieser Proletarierinnen wächst, ihre Reihen festigen sich, ihre Erkenntnis gewinnt an Klarheit, ihr Wille an unerschütterlicher Entschlossenheit, ihr Handeln an zielsicherer Tatkraft. [...]

Aus: Clara Zetkin: *Zur Geschichte der proletarischen Frauenbewegung Deutschlands*. Hrsg. vom Institut für Marxismus-Leninismus beim Zentralkomitee der Sozialistischen Einheitspartei Deutschlands. Berlin: Dietz, 1958. S. 119 f., 128, 142-145, 148.

*Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung*, Bd. 8, Kaiserreich und Erster Weltkrieg 1871-1918, hrsg. von Rüdiger vom Bruch und Björn Hofmeister, Stuttgart, Reclam, 2001, S. 141-144.

La question des femmes dans la Deuxième Internationale est rarement posée en tant que telle. Si l'on connaît les grandes figures – Rosa Luxemburg, Clara Zetkin – à la fois internationalistes et femmes « sans patrie » – la section féminine de la Deuxième Internationale n'est pas entourée de cet éclat. L'Internationale des femmes fait figure de minorité. Faible numériquement, fondée alors que l'organisation ouvrière s'était déjà construite, elle a choisi la position minoritaire, en s'engageant pour l'internationalisme contre les nationalismes nationaux. Cette différence relève-t-elle de ce que l'on nomme aujourd'hui *gender gap*, c'est-à-dire de la différence que l'on constate dans la théorie et la pratique des femmes en politique ?

D'après Nicole Gabriel, « L'Internationale des femmes socialistes », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°16, 1989, p. 34.